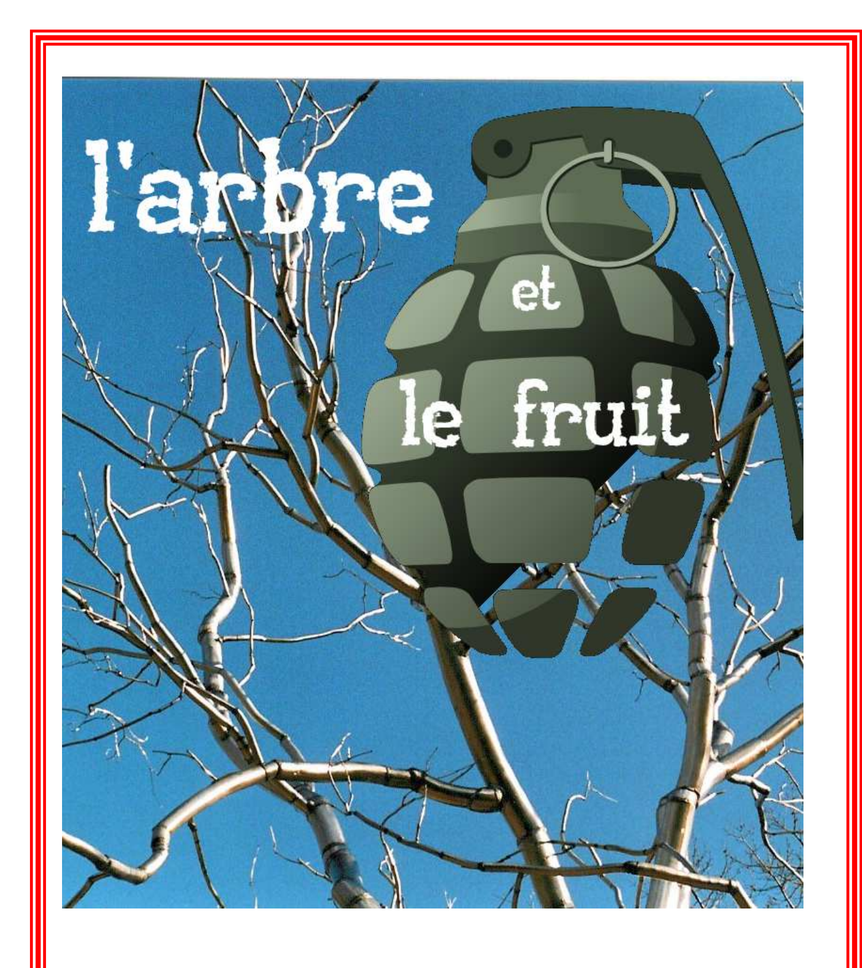


ou

Le paradoxe de l'humain

Par Alain Scheidecker

L’arbre et le fruit

Ou

Le paradoxe de l’humain

Essai

Préface

Cet ouvrage a été débuté il y a 4 ans, à un moment de mon existence où je n'avais plus guère d'estime pour tout ce qui pouvait représenter de près ou de loin une quelconque obédience religieuse.

Il fut écrit pour déranger et il dérangera.

Mais les temps changent et les voies du Seigneur sont ce qu'elles sont, n'est-ce pas ?

Elles ne varient pas et demeurent moins impénétrables qu'on veut bien le prétendre, seul l'humain, lui, est changeant et c'est un humain qui vous l'écrit ici!

La position de cet ouvrage envers l'église 'instituée', (l'église des hommes) n'en demeure pas moins la même en la présentant pour ce qu'elle est :

Une œuvre humaine imparfaite, même si instituée par Dieu, qui n'est pas responsable de ce que les hommes en ont fait ni des inepties que certains racontent en son nom.

Depuis le début de cette aventure littéraire, je suis revenu à de meilleurs sentiments (mais point trop n'en faut), et même, mais si, à un esprit de service au sein de l'une de ces églises humaines, celle que ma naissance a choisi pour moi.

Donc les propos qui suivront et que le lecteur pourra trouver acerbes (surtout envers une de ces religions humaines, que certains décrivent comme la plus grande secte du monde), sont assumés pour plusieurs raisons :

- Ce manuscrit ne va pas être réécrit parce que l'allergie qui en a motivé l'écriture est moins virulente, d'une part.

- Si l'allergie a eu lieu, c'est que certains des conducteurs institutionnels en ont été la cause, et un malade ne peut être rendu responsable d'une maladie contractée dans un milieu sensé être sain.

Si donc certains désapprouvent cette lecture, le risque est assumé, grâce à un blindage efficace envers le rejet que seul l'humain est capable de produire envers son semblable.

Vous voilà prévenus, les propos feront tousser certains mais démontrent le côté prétentieux des religions à affirmer détenir la quintessence du Divin… Quelle folie !

"Vanitas, vanitatum, omnia vanitas", qu'il disait !

Préambule

Préambule au… Préambule !

Par avance, merci !

Merci de votre indulgence, vous les férus de lecture juste probables et néanmoins espérés, envers l'imperfection de l'ouvrage dans sa construction littéraire, dans ses retours, renvois et autres explorations pas forcément ordonnées et donc cohérentes.

Merci de la vôtre, amoureux des mots justes, existants et répertoriés, vous qui allez découvrir dans ce qui suit des termes 'non académiques', fraîchement moulus d'un dictionnaire improbable et très personnel… Mais après tout, les mots nouveaux et à propos desquels sont admis humblement des origines approximatives et souvent très personnelles ne sont pas l'apanage de personnages politiques aimant la 'zénitude'.

Ceci n'est qu'une humble 'première', une toute petite genèse dans la capacité à peine révélée d' une faculté à coucher sur quelques lignes un ressenti et une envie de partage avec tout ce que cela peut comporter d'imperfections ; Et connaissant fort bien l'auteur et les siennes, évidemment, il y en aura !

Merci également à celles et ceux qui, dans ma famille de cœur, (et je veux citer en particulier mes deux premiers ‘complices’) :

- Didier Feret, mon mentor, homme de bien, éminent, respecté et respectable penseur et écrivain, entre autres talents, qui s’il n’est pas connu de tous gagnerait à l’être sans nul doute possible…

Il fut mon premier ‘détonateur’ et donc le tout point de départ de cet ouvrage, il sera aussi l’artisan de sa finalisation.
Je suis son obligé et honoré d’avoir eu la chance de rencontrer un tel homme.

- Mon Philou, vieux (mais moins que moi) compagnon de lutte, de cheminement, de recherche d’un sens réel à la vie, dont ce verset des Ecritures semble avoir été écrit pour lui :

(Prov. 18v 24 : ‘S’il est des proches qui vous brisent, il est des amis plus liés que des frères’) et qui pourrait m’attribuer l’adage : ‘Un ami c’est quelqu’un qu’on connaît bien mais qu’on aime quand même ‘, parce qu’il a su rester là malgré mes jours de fichu caractère, prompt au pardon, lent à la colère et dont l’érudition comme la saine objectivité sont pour moi deux cadeaux de grande valeur.

Un grand merci donc à ces compères et leurs proches que j'affectionne tout particulièrement et qui auront chacun à leur manière contribués, par leur pré lectures, à l'enrichissement qu'ils ont apporté, de par leurs encouragements et critiques constructives.

Hé oui, jeteurs de pierres de tous bords, on peut critiquer sans détruire!

Merci donc à leur regard extérieur au fouillis d'idées de ma boîte à neurones et donc autrement éclairé mais néanmoins disponible et bienveillant envers un réel désir de partager ce sujet par ces lignes.

Un grand merci enfin, (et là on va réinstaurer la crucifixion rien que pour ce merci !) à tous et toutes les grenouilles de bénitier et/ou punaises de sacristie (version protestante des dits batraciens, catholiques, eux !) qui dans les différentes églises que j'ai été amené à fréquenter avant de changer de cadre de vie, ont su par leur orgueil, leur hypocrisie et leur pharisianisme parfois exacerbé me décourager dans mes efforts pour 'plaire à Dieu', au point de devoir chercher une autre voie à mon impérieux besoin de vérité, écœuré de leurs mensonges et manipulations qui, en s'exerçant, m'ont toutefois rendu le plus immense des services !

Cet essai est une réflexion un rien piquante, disons-le, sur les paradoxes qui habitent la complexité humaine, et sur son principal fléau : La religion.

Celle-ci -la réflexion- va s'efforcer (premier résultat de la sagacité des sus cités pré-lecteurs) d'être et de rester la moins affirmative et la plus ouverte possible (ou l'art et la manière de concilier l'inconciliable!) de manière à éviter de choquer autant qu'il se peut tout en interpellant de façon inversement proportionnelle! Nous sommes d'accord, ce n'est pas gagné…

Il y aura aussi ça et là des oublis, dérapages, allusions, répétitions et autres maladresses, pardon d'avance pour la gêne occasionnée, comme ils savaient dire lors des coupures de programmes à la télé !

De plus, étant d'origine chrétienne, certaines références et citations puiseront dans les Saintes Écritures, avec tout ce qu'elles comportent de vérités ou d'affirmations mal comprises ou (et) mal interprétées.

Et donc toutes les remises en question qui en découlent.

Ces références bibliques seront cependant aussi rares que possible, le but n'étant pas de faire de celles-ci la seule vérité à retenir ni la seule source fiable.

Mon souci personnel étant de ne pas vouloir faire avaler aux autres ce fiel amer qu'on m'a fait ingurgiter pendant des lustres.

D’autre part, et même s’il y a à ce niveau un bien modeste bagage théologique, j’ai tout sauf les connaissances et capacités aux discours souvent vains et stériles (dixit les dites écritures !) des docteurs ‘ès théologie’ et consorts, fervents useurs de fond de pantalons, assidus des bancs de séminaires religieux et autres diverses écoles bibliques, coraniques, hébraïques, orthodoxes…, Ou de quelque autre bord que ce soit !

Enfin, et c’est assez peu conventionnel pour être signalé, il est également plus que probable qu’apparaissent çà et là quelques interludes récréatifs faits du vaste bric-à-brac d’un esprit enjoué lors de la rédaction.

Ils seront signalés entre crochets […] afin de détendre un peu le lecteur, et déposer parmi les méandres de ce sujet bien trop épineux pour être lu ‘rébarbatif’, quelques fines touches de l’humour qui caractérise l’auteur, et qui permettront de lire comme il apporte, savoir sans trop se prendre au sérieux!

Allez, on y go ?
Nous sommes ça y est on peut vas-y ?

Bien assis et calés entre vos coussins douillets ? (Comme le célèbre David du même nom, mais vous venez à l’instant d’être prévenus !)

Alors qui aime lise ! Tous les autres, à vous de voir ou, au choix, allez vous faire voir.

En toute amitié, bien sûr!

Dans la société qui nous voit évoluer, il serait, semble-t-il, grand temps d'arrêter de foncer tête baissée vers les utopies qui prétendent régir notre manière de vivre en construisant notre futur et surtout notre présent.

L'homme a une faculté incroyable :

Celle de tout faire pour ne jamais se poser les bonnes questions et donc, par voie de conséquence, ne jamais trouver les bonnes réponses.

Il alimente parfois avec délectation ce qui le détruit et, à l'inverse, fuit obstinément ce qui pourrait le faire grandir à tous les niveaux, en parfaite harmonie avec son environnement et ses semblables.

Ce qui est mis en avant comme étant une faculté majeure par rapport au reste du vivant, notre intelligence, capable d'un raisonnement organisé et constructif, est en fait souvent utilisée comme notre pire ennemie, car influencée depuis des millénaires par des valeurs strictement matérielles et rationnelles qui occultent une autre dimension bien plus importante et déterminante qu'on ne veut bien l'admettre.

Cette faculté devient ainsi captée, canalisée par quelques prétendus esprits soi-disant "supérieurs" qui conduisent le reste du troupeau à servir leurs intérêts

personnels sous prétexte d'un bien vivre collectif, ces intérêts étant eux-mêmes faussés par une mauvaise appréciation des valeurs fondamentales de l'humain et de la vie .

Depuis la préhistoire, l'homo sapiens est conscient d'une dimension mystérieuse et mystique qui dans sa globalité, échappe totalement et indiscutablement au reste du monde animal : La spiritualité.

Hélas, celle-ci est en elle-même si différente de l'idée que nous nous en faisons que, pour le malheur de notre espèce, l'humain l'a très vite emprisonnée dans une conception étriquée et étroite de tout ce qu'elle contient en réalité.

Cette conception fut nommée 'religion', qui devint la source amère de tous nos maux, l'origine de 99% de tout le sang et de toutes les larmes versées sur notre planète depuis les origines.

Nous allons dans ce qui suit, malgré l'ampleur du sujet abordé et les débats que cela peut susciter, (mais c'est un peu le but) tenter de le démontrer.

Chapitre premier

Une image faussée.

Loin de nous l'idée de rendre coupable le reste de l'humanité avant de nous être soi-même jugé, le mal vient de chacun en premier, mea maxima culpa !

C'est le retour sur soi que tous, nous devons faire avant de s'attendre à voir les autres changer et par là-même voir s'évanouir les soucis de notre monde.

Avant de voir déferler la vague du respect d'autrui et, chacun pour sa part, de la prise de conscience des choses à revoir pour que le monde tourne mieux, apportons là où nous sommes cette insignifiante gouttelette de remise en question et d'ouverture d'esprit qui fera, même imperceptiblement, modifier le cours des choses.

" Quand nous laissons notre propre lumière briller, nous donnons aux autres, sans en être conscients, la possibilité de faire la même chose "
Nelson Mandela.

Ne dit-on pas que les petits ruisseaux font les grandes rivières ?

Nos gouttes d’eau ajoutées à celles de ceux qui avant nous ont osé la déposer finira par remplir le seau qui se déversera dans la fontaine, qui à son tour évacuera son trop plein dans le petit ruisseau en question…
Encore faut-il l’y déposer !

Mais quel est donc cet insurmontable obstacle qui nous empêche de bouger ?
Entre autres facteurs divers et variés, le simple fait de ne pas être seul et par la même de se voir exposé au regard et à l’analyse de son semblable.

Que nous voulions l’admettre ou non, ce que va penser ou dire le voisin de ce que nous vivons ou faisons, nous dérange et plus encore, nous effraie et donc nous influence.

Pourquoi cet état d’esprit si souvent constaté ?
Le choix délibérément adopté de marcher à contresens des règles édictées par la ‘bonne société’ amène, dans une certaine mesure, à se marginaliser par rapport à une ‘norme’ de société globale, définie en règles de vie communautaire, et donc à prendre le risque de se faire montrer du doigt.

Alors, pour éviter ce désagrément et l’éventualité du rejet qui en découle, en bon petit ‘mouton de Panurge’ que nous sommes, nous entrons bien sagement dans le troupeau pour nous noyer dans la masse et étayer ainsi nos justifications à ne rien faire.

Faire le contraire dérange et ce qui dérange fait peur.

Ce qui motive notre réflexion, puis nos décisions au quotidien, ce qui influence chacun de nos actes dans notre vie de tous les jours n'aurait-il donc, pour le plus grand nombre d'entre nous, comme carburant principal que la peur !?

Affirmation ou réflexion, le débat est ouvert !

La peur…

Cette sensation étrange, si difficilement maîtrisable, parfois viscérale, et commune à tout être vivant évolué, vient sans doute, chez l'humain, de son constat plus ou moins conscient d'infériorité physique par rapport au reste du règne animal.

Notre orgueil de super prédateur va en prendre un sérieux coup au moral, mais soyons réalistes :

Nous avons la peau la plus fine, la fourrure quasi inexistante (et moi plus encore que certains autres !), des dents et ongles bien moins acérés et résistants, une endurance et une vitesse de déplacement naturel plus limitée, une résistance aux chocs et blessures moins performante et la liste est longue mais arrêtons là, le but de l'ouvrage n'étant nullement de réveiller des envies dépressives chez certains !

L’intelligence supérieure dont nous sommes dotés, et qui est dans une certaine mesure compensatrice de ces faiblesses organiques, ne parvient pas à nous rassurer parce que dès les origines, nous avons utilisés cette faculté intellectuelle prioritairement pour créer du matériel et non pour rendre notre pensée, le pouvoir intérieur, capable de trouver des solutions dans notre mental et dans l’irrationnel.

Ceci peut faire dire que notre raisonnement en est donc logiquement devenu basé sur la capacité à créer des objets et à les utiliser, ce qu’aujourd’hui nous appelons ‘matérialisme’, l’utopie derrière laquelle nous tentons de nous rassurer, plutôt que de combiner cette faculté à celle de rechercher l’aide que peut produire le contrôle des situations par la maîtrise de l’abstrait.

Le palpable, l’explicable, le visible sont devenus les bases de notre raisonnement individuel et collectif, ce qui fait que nous sommes tranquillisés par ce que nous avons su créer, inventer, acquérir sur le plan matériel, rassurés aussi par tout ce qui est rationnellement plausible.

Le résultat évident en devint la démesure de la notion du concret, du palpable, avec en contrepartie, hélas, la lente aliénation de celle du domaine de l’irrationnel.

Or nous savons ou tout au moins pressentons tous, même si beaucoup en nient l’évidence, que ‘quelque chose’ existe aussi dans l’irrationnel, dans l’invisible.

Nous admettons que des forces et des ‘illogismes’, au sens littéral de notre compréhension, régissent des lois spirituelles et mystérieuses dans l’impalpable et l’invisible, aussi immuables que les lois physiques qui régissent les mécanismes terrestres connus, comme par exemple la gravité.

Ce monde invisible est, qu’on y croie ou pas, qu’on le veuille ou non, une puissante réalité concrète, capable de bouleverser le cours de nos petites existences, nous y reviendrons plus loin.

Un des autres grands résultats de cette peur, héritage inconscient de notre ‘faiblesse’ strictement animale, fut la nécessité dès les origines de se regrouper en sociétés compactes comportant un nombre important d’individus, ce qui apporte indéniablement un sentiment de sécurité.

Hélas, souvent, ce sentiment est un leurre (L’union fait la force comme l’oignon fait la farce !) parce que même au sein d’un groupe organisé utilisant l’intelligence créatrice, il se base sur l’objet, sur le matériel, ce qui induit que pour se sentir en sécurité au milieu de nos semblables, nous allons produire un mécanisme de réflexion malsain, basé sur la comparaison de nos possessions matérielles individuelles.

Ce phénomène de fonctionnement collectif au service du profit est particulièrement accentué dans nos civilisations modernes ‘occidentales’, où le côté matérialiste a largement pris le pas sur les autres notions à caractère spirituel.

Parfois au point de ne faire de l’individu qu’une machine à produire du concret !

Quel salarié de nos sociétés industrielles ne s’est jamais entendu dire au moins une fois dans sa vie: ‘ *Tu n’es pas payé pour réfléchir !*’ ?

Nous sachant physiquement limités, nous allons chercher, par compensation, par peur du manque, à posséder autant que faire se peut, au moins l’équivalent sinon davantage de biens matériels que ce que possède notre voisin.

C’est ce facteur, entre autres, qui a engendré ce que nous appelons communément la ‘condition sociale’.

Ce mécanisme de réflexion n’est pas un mal en soi.

Le problème vient du fait que certains d’entre nous ont su très vite allier la notion de créativité et d’intelligence à celle de supériorité et de pouvoir, en occultant le partage, de manière à prendre un ascendant sur les autres et à l’exploiter pour devenir des dominants (les leaders politiques, religieux, et autres dirigeants).

Il est vrai que c'est aussi ce qui se passe parfois dans le restant du règne animal, à une différence près et elle est de taille :

Chez les animaux, la règle de base est dictée par un instinct de survie primaire et inné, basé sur deux éléments essentiels simples :

La reproduction et la nourriture quotidienne.

Chez l'humain, cette règle de base est principalement dictée par la possession du produit matériel, fruit des inventions réalisées par notre intelligence, ce qui a des conséquences bien différentes.

Notre intelligence capable de créer également des liens et hiérarchies sociales bien plus complexes que dans n'importe quelle autre société vivante fait la part belle à ce nous appelons volontiers des esprits supérieurs qui dès le début de notre évolution ont su avoir la main mise sur le reste de la communauté et savent en jouer à leur avantage.

Là encore, comme dans la nature, la relation dominant-dominé existe, mais avec, une fois de plus, le même décalage, savoir une relation saine et dirigée vers l'intérêt commun du groupe chez les animaux alors que l'humain l'utilise à son profit personnel en premier.

La règle ‘le malheur des uns fait le bonheur des autres’ a chez l’humain un côté calculé et malsain souvent prémédité et provoqué par intérêt personnel, ce qui n’existe pas dans le règne animal.

Pour mettre en attente ou pour conclure ce premier aspect purement comparatif de cette réflexion, disons qu’il suffit d’observer le monde animal pour s’apercevoir que, contrairement à lui, la race humaine ne sait pas ou alors si peu, produire des ‘dominants’ placides, débonnaires et instinctivement respectueux de la vie des autres membres de la communauté, qui se caractérisent par l’absence de cruauté excessive et calculée.

L’instinct sans sa forme supérieure d’intelligence qui nous caractérise produirait-elle donc au final un monde plus paisible et équitable entre tous, comme un régulateur laissant agir et interagir les lois de la sélection naturelle entre autres facteurs ?

Une fois encore, la question est posée.

Une saine honnêteté d’analyse et d’observation purement comparative entre la façon de vivre des animaux et la nôtre apporte des réponses évidentes, hélas pas à notre avantage !

L’autre grand aspect ‘humain’ de la peur permanente qui nous habite est sans doute le plus complexe et le plus nocif.

Il semble que cet aspect est le fruit de notre intelligence mal utilisée.

En fait, c’est la question récurrente que notre réflexion raisonnée nous amène à nous poser presque toujours :

Qu’y a-t-il après la vie ?

Qu’advient-il à chacun d’ entre nous après son parcours individuel sur la terre des vivants ?

Quoi qu’on en dise, cette interrogation est présente en chacun de nous et est liée à notre capacité de réflexion sur des choses plus profondes que les seuls instincts de survie et de reproduction, ce qui, comme évoqué précédemment, régit le monde animal tel que nous le connaissons.

Les découvertes archéologiques faites sur tous les continents montrent que dès les origines, l’homme a conscience de cette réalité qui le pousse à prendre conscience et admettre que lorsqu’un proche disparaît, si son physique inerte reste là, ce qui en faisait un être vivant s’en est allé ‘ailleurs’.

C’est ce ressenti qui a poussé l’homme depuis le commencement des âges à ensevelir, pour ne parler que du rite le plus connu, les dépouilles de ses semblables et à en entretenir le souvenir.

Une fois de plus, c'est une différence fondamentale avec le reste du monde animal, qui, si chez certaines espèces hiérarchisées comme les éléphants ou les singes, par exemple, montre une certaine forme de conscience de la mort d'un membre du groupe ainsi que le chagrin qu'elle procure, ne les pousse pas à revenir vers le lieu où ce membre a fini de vivre afin d'entretenir sa mémoire.

Il faut cependant de relativiser cette affirmation car il y a des exemples troublants et touchants d'animaux si bouleversés par la perte de leur semblable, souvent compagnon de vie, qu'ils s'en laissent mourir.

Cette attitude remarquable appelée fidélité (à souligner car nous humains en perdons trop vite et le sens et la valeur.) fait prendre conscience du vide laissé par la mort de l'autre au point de ne pas vouloir continuer à vivre soi-même, mais pas de la perception de cet 'ailleurs' qui caractérise l'humain.

Cette perception associée à notre capacité de réflexion et de pensée est à l'origine des premiers rites funéraires religieux, organisés autour du besoin d'entretenir la mémoire, le souvenir d'un défunt, parti vers ce qui peuple cet ailleurs, ce monde invisible qui effraie et intrigue autant qu'il fascine.

Si vie 'ailleurs' il y a, il y a forcément quelque chose, quelqu'un qui la peuple avec la capacité de décider de notre destin, de l'influencer et avec qui il faut pouvoir communiquer, afin d'entretenir un lien avec ceux qui dès avant nous sont partis là-bas.

Afin, aussi, que ce qui peuple cet autre monde (qu'on ne peut voir mais qu'on pressent et qui est forcément supérieur à nous puisque pouvant disposer de nos vies et décider de notre disparition par des moyens naturels ou cataclysmiques liés à notre environnement), puisse nous préserver de trop de tourments…

C'est, sans doute, la réflexion des premiers chamanes de notre ère préhistorique, qui commencèrent à dissocier la matière de l'esprit, esprit qui rend inerte cette dernière lorsqu'il ne l'habite pas ou qu'il s'en échappe.

Il semble donc que la prise de conscience de la mort engendre la peur et la nécessité de s'attirer les grâces de ce monde impalpable et pourtant si réel.

En fait, accepter cette réalité provoque deux attitudes opposées :

- La dépendance sereine du choix de remettre son destin entre les mains du Créateur universel et de faire confiance à ce qui l'anime comme tout créateur et en tant que tel : L'amour de sa création et donc de la créature que nous sommes ; c'est ce qui fait naître la Foi universelle.

- Le besoin, toujours motivé par cette peur viscérale de ne pas avoir d’emprise sur les évènements de la vie, de comprendre et de contrôler les desseins de cet être universel, de pouvoir en affirmer la connaissance et l’interprétation, d’y fixer des dogmes et des limites ; c’est ce qui a fait naître le plus grand fléau de l’humanité : la religion.

Ces deux réalités semblent, dès leurs origines et pour toujours, intimement liées et interactives.

En effet, il apparaît que toutes les appartenances à une religion revendiquent une forme de foi liée aux dogmes et rites définissant cette religion.

Et cependant Foi et religion, aussi indissociables qu’elles semblent être, sont tout autant capables de se trouver aux antipodes l’une de l’autre !

Nous allons tenter de l’expliquer…

Bien sûr, il n’est pas question de disséquer de manière scientifique ou doctrinale ces deux termes et leur mise en application, ce qui reviendrait à se perdre dans des exégèses ou autres apologies aussi interminables que discutables.

Cantonnons-nous donc à une approche extrêmement simpliste, trop, sans doute, aux yeux de certains, mais le but n'est pas de convaincre les doctes théologiens du bien fondé de cette perception des choses, mais bien plutôt de donner envie aux lecteurs l'envie de croire que ces valeurs existent, et que la manière dont on les approche peut, et même va complètement changer la compréhension de ce qu'est réellement le divin.



Chapitre Deux

Le huitième jour…

Foi et religion, deux mots et deux mystères, si proches et pourtant si différents, si intimement liés et pourtant si opposés qu'ils en deviennent antipodiques.

A se demander si ce mot 'Foi' n'a pas été inventé dans le simple but d'en dissimuler la quintessence pour mieux l'amalgamer à la notion de religion.

Tout est question, me semble-t-il, d'interprétation, de vocabulaire et de langage.

Justement, parlons-en, du langage !

Il est aujourd'hui établi de façon quasi absolue par les personnes qui se sont penchées sur le sujet, que la langue utilisée par le Christ pour présenter ses paraboles et s'adresser aux personnes qu'il rencontrait était l'araméen, une vieille langue sémitique originaire de Mésopotamie, la région qui constitue ce qu'on appelle le croissant fertile, situé entre les deux fleuves du Tigre et de l'Euphrate, ce qui correspond au territoire de l'Iran et l'Irak d'aujourd'hui.

[Récréation... Cette particularité géographique propre au croissant fertile aurait poussé certains zoologues peu réalistes à une affirmation discutable : Les poules de Mésopotamie pondent très peu d'œufs !

La cause invoquée : Là-bas, la poule voit le tigre et l'œuf rate !]

Cette langue araméenne était utilisée par les nomades du lieu, comme les Chaldéens, les Mandéens et autres Syriaques. C'est donc grâce à eux qu'elle s'est répandue jusqu'aux rivages de la méditerranée.

Cela rejoint les textes bibliques et coraniques qui parlent d'Abraham le patriarche, parti d'Ur en Chaldée sur ordre de Dieu (Gen.12 v.1) pour remonter jusqu'au Sud-est de l'actuelle Turquie, à Karkemish (aujourd'hui Gaziantep), via Babylone, avant de revenir ensuite à travers la Syrie jusqu'à Hébron, près de la mer morte.

C'est donc forcément un de ces dialectes araméens que Jésus parlait, en bon descendant d'Abraham qu'il était.

Pourquoi insister sur ce détail linguistique ?

Parce que parfois ce sont les petits détails qui font toute la différence !

Si la Foi est devenue un terme aussi vague qu'imprécis dont se délectent les théologiens de tout poil pour alimenter leurs débats souvent stériles, elle possède dans les saintes écritures une définition 'relativement' compréhensible, voyez plutôt :

'Or la Foi, c'est l'assurance des choses qu'on espère, la démonstration de celles qu'on ne voit pas ' (Heb.11 v.1)…

Notez bien que cette définition est issue de la retranscription en Grec des textes originaux du nouveau testament. Ce même mot, Foi, a une toute autre résonance en araméen.

Certaines tentatives de simplification utilisent la formule suivante : '*Une manière de posséder d'avance ce que l'on souhaite, le témoignage rendu à ce que l'on ne voit pas encore*' … C'est tellement plus clair, n'est-ce pas ?

Nous nous en tiendrons à cette autre traduction pour éviter de nous perdre davantage.

Là où le texte connu, traduit du grec, parle d'assurance et de démonstration, l'Araméen parle de 'confiance', et là, c'est vraiment plus clair !

Si donc on reprend les paroles de Jésus lorsque, dans sa langue, il répond aux aveugles venus vers lui pour être guéris, par exemple :

-Version officielle traduite du grec :

‘*Qu’il vous soit fait selon votre Foi*’ (Matth.9 v.29) cela fut en fait par lui prononcé, littéralement traduit de l’araméen :

‘*Vous m’avez fait confiance, je vais donc exaucer votre souhait*’… Là, en acceptant l’idée qu’il avait le pouvoir de réaliser le dit souhait, c’est clair !

Et les textes bibliques continuent en affirmant que ces aveugles retrouvèrent la vue dans l’heure qui suivit !

Pardon aux allergiques chroniques de citations bibliques mais cette parenthèse catéchistique était nécessaire pour bien faire comprendre ce qui s’ offre comme une signification plus exacte du mot Foi, présentée ici comme étant à mille lieues de la définition aussi vague qu’imprécise que les religions, quelles qu’elles soient, nous donnent.

Parenthèse utile aussi pour bien faire comprendre à la fois l’interaction et l’opposition de ces deux termes, afin d’étayer au mieux le propos sur l’important contenu de ce deuxième chapitre.

Tout est question de langage et d’interprétation, est-il dit plus haut …

Nous rajouterons ici : D’honnêteté.

La Foi vague et imprécise des écrits sacrés devient alors la confiance simple et spontanée du vécu, comme le dit une chanson connue :

‘*Pas besoin de phrases ni de longs discours, ça change tout dedans, ça change tout autour…*’ (Sarbacane, Francis Cabrel)

Ce terme de ‘confiance’ que Jésus prononçait invite à l’imiter dans un des moyens qu’il utilisait pour se faire bien comprendre : Les comparaisons.

On trouve, dans les écrits bibliques des 4 évangiles, le terme de ‘paraboles’, résultat logique d’une traduction venant du grec, comme pour tous les écrits du Nouveau testament. Ce mot, παραϐολή, en Français ‘parabolé’, signifie : rapprochement, comparaison.

Nous allons donc faire une comparaison, ou selon les termes utilisés dans la traduction araméenne tellement plus claire, nous efforcer de présenter et de développer ces propos ‘de façon imagée’.

Lorsqu’un père demande à son enfant de faire quelque chose, la logique et le bon sens autant que le résultat attendu veulent que celui-ci obéisse, même s’il n’a pas compris tous les tenants et les aboutissants de la demande du père.

Simplement parce qu’il lui fait confiance et qu’il sait le bien fondé et la probité de la demande autant que du demandeur.

La comparaison valant ce qu’elle vaut et pas plus, on peut discuter des heures et disserter sur le fait que tous les pères ne sont pas ce qu’ils devraient être.
Là n’est pas le débat, il s’agit du principe d’obéissance dans ce qu’il a d’absolu.

L’univers lui-même obéit à des règles (que nous ne décririons pas ici, ce n’est pas un traité d’astrophysique) desquelles dépendent son existence même, et tout son fonctionnement, tel que nous le connaissons, est le résultat de cette soumission à ces règles.

Le soleil se lève chaque matin parce qu’il obéit à une règle qui régit le fonctionnement de la machine céleste dans laquelle il a été placé, et il serait inimaginable d’envisager le fait qu’un soir il refuse de se coucher.

Cela signifierait tout simplement la fin de l’équilibre de la mécanique planétaire telle que nous la connaissons et par là même la fin de la vie, puisqu’elle est assujettie à cet équilibre.

La Foi, c’est, à cet éclairage (et cette relativité est valable pour les affirmations qui vont suivre), croire qu’il y a, à l’origine de cette création si merveilleuse, un créateur, dont sera évoqué plus loin une petite partie de la compréhension de ses desseins.

Une intelligence supérieure qui, par horreur du vide, du rien, de la non-vie, a ordonné, créé, agencé la vie dans toute son universalité, sa grande diversité et la beauté qui la caractérise.

La Foi, c'est accepter, en contemplant son ouvrage, de s'en remettre à ce créateur universel qui, s'il a su faire apparaître la vie de tout ce qui compose cet univers infini, saura aussi prendre soin de la nôtre.

Ceci quelque soit notre race, notre couleur de peau, notre langage ou notre manière de vivre.

La Foi, c'est reconnaître que le Créateur (Mais nous devrions plutôt parler du Créant car créateur peut signifier être l'initiateur d'une œuvre finie et donc figée alors que créant évoque plus volontiers une action encore en cours…) a cette capacité, ce désir de veiller avec amour sur sa création et de pourvoir à ses besoins jour après jour.

C'est affirmer aussi qu'il y travaille constamment.

Ce sentiment que tous nous connaissons est universel et n'est en aucun cas l'apanage d'une race, d'un peuple ou d'une confession religieuse quelconque.

La Foi, c'est réaliser que les racines les plus profondes de l'humain se trouvent dans cette partie spirituelle et invisible de sa vie qu'il ne peut ni contrôler ni atteindre

vraiment, avec en elle la part de douceur infinie qui nous berce parfois sans raisons apparentes, et aussi à d'autres moments, les remous qu'elle provoque et les coups du sort qu'elle permet et qui semblent tout briser à plaisir.

Conséquemment, c'est vouloir y rester ancré, en paisible acceptation du déroulement de cette vie avec ses aléas, ses bons et ses moins bons moments, en gardant cette image de la relation d'obéissance déjà évoquée.

Comme un père, le Créant parfois exige, ordonne, reprend, corrige, empêche ou sanctionne.

Cependant, à la différence des parents imparfaits et faillibles que tous, humains, nous sommes, Lui, tout du moins semblerait-il, sait les tenants et les aboutissants des choix qu'il retient pour chacune de ses créatures, même si ces choix n'empêchent ni n'interdisent de notre part une participation entière, active et sainement réfléchie, donc responsable.

La manière ensuite dont nous nous impliquons dans cette participation relève plus de notre responsabilité que de la sienne, à mon humble avis !

Bien sûr, et c'est là aussi très humain, on peut (et qui ne l'a jamais fait ?), devant une difficulté semblant injuste ou imméritée, devant une circonstance de la vie douloureuse et cruelle pour soi-même ou pour un de nos semblables, intime, proche ou éloigné, se révolter, vociférer, crier à l'ignominie.

Or bien des facteurs interviennent que nous n’avons pas perçus, et dont nous sommes souvent pour une grande part, les initiateurs.

Nos réactions, paroles, décisions peuvent parfois sceller des évènements de façon irréversible, mais le sujet est autre et si vaste qu’il fera l’objet d’un autre exposé dans un autre ouvrage.

Les plus âgé d’entre nous, les ‘sages’ ou les ‘sachant’, ont bien compris que la vie est en fait une école permanente, servant à nous instruire dans la matière qu’est le vécu, le parcours d’un individu ou d’un peuple.

Une école avec comme cours principal la possibilité d’analyse des choix et des comportements collectifs ou individuels de nos prédécesseurs ainsi que des faits qui en ont découlés.

En outils pédagogiques mis à disposition, la liberté de puiser à loisir dans ces enseignements, afin de nous rendre capables d’affiner nos décisions, pour ne pas reproduire les erreurs passées et en tirer les leçons.

Cet enseignement offre alors à La Vie de nous donner le recul du temps pour faire des ‘ajustements’ de façon sereine et paisible.

L’honnêteté envers nous-mêmes nous a tous fait savoir à un moment ou à un autre dans notre vie qu’une réaction ‘ à chaud ‘ n’est que très rarement positive.

La Foi enfin, pour revenir à notre sujet, semble donc être, comme évoqué auparavant, universelle, commune à toutes les croyances, surtout si on replace ce mot dans le contexte décrit auparavant, dans sa signification vraie de confiance, non pas aveugle, mais absolue et sereine envers les desseins du Créant.

Tous les peuples de la terre ont leur façon d’avoir la Foi en un ‘être supérieur’, le Créant universel.

C’est vrai pour toutes nos sociétés, depuis les tribus encore primitives de certaines régions du monde, dont les rituels ancestraux et mystérieux rendent un culte aux esprits de la forêt, des animaux ou encore à celui des ancêtres, jusqu’aux religions plus élaborées de nos civilisations modernes qui se plaisent à ‘liturgiser’ des offices réguliers dans leurs cathédrales, mosquées, synagogues, temples bouddhistes, taôistes, protestants et j’en passe…

Toutes ces concrétisations terrestres reflètent, bien que fugacement, la présence du Créant dans la vie de l’homo sapiens et, de façon induite, le besoin de ce dernier d’exprimer sa confiance et ses attentes à cette force invisible autant qu’universelle.

Le Créant (c'est le terme qui sera ici désormais utilisé) a déversé la vie, et tout ce qui existe en est bénéficiaire, y compris chacun d'entre nous.

Cela semble trop simple, trop flou pour être suffisant !? Et pourtant…

Parce que c'est si simple et si puissant à la fois, l'humain a voulu, une fois encore, par peur de ce qu'il ne voit pas et donc pour se rassurer, expliquer parfois sans comprendre le pourquoi du comment de ce mystère, et pour ce faire, l'a déifié ou, employons un autre terme, divinisé, en cherchant à le concrétiser et à le rationaliser.

Il y a cependant un vrai problème, et il est de taille, vous allez comprendre…

C'est qu'il y a autant de compréhensions possibles que d'humains sur cette terre, chacun dans son individualité, chacun avec un vécu et une sensibilité propre, liée à son parcours personnel, ce qui offre des milliards d'options possibles!

Et l'on retrouve ici ce que certains 'homos sapiens' plus convaincants que d'autres ont su faire, c'est de mettre en avant leur point de vue, leur idée sur la question, avec comme bagage et comme argumentaire les modus opérandi humains, les dogmes et exigences ainsi que les méthodes et les moyens d'approcher, de plaire, d'être favorablement perçu de cette divinité.

Ce sont ces ‘points de vue’, ces opinions plus affirmées que la moyenne des voix audibles de la masse populaire, qui ont créées les religions comme autant de rites préconisés et prétendus capables de nous attirer les faveurs du Créant.

C’est sur cet aspect que les routes se séparent entre la Foi et la religion, car si la première est commune à toutes les formes de croyance ou de culte, et donc universelle, elle est aussi par essence affranchie de toute interprétation, de tout dogme ou liturgie et surtout de toute exigence humaine liée à une façon de faire qui seule lui permettrait de vivre et s’exprimer.

Là où la Foi ‘confiance’ revendique son universalité et sa liberté d’action, tout comme sa diversité (aux formes aussi nombreuses et illimitées dans ses moyens d’action et d’expression qu’il y a d’individualités humaines), la religion, elle, revendique et affirme l’avoir comprise, maîtrisée, résumée et assujettie dans les règles, textes et autres cérémoniels de célébration.

Ce faisant, elle l’a incarcérée, emprisonnée, bâillonnée et limitée dans ces interprétations humaines.

Toutes les premières lignes des textes Sacrés, quels qu’ils soient, parlent d’une manière ou d’une autre de l’ouvrage du Divin.

C’est vrai aussi pour la Bible qui affirme que c’est le Dieu unique qu’elle prétend présenter qui a consacré les sept premiers jours de l’existence de notre univers à le créer dans toute sa splendeur et sa parfaite diversité, en y plaçant le vivant sur notre terre mère.

Si on décide de prendre cette dernière en référence, on peut affirmer sans aucun doute possible que dès le huitième jour, l’homme a créé dieu et les rites auquel il l’a associé.

Ici le d minuscule, utilisé délibérément pour parler de ce dieu-là, car il est tout sauf ne serait-ce que le plus pâle reflet de ce qu’est vraiment le Créant !

Cette notion de Créateur suprême est, elle aussi, la source de toutes nos peurs, à un point tel que les esprits scientifiques ou athéistes s’appliquent à démontrer avec forces moyens et dépenses qu’il n’existe pas.

Les religions, elles, l’exacerbent et le déforment à loisir, afin de pouvoir affirmer l’avoir compris et interprété de façon suffisamment claire et objective pour en faire un dogme crédible, en prétendant souvent et à tort qu’il n’existe que ‘le leur’ !

Le chapitre suivant va tenter d’aborder, et d’aborder seulement, dans un premier temps, avec quelques citations choisies, un zeste d’humour aussi sans doute et sans aucun esprit de ‘paroles d’évangile’, le sujet le plus épineux de toute la culture humaine, la religion.

Cette ‘chose’ dont on ne sait pas vraiment ce qu’elle apporte, à part une vague appartenance à une vague communauté de personnes partageant les mêmes valeurs du divin, pas plus qu’on ne sait si elle est vraiment utile pour croire ou nier la Vie d’ après la vie.

Cette notion dont on ne sait pas vraiment non plus si elle émane de ce divin ou si elle a été inventée de toutes pièces par notre besoin de croire en quelque chose.

Comme si croire faisait savoir, comme si revendiquer l’appartenance à une croyance, quelle qu’elle soit, pouvait nous rendre sûrs de ce que nous revendiquons à l’intérieur de cette croyance.



Chapitre 3

Une plaie planétaire

"*Dans le monde, c’est la peur en l’homme qui la première, créa les dieux*"
Stace, poète latin, qui vécu de 45 à 96 après JC

Là encore, et puisque Stace abonda dans ce sens sans avoir attendu cet essai pour le faire, revenons sur une conséquence physique de notre race humaine et un de ses moteurs, la peur, pour aborder sans trop encore l’approfondir, le ‘sujet qui fâche’.

Et commençons par quelques citations choisies, tantôt savoureuses, tantôt support à bien des réflexions et remises en cause…

L’humoriste Guy Bedos dit dans une de ses prestations :

‘*Mon Dieu, mon Dieu, délivrez-nous de toutes les religions*’

Daniel Guichard, lui, chante :

‘*Ce n’est pas à Dieu que j’en veux, mais à ceux qui m’en ont parlé*’…

Même si on ne peut affirmer que ces paroles aient été prononcées dans l'esprit de cet ouvrage, elles résument de façon très claire son ressenti :

Il est possible d'affirmer que le Divin, le Créant existe, sans pour autant vouloir l'enfermer dans cette notion si limitative de religion.

Bien des philosophes, penseurs, écrivains et autres érudits issus de toutes les civilisations se sont posés en contre de cette notion de religion et pour cause : C'est elle qui est la responsable de la quasi-totalité des massacres qui jalonnent notre parcours humain sur cette terre.

Il faut même confesser, à notre plus grande honte, (Pour ceux qui, de naissance, appartiennent à cette 'forme de compréhension' du Créant), que la religion chrétienne, au travers de l'histoire, tient le haut d'un triste podium.
Celui du nombre effrayant de personnes torturées et/ou massacrées au nom de sa doctrine, pour avoir placé tous ceux qui, après l'avoir entendue, ne la reconnaissaient pas comme vérité suprême au rang d'impies juste bons à êtres livrés aux pires souffrances.

Mais ceci est une autre source de débats…

Point n'est certain de vouloir revenir sur ce point sordide et 'chatouilleux', le but n'étant pas de dénigrer cette 'étiquette' religieuse connue, mais bien de proposer une

réflexion sur l’idée globale de la religion et son éventuelle inutilité. Laissons donc, avec délectation, s’exprimer les auteurs des citations annoncées …

"*Nombreux sont ceux qui confondent mysticisme et spiritualité, et qui croient que l'homme ne peut que ramper, si la religion ne le soulève; qui croient que seule la religion peut empêcher l'homme de ramper.*"
(André Gide / Journal 1889-1939)

"*La morale de toutes les religions est à peu près la même: l'histoire de tous les cultes est la même aussi. Les hommes, dans tous les temps, ont fait de la religion un instrument d'ambition et d'injustice.*"
(Melchior, baron de Grimm / 1723-1807 /
Correspondance inédite)

"*La religion a fait beaucoup de grands maux, et peu de petits biens.*"
(Claude Adrien Helvétius / 1715-1771 / Pensées et réflexions)

"*La religion, c'est l'échappatoire de ceux qui sont trop lâches pour se reconnaître responsables de leurs propres destinées.*"
(Jean-Paul Sartre / 1905-1980)

"*La religion existe depuis que le premier hypocrite a rencontré le premier imbécile!*"
(François-Marie Arouet, dit Voltaire / 1694-1778)

Une petite entrée en matière pour effleurer le phénomène ‘ religion’ avant de revenir à la notion de Foi, qui montre à quel point les réactions, analyses et commentaires sont légion.

Ce tout minuscule aperçu, puisé lui-même dans ce qui n’est qu’une bribe de toutes les citations disponibles, pourrait à lui seul résumer le sujet, et faire valoir à l’évidence que tous les penseurs, philosophes et autres utilisateurs ou triturateurs de matière grise depuis l’apparition de ‘celui qui marche debout’…

[Récréation : Hé ben oui, ‘Rahan ou le Fils des âges farouches’ pour les connaissances et références en civilisations préhistoriques, Astérix le Gaulois et ses aventures pour les notions principales de latin, Tintin avec ses pérégrinations et acolytes pour les approches scientifiques et spatiales, on fait avec ce qu’on a, ou plus exactement avec ce qu’on aime ! Ceux d’entre vous n’aimant pas ou peu l’art primaire de la bande dessinée n’ont plus qu’à s’y mettre, tonnerre de Brest !]

…Ont constaté les méfaits de cette lèpre et les ont dénoncés vertement, hélas, souvent et par voie de conséquence, en occultant ou en abaissant parfois jusqu’au ridicule la notion du Créant, comme s’ils pouvaient le rendre responsable d’avoir laissé l’humain entretenir son besoin de se rassurer par la fabrication de ces rites terrestres et leurs dérives.

C’est tellement plus simple d’imputer à ce Créateur la responsabilité du résultat de toutes nos erreurs de compréhension et donc de mise en pratique, que de reconnaître les dites erreurs…

C’est tellement plus confortable de tendre le poing, voire d’offrir un ‘bras d’honneur’ à cet invisible coupable idéal que de faire un travail sur soi pour insuffler des valeurs nouvelles et plus nobles …

Comment leur en vouloir ?   Et à qui la faute ?

N’est-on pas en droit de prétendre pouvoir dire, aujourd’hui, que la consommation immodérée des inepties doctrinales humaines de tous bords, est une des causes principales de cette mise à l’index du Créant ?

Ces doctrines proposées, pour ne pas dire imposées, tantôt en force tantôt de façon plus subtile, aux foules consentantes, silencieuses mais aussi très souvent et très longtemps ignorantes.

Des foules maintenues comme devant le rester pour pouvoir servir les intérêts des ‘pseudos’ représentant du divin, car un peuple crédule et soumis par condescendance aux titres pompeux des dignitaires est bien plus facile à manœuvrer qu’un peuple instruit.

Une image peut aider à étayer ces propos.

Serait-il déplacé de comparer au gavage des oies la dite consommation immodérée et imposée de doctrines, à l'instant décrite?

Comme ces volatiles, que leur besoin légitime de se nourrir a rendu dépendants de leurs 'engraisseurs' jusqu'à les rendre malades, la grande majorité des 'gens ordinaires' n'a-t-elle pas, elle aussi, été nourrie jusqu'à l'écœurement des discours et affirmations liquoreuses autant que fielleuses de nos 'gaveurs', prétendus dirigeants religieux ?

La différence notoire entre ces pauvres volatiles asservis et les êtres supérieurs que nous prétendons être, est que les oies font des crises de foie alors que nous, sommes plus volontiers sujets aux crises de … Foi !

Le pouvoir religieux…(ou politique d'ailleurs, mais en ajoutant cette notion, risquons-nous à nous mettre à dos l'autre classe dirigeante majeure de notre race, tout autant hypocrite et démagogue que la première.

Nous ne nous étendons donc pas sur ce sujet quoi qu'il y eût à dire, reconnaissons notre manque de maîtrise ès sciences politiques, et laissons à d'autres quidams plus compétents que nous le soin de tirer à boulets rouges sur cette seconde catégorie de menteurs invétérés, d'autant que certains des dits compétents le font très bien et avec force arguments en guise de munitions !)

Recadrons donc :
Le pouvoir religieux, disions-nous, n'est-t-il pas le 'foie gras', ou pour rester dans le sujet, le 'pain béni' des soi-disant intronisés et parfois, hélas, tout autant autoproclamés successeurs de personnages tels St-Pierre, Bouddha, Confucius et autres Mahomet… ?

Notez bien que l'ordre de parution dans la liste est purement aléatoire, pas de préférence, tous dans le même sac !

On peut dire sans trop se tromper ni chercher à nuire que le fruit amer des abus, mensonges et profits de la religion, au sens planétaire du terme, a engendré le rejet de l'idée qu'il puisse exister un quelconque Divin.

Ou alors, pour bien des humains, celle, erronée, d'en faire ipso facto le complice silencieux sinon l'initiateur des prérogatives et affirmations de ses prétendus porte-paroles, faisant ainsi du Créant la source de toutes ces inepties pourtant purement humaines.

La conséquence la plus flagrante et la plus paradoxale de toutes les tentatives des religions à vouloir expliquer, comprendre, transmettre et partager ce qui n'est qu'une vision souvent personnelle de ce qui remplis le monde de 'l'après vie terrestre', est qu'elle en a éloigné celui qui prétendait l'atteindre.

Quelqu'un, quelque part, a déjà balancé cet argument (Allez lire Matthieu 23, la Bible) à la figure des religieux de son époque, il a mal fini !

'*Les religions sont faites pour diviser les hommes*', a-t-on un jour entendu psalmodier une voix qui témoignait de sa foi… Quelle profonde vérité !

Le pauvre homme ne se doutait pas (mais l'a-t-il compris aujourd'hui ?), qu'en mettant le doigt, ou plutôt la note, sur le fond du problème tout en préconisant sa religion à lui et son sauveur du monde pourtant si bien chanté, il ramenait à sa vision personnelle de l'autre chemin, de l'autre vérité, de l'autre vie.

Il y fixait donc ses propres limites, mais il n'a pourtant pas tort sur le fond : Religion = division, car il nous suffit d'ouvrir nos livres d'histoire pour nous en laisser convaincre.

En reprenant le début de chaque conflit majeur de notre histoire humaine au plan planétaire, point n'est besoin de trop de réflexion pour constater qu'avec son autre allié néfaste qu'est l'argent, la religion et l'intolérance qu'elle provoque a toujours été, et reste aujourd'hui encore, une des principales responsables de la quasi majorité des guerres terrestres.

La religion ne serait-elle donc qu’un monstrueux alibi utilisé et mis en avant pour commettre en son nom les pires horreurs ?

Hélas trop souvent la réponse est positive, ceci même dans les courants les plus récemment découverts, que pour ne pas citer nominativement, nous nous contenterons de situer géographiquement du côté de l’Himalaya …

Un indice : Leur chef spirituel a un titre évoquant un ruminant des mêmes régions.

Cette petite pique assez acerbe à l’égard de ce personnage juste pour faire savoir que, même sous ses airs bonhomme, le sus évoqué ‘sintomme’ approuve ou tout au moins cautionne le fait de mettre en esclavage, et le mot n’est pas trop fort, par ses moines et autres bonzes, des villages entiers de paysans côté chinois, pour la construction des temples, monastères et de leurs voies d’accès !

Et après, nous occidentaux, iront condamner la réaction répressive et militaire du dit pays à leur égard… Ni chinophilie (ne cherchez pas dans vos dictionnaire, le mot est lui aussi, et une fois de plus, un pur produit de l’auteur, alors qu’il eût fallu parler de Sinophile) ni xénophobie mais soyons honnêtes !

Pardon de la proximité de celle-ci avec la précédente, mais comment résister, après cette allusion, à l'envie de proposer une nouvelle' pause goûter', ce qui fait dire que l'auteur eusse été un professeur très apprécié dans les lycées, qui propose plus d'interludes que de cours…

[Récréation… La découverte, somme toute assez récente en occident de ces religions 'zenifiantes' (et hop, encore un mot nouveau !), aurait fait affirmer à quelques mauvaises langues que, tout comme on a découvert à jacques Brel une sœur prénommée Franscisca, le chanteur Serge Lama aurait un cousin prénommé Dalaï… Est-ce bien raisonnable ?]

Chaque dérive, chaque exaction a ses conséquences, de façon aussi semblable que chaque arbre porte son fruit.

Il faut bien comprendre que ce qui a le pouvoir de faire grandir l'humain dans sa capacité de compréhension, de tolérance, de respect, d' amour, de fraternité ne semble en aucun cas pouvoir se contenir dans une forme unique de perception de l'invisible, cet invisible que constitue le monde spirituel.

Ceci est vrai, à priori, au moins pour deux raisons :

1- D'abord compte tenu de la formidable diversité de cultures, de civilisations, de peuples ayant chacun son parcours respectif, son assimilation

personnelle et héréditaire du monde visible et invisible qui l'entoure.

Un monde qui donc l'influence, avec dans le bagage de chaque clan, de chaque groupe, ethnie ou tribu des origines de notre parcours terrestre, le trésor fabuleux, propre à chaque peuplade, du transmis ancestral.

Chacune a reçu à sa manière et avec ses moyens à elle, de la part des anciens et leurs anciens avant eux depuis les origines, tout les témoignages, l'expérience vécue et l'interprétation particulière des évènements qui ont fait son histoire, là où elle se trouvait et donc dans l'environnement qui était le sien et avec lequel elle a toujours étroitement interagi.

Cet aspect est un facteur d'influence important.

2- Ensuite parce qu'il est hélas déjà trop souvent démontré que dès qu'un individu ou groupe d'individus prétend avoir 'encadré ' le Créant universel dans un quelconque concept religieux, il s'en approprie de droit l'exclusivité, avant de vouloir ensuite l'imposer au reste du monde, convaincu qu'il est d'avoir trouvé LA meilleure manière de faire.

Or cette démarche de faire valoir sa 'trouvaille' comme étant la vérité première sinon celle absolue, puis de le faire avec le prosélytisme effréné qui s'y rattache

souvent et qu’on connait plus particulièrement dans les principales religions monothéistes, est, avant toutes choses, un manque évident de respect envers la différence existant chez d’autres individus imprégnés légitimement d’une autre culture.

Il suffit, pour s’en convaincre, de laisser commencer un débat ouvert entre plusieurs groupes d’obédiences religieuses différentes et de préférence opposées.

Point n’est besoin, souvent, d’attendre longtemps avant d’entendre le ton monter ni constater l’intolérance des premiers envers les seconds et réciproquement (accompagnée des promesses et engagements à faire tomber sur les divergents tout ce qu’il peut se trouver de feux du ciel et autres calamités), surtout si l’histoire commune aux deux dites obédiences est marquée par les guerres ou et persécutions que chacune a engagée envers l’autre.

On compare volontiers, et parfois à plaisir, cette attitude irresponsable à des chamailleries de cour d’école, venant d’adultes ayant oublié qu’ils avaient fini de grandir, et qu’il conviendrait plutôt, sans vouloir être mesquin, d’appeler en utilisant le néologisme d’ ’adulescents’ puisque le terme existe.

La différence fondamentale entre la religion et d’autres disciplines tout aussi sérieuses, comme par exemple les mathématiques ou la cuisine, c’est que pour les deux

dernières, l’apport d’idées nouvelles, ou d’éléments rapportés par désir d’enrichir et d’améliorer le déjà existant, provoque plus volontiers la curiosité et le plaisir d’apprendre avant la jouissance du plaisir gustatif sublimé chez l’une, ou de résoudre une équation, donc une approche encore inconnue où pouvoir poser les étais de compréhension nouvelle comme jalons sur le chemin d’une équation plausible et constructive chez l’autre, que celui de déclencher un conflit ouvert.

Peut-être est-ce la différence de l’enjeu et une difficulté (pour ne pas parler d’incompétence) plus grande à profiter des résultats obtenus en associant les idées et les compréhensions qui font que, des trois bases de données citées, la religion est, vu la foultitude d’absence de réponses tangibles au regard du résultat souhaité, le seul domaine impliquant des échanges d’opinions qui provoque des conflits désastreux.

La religion, en faisant de la notion du divin une interprétation ramenée à la dimension humaine, a provoqué non pas le désir mutuel d’apprendre et de partager, mais bien au contraire et trop souvent une catastrophique et ignoble intolérance, avec toutes les conséquences qu’on lui connaît.

La question qui se pose alors est la suivante et rejoint un constat déjà évoqué : Est-ce cette incurable infériorité physique et la peur qui y est associée, confrontée au risque de déplaire à cette puissance invisible tellement

supérieure et abstraite mais qu'on pressent partout, qui aurait provoqué ce besoin incontrôlé d'être persuadé de détenir le meilleur moyen de la servir ?

Juste histoire de se rassurer par le fait qu'en faisant mieux que les autres et en le faisant valoir, on puisse être moins exposé, menacé ou punissable ?

Une fois de plus le débat possible sur un sujet si vaste est proposé et ouvre la porte à toutes les réflexions.

Évidemment, d'autres sources d'intérêts, sournois et hypocritement personnels, sont elles aussi responsables de bien des larmes et du sang versé depuis le début de notre humanité, mais entre toutes, ce besoin presque originel de cerner les mystères du monde invisible a été le révélateur, comme une plaie mortelle et planétaire, du plus grand nombre de cause non naturelle de décès provoqués chez les êtres humains.

Le fait qu'il ait pu être (et il l'a été) associé et complice des suggérés mais non cités intérêts néfastes ne lui fournissent aucune circonstance atténuante.

Avant de vouloir revenir sur le thème principal de cet essai et la notion d'opposition entre Foi et religion, tout en précisant que la dite notion n'est qu'un prétexte et fournit un parfait fil rouge à une réflexion bien plus profonde, il est bon de revenir sur quelques points de détail qui semblent nécessaires pour ne pas être perçu

comme juste capable de tirer à boulets rouges sans s' être reconnu personnellement concerné et quelque part coupable.



Chapitre 4

Quelques notions importantes

Comme dit précédemment et par honnêteté envers soi-même, il est plus que nécessaire de revenir à quelques précisions.

Faisant tous partie de la race humaine (en précisant cela l'auteur rassurera ceux qui aurait pu craindre être tombés sur un extra-terrestre et décevra ceux qui espéraient en avoir trouvé un !) et donc connaissant le degré d'imperfection qui nous habite, pour ne pas être catalogués de façon irréversible comme étant des moqueurs irrespectueux invétérés ou d' indécrottables donneurs de leçons eux--même en retard sur leurs cours, il convient de faire d' importantes mises au point.

Si d'abord, au travers du sujet évoqué, ce livre laisse croire qu'on attaque ou qu'on se moque des personnes religieuses et/ou entretenant une Foi profonde, il faut préciser que non, et que l'engagement de ces personnes mérite le respect.

Ensuite il faut rappeler que le principe même de la Foi n'est pas remis en cause, mais c'est sa manière de la vivre, et plus exactement de prétendre la nourrir avec une approche exclusive attachée à une étiquette religieuse, qui est hélas trop souvent sujette à caution.

En ‘agressant’ (faut-il le préciser encore, sans esprit de velléité) ces bases universelles, c’est soi d’abord qu’ on agresse comme c’est à soi en premier qu’on s’en prend lorsque qu’on s’en prend à ceux qui vivent ces notions fondamentales de façon négative, culpabilisante et destructrice. (Et là encore, mea maxima culpa, l’auteur en a fait trop longtemps partie).

C’est aussi de sa propre bêtise dont on se moque lorsqu’ on se moque de la bêtise humaine.

C’est son orgueil et son hypocrisie personnelle qu’on dénonce en dénonçant ces deux défauts chez les autres.

C’est sa propre faiblesse et son laxisme comme son intolérance qu’on montre du doigt en montrant celle des autres car rien ne peut changer autour de soi si chacun, le premier, ne fais pas les efforts nécessaires dans ce qui relève de sa compétence et de sa capacité à ne pas prendre comme parole d’évangile tout ce qui est dit et préconisé autour de lui.

Il faudrait donc se démarquer de ces invites lorsque cela devient nécessaire, ceci devant être fait, bien entendu, avec la sagesse et le recul approprié.

Tout comme il ne faut pas confondre vitesse et précipitation, le principe s’applique entre action, inaction et exaction.

Une grande base fondamentale de vie consiste donc à reconnaître, semblerait-il, que tout ce qu'on souhaite voir changer ou évoluer chez les autres, doit trouver son point de départ dans sa propre vie.

Par conséquent, le B.A.ba d'une critique saine et honnête consiste à ne pas exiger des autres ce que chacun ne s'efforce pas de produire lui-même.

Prenons en exemple un fait de société de plus en plus actuel, même si, pour en utiliser l'exemple, on s'éloigne provisoirement du sujet principal. Un autre aurait pu être choisi mais celui-ci est assez explicite en l'état.

De plus en plus de banlieues dites 'chaudes', dans les grandes villes, abritent des jeunes de toutes origines qui passent la majorité de leur temps à crier leur haine de la société, alimentée entre autres par leur désœuvrement et le fait qu'ils ne reçoivent pas le respect qu'ils espèrent et attendent.

Ils oublient cependant que, s'ils ont tout à fait le droit de vouloir être respectés, ce respect, ils doivent le gagner, et le mériter bien plus qu'il n'est un dû par simple revendication.

Or force est de constater que la majorité de ces Jeunes utilisent très peu l'oisiveté qu'ils connaissent sans l'avoir

demandé, pour la mettre, par exemple, à la disposition de ceux qui les entourent.

Ils pourraient pourtant le faire en leur offrant spontanément disponibilité et services de façon honnête et dévouée, envers les personnes âgées ou dans le besoin par exemple. Ceci, à l'évidence, leur permettrait de donner autour d'eux une toute autre image, bien plus positive, et de gagner ainsi ce respect qu'ils réclament.

Evidemment, c'est moins lucratif que les trafics et larcins en tous genres.

Voilà un exemple assez contemporain pour bien faire comprendre cette vérité fondamentale pour chacun : Ce qui commencera à changer ma vie et à l'enrichir doit partir d' abord… De moi !

On peut passer sa vie à rester un spectateur passif, insatisfait et corrosif, mécontent de tout et râleur invétéré prompt à 'ramener sa grande g…' pour critiquer vertement et en permanence ce qui ne va pas chez les autres…, et tout en entretenant cet état d'esprit, constater que rien ne change en restant dans ce troupeau docile de moutons de Panurge qui partent en rouspétant, mais partent quand même à la catastrophe.

On peut aussi, et à l'inverse, décider de prendre les choses en main à son niveau, là où on est, attentif aux besoins des autres avant d'être soucieux de soi-même.

Motivé par cet état d'esprit, on peut choisir de porter vers eux cette marque d'intérêt, déposant dans leur vie autant que dans la sienne un peu de couleur et de chaleur humaine.

Nul besoin pour cela de dépenser une énergie considérable ni d'être bardé de diplômes en relations humaines, mais c'est fou de constater à quel point le fait de prendre juste un peu de temps à offrir aux personnes que nous croisons peut embellir leur vie !

Tous les jours et partout, quelques minutes pour un peu d'attention et la possibilité de discuter de tout et de rien, ou le simple fait d'offrir une poignée de main, un petit service ou un sourire, et le monde semble meilleur.

Cette fois-ci il est affirmé sans l'ombre d'un doute qu'il n'y a que deux alternatives pour chacun d'entre nous :

- soit je reste passif comme la majorité de mes semblables et rien ne changera, puisque cette attitude me fait attendre que quelqu'un d'autre commence…, et alors je risque d'attendre longtemps.

- soit je commence à agir petitement dans mon coin à moi, en m'ouvrant aux autres par un peu d'écoute et de disponibilité, et je serai très vite surpris, pour ne pas dire stupéfait, de constater à quel point ces petites graines d'humanité sont capables de faire germer autour de moi ainsi que dans ma propre vie des champs entiers

d’optimisme et de joie de vivre, comme autant de prairies fleuries et ensoleillées.

De la même manière que le vent vient d’où il veut et souffle où il veut sans que l’on puisse voir où il va, il nous appartient de faire souffler autour de nous cette brise douce et légère du don de soi.

Il n’y a rien d’autre à faire que de commencer à le faire.

Cet état d’esprit fait naître une autre vérité évoquée dans le titre du livre et qui consiste à constater bien plus qu’à simplement admettre, que (bien entendu s’entend à l’état naturel des choses) tout comme chaque arbre porte son fruit, chez l’humain aussi on récolte ce que l’on sème, et uniquement cela.

Tôt ou tard et d’une manière ou d’une autre, ce qui a été semé va germer, et de façon multipliée, quelle que soit la graine.

Ce principe naturel incontournable, en ce qui nous concerne, se trouve encore amplifié par une dimension supplémentaire liée au monde invisible déjà évoqué et son interaction avec le nôtre, c’est en tout cas pour beaucoup, une conviction forte, vérifiée plus d’une fois et qu’ils s’efforcent de partager.
Outre le fait, et ceci est décrit dans bien des livres de bien des religions, que nos dites graines portent leurs fruits non seulement dans notre monde terrestre mais

aussi dans celui invisible, ce dernier fonctionnerait comme une immense parabole capable de capter et d'amplifier tout ce qui émane de nous, paroles, actes et pensées, capable aussi de nous le retourner multiplié.

En acceptant comme envisageable cette hypothèse, et en la liant aux lois régissant le monde invisible du Créant, la dite parabole va donc nous renvoyer de façon démultipliée le fruit de ce que nous avons produit.

Il n'y a bien sûr aucune formule mathématique ni aucune preuve tangible et rationnelle capable de démontrer de façon absolue cette vérité, mais ils sont nombreux les dictons et adages provenant de toutes les civilisations pour confirmer cette éventualité.

[Récréation…Si certains dictons, du genre :'Brouillard en novembre, Noël en décembre' ou encore : 'Si le merle chante en mai, c'est qu'avril est fini' relèvent de Lapalissades aussi amusantes que farfelues, d'autres cependant sont à prendre avec plus de sérieux comme ce proverbe arabe plein de bon sens que j'aime beaucoup et qui 'sent ' le vécu : 'Aie foi en dieu, mais attache quand même ton chameau !']

Il est donc raisonnable de faire siens ces deux adages :

'*Aime la vie et la vie t'aimera*' ; Citation qu'Arthur Rubinstein a emprunté à la sagesse orientale et :

‘*Faites aux autres (en bien) ce que vous attendez d’eux*’.

Cette dernière émane du Christ et est confirmée par lui à un autre moment lorsqu’il résume à ses auditeurs la totalité des commandements de son père, en les ramenant aux deux seuls essentiels, dont celui qui consiste à ‘*aimer son prochain comme soi-même*’.

Sans aucun doute : C’est plus facile à dire qu’à faire, et mea culpa une fois de plus, il est fréquent que nous ne parvenions pas vraiment à le mettre en pratique.

L’important est que ce constat d’échec ne soit ni durable, ni permanent.

Cet essai littéraire en est d’ailleurs une preuve tangible puisque, quelque part, il vient ‘chatouiller’ les jeteurs de pierres qui ont prédit à son auteur (pour ne pas dire souhaité) toutes les calamités et foudres du ciel devant son ‘abandon’ temporaire, à une époque donnée, de la seule doctrine chrétienne.

‘*Fais aux autres ce que tu attends d’eux… Aime ton prochain comme toi-même*’…

Cette maxime que tous nous connaissons quelle que soit notre culture et notre appartenance religieuse, puisque qu’étant présente non seulement dans la Bible, mais aussi, sous d’autres formes, dans la quasi totalité des doctrines spirituelles dispensées sur notre vieille

planète, constitue en fait plus qu'un enseignement spécifique à une religion quelconque, et doit être prise comme étant une 'règle d'or' universelle.

Bien sûr, celle-ci peut être présentée de façon positive : '*Fais aux autres… Aime ton prochain…*', mais elle peut l'être aussi de façon négative, comme le fait Confucius:

'*Ce que tu ne voudrais pas que l'on te fasse, ne le fais pas aux autres*', ou Bouddha lorsqu'il dit :

' *Ne blesse pas les autres avec ce qui te fait souffrir toi-même*', l'une et l'autre forme pouvant être taxée d'intéressée (Je fais du bien aux autres pour que ça me revienne) ou d'indifférente (je ne vais pas vers les autres pour ne pas avoir à être ennuyé).

Cette dualité montre une fois de plus à l'évidence, à quel point nous sommes passés maîtres dans l'art de triturer, d'aménager, de manipuler à l'envie les principes essentiels qui devraient régir notre vécu dans la relation avec notre semblable.

Il convient donc, judicieusement, d ajouter à cette règle d'or un principe de compréhension et d'application qui paraît indispensable:
Celui de l'empathie qui consiste à se mettre à la place de l'autre lorsqu'on s'apprête à interagir avec lui, de quelque manière que ce soit.

Autrement dit, il faut apprendre à tenir compte de la différence de l'autre et à la percevoir comme un cadeau, une opportunité, une source d'enrichissement personnel, et non pas comme un obstacle au fait de vouloir imposer ses propres idées.

Tout comme il est vrai que cela ne peut devenir une puissante réalité sans la réciprocité de la part de l'autre, nous pouvons dire que cette réciprocité va devenir naturelle et spontanée si chacun s'oublie pour tenir compte de son interlocuteur.

La règle d'or ici présentée ne devient effective et pleinement efficace que si l'on y ajoute : *'Si tu étais à sa place*', ce qui évite d'y inclure un système de pensée particulier, mais en préserve l'universalité.

Répétons-la, ainsi sublimée pour permettre de bien s'en imprégner :

'*Traite les autres comme tu voudrais être traité si tu étais à leur place*'.

Est-t-il encore nécessaire de préciser que le mot 'traite' englobe:' Respecte, aime, considère, accueille, accepte, écoute, admire'… Et autres équivalents positifs !?
Petit rappel ?

Le moi de chacun comme point de départ, et le prochain comme étant le reflet de ce qu'on aimerait se voir vivre soi-même et… Le Créant dans tout ça ?

Nous y venons…

Si le chapitre suivant va être principalement consacré à la recherche humaine avec les moyens incroyable dont elle dispose pour tenter de démontrer la non-existence du Créant (n'en disons donc pas plus pour le moment), Nous terminerons celui-ci avec cette notion qui semble aussi fondamentale qu'inexplicable : La part du Créant dans tout le créé, et donc nous autres humains au milieu de tout le reste.

Bien sûr, revenir à cette question relance le débat, mais, tant que les petits humains que nous sommes voudrons chacun se prétendre être le nombril du monde, débat il y aura, donc allons-y :

François Marie Arouet, alias Voltaire (qui, à plus d'un titre, gagnerait à être mieux connu) a dit une maxime sujette encore aujourd'hui à bien des commentaires :

'*L'univers m'embarrasse, et je ne puis songer que cette horloge existe et n'ait point d'horloger.*'

À cette citation, certains voudrons alors rétorquer : '*Et l'horloger, il vient d'où, lui ?, il a de la famille, des voisins, des amis ?*'

Pour partie, une piste de réflexion à ce sujet a déjà été donnée et nous aurons l'occasion d'y revenir, mais pour rester dans le fil du discours, ajoutons à cet embarras de Voltaire une autre affirmation émanant d'un personnage tout aussi éminent,

Blaise Pascal qui lui, affirma en son temps :

'*Il y a un vide en forme de Dieu en tout homme, un vide qu'aucune autre chose créée ne peut remplir, sinon Dieu…*'

Une chose semble alors certaine.

Si chaque être humain, sauf cas très exceptionnel, sait au moment où il fait du mal qu'il est en train de le faire, s'il se sent 'reprit' par cette espèce de sorte de tribunal de l'âme qu'est la conscience…

Même si elle fonctionne différemment selon les cultures et les traditions multiples qui nous caractérisent et que certains ont pu en dire : *'La conscience, elle ressemble à un chien qui n'aboie plus à force de voir les même gens passer*' (à méditer)…

Si donc cette notion interpelle de façon plus ou moins nette chaque représentant de la race humaine, et ceci de façon régulière, qu'importe sa religion, ses croyances ou ses origines…

Pourquoi le sentiment de conscience ‘morale’ propre à l’humain et qu’on ne retrouve pas ailleurs dans le règne animal ne nous pousse-t-il pas, tout simplement, à admettre l’existence du Créant ?

Nous parlons ici d’admettre son existence, pas de l’enfermer dans une religion.

Pour en terminer avec ces notions qualifiées d’’importantes’ par le titre de ce chapitre, et pour reprendre une affirmation contenue sous diverses formes dans bien des écrits sacrés, il devient évident que s’Il nous a fait ‘à son image’, nous avons commis, pour notre part, une énorme maladresse.

Celle de le situer, Lui, le Créant, en-haut, quelque part dans ce ciel invisible, dans cet au-delà inaccessible et incertain d’où il nous observe, toise, punit et admoneste ou récompense selon son bon plaisir, donnant à certains et privant d’autres, en fonctions de quelconques mérites ou dévotion.

C’est en effet tellement plus simple de le tenir ‘éloigné’ de nous que de le voir, réel et présent en nous comme autour de nous, sans pour cela l’étouffer sous une pile de dogmes et autres étiquettes religieuses.

Saint Augustin a laissé entendre une vérité qui suscite une adhésion volontaire : *’Les véritables naïfs sont les*

prétendus instruits capables, selon leurs dires, d'analyser Dieu, et les véritables instruits sont ceux simplement assez naïfs pour être capables de l'accepter.'

Nous croyons, pour beaucoup, que le Créant est partout, et surtout en tous, et que par respect pour chacun, il nous a doté d'un pouvoir extraordinaire :

Celui, pour tout être humain, de le laisser vivre dans sa vie ou de le faire mourir, ou encore, en compromis malsain, de le garder prisonnier de notre entendement, ce qui est presque pire que de choisir sa mort en nous.

Terminons ce chapitre par cette pensée de Malcom de Chazal, poète et peintre Mauricien:

' *Ce qui nous empêche de voir Dieu, c'est que notre esprit est compliqué et que Dieu est simple.*'

Or c'est notre peur de ne pas être capable de maîtriser les évènements qui nous entourent et conditionnent notre futur, qui nous rend compliqués.

C'est la peur de manquer, de ne pas avoir assez, de ne pas être aussi bien que le voisin, de paraître ridicule, dépassé, pas 'à la page', dépourvu en cas de besoin.

Quoi d'autre encore ?

La peur nous fait courir dans cette fuite en avant pour laquelle nous ne sommes pas faits (cela sera évoqué plus loin) et qui provoque tous les malaises profonds de notre civilisation dite ’moderne’.

À privilégier l’utopie, l’homme a délaissé l’essentiel et cherche même à le faire totalement disparaître en prouvant sa non-existence…

À l’écrivain Alexandre Soljenitsyne le mot de la fin pour ce chapitre :

‘*Si l’on me demandait quelle est la plus grande menace de tout le XXème siècle, là encore je ne trouverai rien d’autre à dire que : L’homme a oublié Dieu.*’

CHAPITRE 5

L'équation de l'inutile ?

Une grande partie de l'adolescence et de la vie de jeune adulte, pour qui naquit au début des années soixante a pu être fortement marquée, pour les passionnés, par l'aventure spatiale qui, il y a une trentaine d'années, était le quasi monopole de deux superpuissances que sont les Etats-Unis et l'union Soviétique.

Deux nations lancées alors dans ce qui fut une compétition effrénée, et qui se rendaient coup pour coup dans la bataille des maîtrises technologiques nécessaires à la gloire de conquérir les premiers notre satellite naturel, la Lune.

La lune, indifférente, ne demandait rien d'autre que de continuer à briller certaines nuits.

Beaucoup suivirent, presque sans en manquer un seul, tous les épisodes de la saga Apollo, depuis la mission Apollo 9, troisième vol habité américain, qui vit les premiers essais du fameux LEM, jusqu'à ce que, deux missions plus tard, le 21 Juillet 1969, un homme entré dans la légende, Neil Armstrong, en arrive à parler, à 3h56 heure Française, de son si petit pas pour lui et cependant si grand pour l'humanité.

Avec la même fascination, ils vécurent les missions suivantes avec leur lot de suspens et d'images extraordinaires, puis l'arrivé des vols des différentes navettes spatiales, et là aussi leur lot d'images époustouflantes mais hélas aussi ponctuées de drames, puis encore la fin de la célèbre station orbitale MIR et l'avènement de l'ISS…

Et maintenant les balbutiements de l'épopée martienne, prochain objectif des conquérants du vide spatial.

On posait alors sur ces exploits incroyables un regard rempli d'admiration et d'émerveillement.

Avouez qu'il y a de quoi, surtout si on considère que 70 ans avant les débuts du programme Apollo, les seuls plans crédibles d'une éventuelle machine volante étaient ceux de léonard de Vinci.

Les aspirations de l'homme à pouvoir se déplacer en quittant le sol se limitaient alors au seul fait de regarder le vol des oiseaux, en attendant des pionniers comme Otto Lilienthal et les frères Wright.

Chez certains, l'ajout des ans et de la sagesse acquise (mais si, on s'assagit en devenant moins jeune… Enfin, normalement !), ont fait voir ces rêves de conquête sans cesse renouvelés d'un œil plus circonspect, même si les passionnés vibrent toujours autant pour tout ce qui vole dans l'air et au-delà.

Ils s’aperçoivent, et d’autres le confirment, que toute cette fabuleuse aventure n’est qu’un prétexte pour avoir matière à démontrer que l’humain est capable de tout maîtriser, et par voie de conséquence, à chercher des ‘preuves’ de la non-existence du Créant.

Dans les immensités spatiales, avec des véhicules ultrasophistiqués pour explorer les banlieues terrestres du vide sidéral, ou avec des ‘yeux’ tout aussi incroyables de technologie, comme le télescope spatial Hubble lancé en 1990 qui permet d’avoir, à 560 kms au dessus de nos têtes, un œil ouvert sur les confins de l’univers, l’homme par sa remarquable intelligence cherche à savoir, à comprendre, à démontrer qu’il est, lui seul, le point de départ de toutes choses connues et inconnues.

« *Tout s’explique, tout a forcément une explication, je ne peux que comprendre* »… Cet état de fait, narcissique ô combien, se vérifie partout, autant dans les exploits astronautiques que lors des avancées scientifiques réalisées sur notre bon vieux ‘plancher des vaches’.

Bien sûr, ces fantastiques inventions apportent des éléments de découverte qui permettent dans une certaine mesure, d’améliorer les détails de notre vie quotidienne, voire de sauver des vies, ceci est absolument indéniable.

Mais au bout du compte, qui, sinon les mieux lotis, en profite vraiment ?

Quels coûts ces avancées technologiques engendrent-elles et quel est le rapport coût/résultat ?

Si on considère que toutes ces découvertes et progrès techniques servent de manière presque exclusive les populations dites ‘occidentales’, rappelons-nous alors que les privilèges de ces dites populations, savoir :

Le fait d’avoir une habitation ‘moderne’ et donc équipée des dernières innovations, le fait d’avoir accès à l’éducation par la lecture, l’écriture, l’instruction scolaire, le fait de pouvoir vivre en ‘relative’ bonne santé avec un suivi hospitalier et une couverture sociale, celui de pouvoir bénéficier de commodités personnelles ou collectives, de transport moderne, urbain ou individuel, d’alimentation et d’hydratation…, ne sont l’apanage que de 3% (en incluant les pays dits ‘émergeants’, soyons généreux et poussons jusqu’à 5% !) de la totalité des être humains vivant sur terre !

‘Pourquoi être si rabat-joie’, demanderez-vous ?

‘*Pourquoi critiquer ces aisances matérielles alors que nous en sommes bénéficiaires ?’*

Nous en usons, bien entendu, et sommes fort aise d’en être bénéficiaire… On imagine mal, entre autres facilités techniques actuelles, rédiger cet essai en burinant des tablettes de pierre plutôt qu’en utilisant son ordinateur personnel.

Mais prenons le temps de nous poser quelques instants et de réfléchir…, ce que certains ne savant plus faire … (Ou l'art et la manière de se faire de nouveaux copains, ne trouvez-vous pas ? Heureusement, personne n' a été nommé !), et de réaliser le contrecoup de toutes ces prouesses techniques et scientifiques.

Toutes ces inventions sont la lignée directe de l'ère industrielle qui a débutée il y a un peu plus de 150 ans, projetant littéralement l'humanité dans une course effrénée à la production matérielle et technologique.

Or c'est depuis la même époque que notre bonne vieille mère Terre a commencé à nous faire voir à quel point elle agonise des conséquences de cette course folle dans laquelle s'est lancé l'humain…

Avant cette période, aucun fait ni rapport inquiétant concernant la pollution, la déforestation, l'extinction inéluctable des espèces animales.

Aucun rapport ni cri d'alarme pour nous prévenir du réchauffement climatique, des fameux trous dans la couche d'ozone, de l'arrivée de maladies endémiques comme le SIDA ou le cancer…

Vous avez encore raison : Il y a eu d'autres calamités auxquelles l'humain a été confronté depuis qu'il peuple notre mère terre : Sécheresses, inondations, ou encore tremblements de terre, pour ne citer que les causes

climatiques ou environnementales habituelles, lèpre, peste et autres choléras pour les attaques d'origines microbiennes ou bactériologiques.

Mais répondez : Est-ce une erreur ou ces fléaux son-ils toujours d'actualité ?

Nous égarons-nous si nous disons que les plus récents, évoqués plus haut ne font que s'ajouter de manière toujours plus rapide, dramatique et dévastatrice ?

Est-il inconvenant de se poser cette question : Au final, ces prétendues avancées du progrès technologique dont nous nous glorifions tant ne sont-elles pas en train de nous faire… reculer ?

Pourquoi pester et crier à l'anathème ? Maintenons cette position, et puisque le but premier d'un essai littéraire est d'aborder un thème permettant le débat et la polémique (c'est la définition de l'essai littéraire), l'argument est en plein accord avec sa raison d'être.

Alors, pourquoi faire toutes ces remises en cause ?
Premièrement, le fait que la totalité des récits sacrés des différentes cultures spirituelles de l'histoire humaine encourage chacun à prendre soin de son prochain, et de lui fournir le minimum vital, y compris à celui considéré comme un ennemi.

Ceci mis en pratique, devrait logiquement conduire à ce que chaque être humain sur cette terre vive décemment en profitant du gîte et du couvert avec, pour chaque famille, un minimum de sécurité et de solidarité.

Le Créant ayant depuis les premiers âges le souci de sa créature et du bien-être de celle-ci, a donné à chaque culture, de différents manières et par différents moyens, instruction quant à la nécessité impérieuse de prendre soin les uns des autres, ce qui implique de la part de chacun un effort d'attention et de respect envers son semblable.

Le Créant a demandé à l'humain de gérer cela et lui a donné la capacité de le faire, de manière pour Lui à ne pas imposer un dictat despotique à sa créature, et lui a donc confié la gestion tant de son environnement que du bien-être et de la sécurité de son semblable.

Alors pourquoi seuls les 5 % cités auparavant en usent, sinon parce que l'humain est mauvais gestionnaire de son capital ?

Vous êtes-vous déjà posé la question de savoir le coût financier de la totalité des expériences et réalisations scientifiques et spatiales, pour ne citer que celles-là?

Vous allez comprendre pourquoi le sujet est abordé.

La somme de tous ces investissements financier est vertigineuse, colossale, abyssale, pharaonique, …, il n’y aurait pas assez de mots équivalents dans tous les dictionnaires du monde pour qualifier le résultat, tant il est presque incalculable.

Imaginons seulement le financement de la totalité du programme Apollo, qui, rappelons-le, a duré 13 ans:

Rien que pour l’année 1966, le budget de la NASA a été, arrondi à la centaine de milliers de dollars supérieure, de 4 milliards 475 millions 900.000 dollars de l’époque.

Humble aveu : Nous avons volontairement retenu le chiffre de l’année la plus coûteuse, mais il faut bien que l’eau coule à notre moulin !

L’année la moins dotée ayant coûté, d’ après les chiffres officiels, 523 575 000 dollars, et les autres des moyennes entre deux et trois milliards, faites donc le calcul.

Et tout ça pour quoi ?

Pour avoir la confirmation de quelques certitudes déjà quasi-acquises, parmi lesquelles: Pas d’eau là-haut, pas d’habitants non plus.

[Récréation… Un humoriste Vosgien dit ceci en parlant de la lune : ‘ Et dire qu’ils envoient des fusées là-haut

pour savoir si c'est habité…, moi je sais bien qu'il y a du monde, puisque certains soirs, ils allument la lumière' !

Si les ingénieurs de la NASA avaient lu 'Tintin', comme toute personne soucieuse de vouloir se cultiver sainement, ils auraient su à moindre coût qu'une fois quitté l'atmosphère terrestre, dans l'espace, on flotte, et que le fait d'absorber certaines substances douteuses font pousser les cheveux de façon totalement incontrôlable après les avoir fait changer de couleur (si, si ! demandez aux Dupond-Dupont, ils confirmeront !) … Pour le reste, circulez, il n'y a rien à voir !

Notez cependant que pour réduire les coûts, les gens de la NASA ont quand même fabriqué une jeep lunaire bien moins encombrante et plus sommaire que le char imaginé par ce visionnaire qu'était Hergé.]

Donc, à part le fait de ramasser quelques cailloux, un peu de poussière (oui mais, excusez du peu, de la poussière lunaire, Messieurs-Dames !) et, au passage, de mettre au point quelques innovations technologiques que l'on retrouve aujourd'hui dans nos rasoirs et nos voitures, si on fait un rapport prix-résultats concrets obtenus, était-ce bien raisonnable ?

Certes, sans cette belle aventure humaine, certaines trouvailles seraient encore au stade de projet potentiel, mais si la totalité des sommes investies dans cette aventure lunaire, fruit de l'orgueil de deux nations

seulement, avait été consacré à trouver des solutions pour répondre aux misères déjà connues du monde de l'époque, la terre aurait sans doute un autre visage aujourd'hui, non?

Rien ne permet de l'affirmer avec certitude, surtout connaissant la nature humaine, mais rien non plus n'empêche de l'envisager.

Après être partis gambader dans l'espace proche, redescendons sur terre avec un autre exemple, assez semblable, qui renforcera la désillusion de ceux qui, émerveillés un temps, deviennent les abasourdis actuels devant la vanité humaine et sa quête utopique.

De tout temps, l'homme s'est interrogé sur l'origine du monde et sur ce qui fait la singularité de l'être humain.

Pour répondre à ces questions, 2 000 physiciens, parmi les meilleurs de la planète, se retrouvent à Genève sur la plus ambitieuse et la plus chère - 3,8 milliards d'euros, excusez du peu - des expériences scientifiques.

Il s'agit, ni plus ni moins, d'être capable de recréer les conditions qui prévalaient dans l'univers juste un tout minuscule petit centième de milliardième de seconde après le big bang originel.

(Très objectivement, et en pensant à ce que l'éventuelle réponse - insistons sur cette éventualité et, plus loin,

comprenons pourquoi- va changer aux destinées du monde, si cette question n’est pas la plus vaniteuse et utopique autant qu’inutile qui soit, on ne sait vraiment pas ce qu’il faut faire de plus !)

Un exploit qui va devenir possible grâce à l'accélérateur de particules le plus puissant jamais construit.

Un cyclotron gigantesque de 26 kms de diamètre enfoui sous terre entre la France et la Suisse, destiné, en résumé, à faire circuler dans un anneau étanche, en sens inverse les uns des autres, des particules atomiques devant entrer en collision à des vitesses folles, puisque proches de la vitesse de la lumière.

Le but ? En créant de minis big bangs, pouvoir expliquer de façon rationnelle (une fois de plus) la création de l’univers, en décortiquant ce que certains scientifiques un peu plus raisonnables et donc moins crédibles (sic) que les autres appellent ‘*les secondes de Dieu*’.

En d’autres termes, et in fine, des dizaines de milliards d’euros, qui une fois encore, plutôt que d’être mis au service des plus démunis, serviront peut-être à pouvoir dire : ‘*Dieu n’existe pas, nous avons pu démontrer le mécanisme de création originel*’.

Revenons à la notion d’éventualité évoquée quelques lignes auparavant :

Léon Ledermann, brillant Prix Nobel de physique, un des plus éminents astrophysiciens contemporains, a passé plus de 40 ans de sa vie à faire des recherches sur un des composants de l'atome, le bozon de Hyps.

Hé oui, il y a plus que des ions et des électrons dans les particules atomiques, et même si le communs des mortels s'en fiche un peu, il y a aussi, parmi de nombreuses autres bizarreries, des choses telles que des protons, des neutrons, des bozons, …,

Une bonne douzaine tous répertoriés avec des noms aussi charmants que les précédents.

Il avoue, après avoir reconnu qu'il ne sait toujours pas à quoi peut bien servir ce bozon au sein d'un atome, caresser l'espoir secret, comme tout scientifique et chercheur (ce sont ses mots dans un reportage télévisé), que ces recherches n'aboutiront à rien !

Rien de plus, en tous cas, que de devoir, que de pouvoir admettre, finalement, l'échec de la belle théorie qui leur a servi de prétexte !

Ce n'est pas phénoménal d'absurdité, ça ?

Allez hop, des milliards d'euros pour entretenir, sous couvert d'élucidation d'une théorie, l'espoir secret mais néanmoins souhaité, de devoir faire ce constat :

‘*Ben non, tiens, finalement, on s’est planté en beauté et sur toute la ligne, ce n’est pas cette piste (*à plusieurs dizaines de milliards d’euros l’unité, n’oublions pas*) qu’il fallait explorer, on va donc chercher (*avec force autres milliards !*) autre chose!* ‘

Franchement, les miséreux du quart monde qui plongent dans les objectifs des caméras occidentales leurs regards empreints de tous les S.O.S du genre humain, les victimes d’Haïti ou d’ailleurs, à qui on va dire qu’il n’y a pas d’argent suffisant pour les aider à déblayer, assainir, reconstruire et qui meurent par milliers de dysenterie, choléra, tuberculose et autres joyeusetés du genre,…

Ces miséreux-là, posons-nous la question, ne pourraient-ils pas être prioritairement bénéficiaires de ces sommes folles dilapidées ailleurs ?

Allez leur expliquer, vous, que l’argent qu’on prétend ne pas avoir pour leur venir en aide, est injecté à tour de bras pour savoir, entre autres futilités, ce qui s’est passé un centième de milliardième de seconde après que le Créant universel se soit décidé à mettre en œuvre son principe fondamental de création, ça devrait leur faire une magistrale leçon d’ égoïsme occidental !

Mais non, on dilapide allègrement (en parlant de nos dirigeants), tout en maintenant la majorité des peuples du monde dans la misère, mais sans oublier de demander aux masses populaires occidentales de faire

preuve de générosité, par des dons envers tel ou tel organisme humanitaire!

Quelle hypocrisie, quel culot, quelle honte !!

Vive l'occident chrétien !

Tiens, vous l'avez remarqué ? Il n'y avait pas encore eu de coups de gueule dans cet essai… En voici un, le premier avant quelques autres ? Qui lira verra !

Revenons au thème de ce chapitre, et pour faire court, concluons cet aspect du propos en calmant notre emportement, parce que là, on s'emballe un peu, non ?

Parce qu'aussi il y aurait tant à dire, et le problème des priorités financières est partout présent, mais on ne peut pas avoir envie d'aller sur Mars en conquérants colonisateurs et, dans le même temps, financer les sans-abris, les maladies orphelines, la lutte contre le cancer… Question de priorité !

Donc, pour revenir aux deux exemples utilisés dans ce chapitre, supports de ce qu' on peut considérer comme de magistrales et utopiques futilités nourrissant les efforts scientifiques et technologiques décrits, le tout s'ajoutant au risque d'augmenter encore notre 'cercle d'amis', on peut conclure en disant qu' on ne peux que regretter que l'usage fait par l'homme de l'intelligence

dont le Créant l’a doté semble être, la plupart du temps, bien mal utilisée.

Notez que ceci est un état d’esprit n’engageant que qui le partage, ce qui permet d’offrir aux pro-triturateurs de neurones acharnés, la possibilité de continuer à dormir tranquillement sur leurs deux oreilles, confortablement installés sur leurs piles de belles théories inutiles.

N’en déplaise à Monsieur Einstein, Albert le prénommé, et autres consorts, plus le temps passe et plus, pour bien des gens, les belles formules pompeuses quoi que scientifiquement exactes du style : E=MC2 ou autres joyeusetés du même cru deviennent et demeurent à leurs yeux comme à leur entendement des équations de l’inutile, même si pour ne froisser personne une fois de plus, nous allons, pour rester dans l’esprit de l’illustre personnage que je viens de citer, relativiser ces propos.



CHAPITRE SIX

Simple comme bonjour

Après avoir effleuré auparavant le fil rouge de cet essai, il est temps d'y regarder de plus près et d'aborder de façon plus précise (mais faudrait-il plutôt dire : Basique, tant la notion de précision induit des explications par le menu, ce qui n'est pas le but recherché) et simple, les nuances indispensables à prendre en compte lorsqu'on souhaite débattre ou argumenter sur des sujets aussi complexes et sensibles que ceux qui titillent les notions de Foi, de croyance et de religion.

Comme dit déjà, ces termes semblent très intiment et inextricablement liés car associés à ce domaine spirituel et théocratique qu'englobe la perception, l'acceptation, la compréhension et enfin l'interprétation du monde invisible, demeure du Créant.

Un monde que l'humain a depuis les origines, ressenti comme existant et peuplé d'une multitude de divinités ou comme étant le lieu où demeure et règne l'Être suprême que la grande majorité de nos semblables appellent Dieu.

Foi, croyance, religion…

Chacune est si proche et si éloignée l'une de l'autre, si semblable et si différente, si rassurante et si effrayante à la fois, et si crédible et improbable en même temps, si amalgamée aussi…

Pourquoi ?

Sans doute parce que les attentes et les affirmations que l'humain revendique de chacune ont toujours été basées sur du rationnel et non sur du vécu vrai.

Malgré les apparences et toutes les formes liturgiques ou rituelles qu'elles revêtent, elles ne parviennent pas à donner une vision universelle, et donc acceptable par tous, de ce qui peuple ce monde invisible, pas plus qu'elles ne savent proposer les meilleures solutions pour communiquer et plaire, ou pour le moins ne pas trop déplaire, à ces puissances immatérielles, ni le moyen de trop les ignorer.

Intéressons-nous d'abord, voulez-vous, à la première des trois précitées, la Foi.

La plupart du temps, cette notion est systématiquement rattachée (à tort) à une appartenance religieuse.

On parle de foi chrétienne, musulmane ou bouddhiste, pour ne citer que les étiquettes et les appellations (d'origine pas toujours contrôlées… Si la foi était un

produit de consommation, on parlerait de marque) les plus connues.
Si on la cantonne dans ce seul registre, à défaut d'être une AOC, la foi a sans aucun doute possible un label, le Label Rouge, rouge sang !

Heureusement que la terre organique à la surface de laquelle nous vivons absorbe les liquides, sans quoi vue de l'espace, c'est à notre Gaïa originelle, cette bonne vieille planète Terre, que reviendrait sans conteste le nom de planète rouge.

Une planète à côté de laquelle Mars ferait figure de lointaine et bien pâlotte voisine à peine rosée.

Combien de vies ont-elles été brutalement interrompues et donc de sang répandu au nom de ce rattachement de la foi à une étiquette religieuse lambda ou à une forme quelconque de pratique spirituelle ?

A environ cinq litres le flacon humain, ça fait un sacré stock de colorant, ça !

Vu les résultats produits, il semble donc évident que la foi n'est pas à sa place dans le seul fait de servir de support à une forme donnée de spiritualité.

Elle est donc à assimiler différemment, puisque personne ne peut objectivement prétendre que sa manière personnelle ou collective de la concrétiser dans

un groupe quel qu'il soit, soit la seule capable de produire de bons résultats.
Il vaut mieux, et de beaucoup, l'appréhender comme décrite dans le chapitre deux de cet essai, et parler de confiance, ce qui permet à tous et à chacun d'en avoir une certaine idée, à défaut d'en avoir une idée certaine.

Vous rétorquerez : '*Si alors on ne décrit pas la foi de façon formelle et qu'on parle maintenant de confiance, il faut décrire la confiance !* ' '*Bien joué !*' Sera-t-il répondu, et de satisfaire sur le champ à votre requête…

'*La confiance, c'est la capacité spontanée de chacun à pouvoir se déterminer avec approbation et dépendance, en face d'une affirmation, d'une situation, d'un choix personnel ou d'une personne, et de le faire en supposant et souhaitant un résultat positif.*'

Cette définition, made in 'son auteur,' vous convient-elle, braves gens?

Si oui, il en est fort aise, si non, il n'a rien d'autre en stock pour le moment…

Quoi qu'il en soit, cette présentation toute personnelle de la Foi a le grand mérite, en l'occurrence, de la non-exclusivité collective ou individuelle et peut donc être interprétée et vécue à loisir par tous et chacun selon son parcours et sa sensibilité.

C’est ça aussi, le respect de l’autre, non ?

La foi, euh pardon, la Foi… (L’utilisation du mot avec ou sans majuscule est uniquement le fruit de l’incertitude quand à son usage le plus correct, humble constat), bref, vue sous cet aspect, devient donc universelle et disponible pour tous : Athées, croyants, pieux et/ou dévots religieux, ou encore agnostiques incurables de tous poils.

Cet éclairage particulier ne la cantonne pas non plus au seul domaine spirituel et religieux et nous permet de suggérer l’hypothèse que, dans des mises en situation particulières ou habituelles, nous avons tous des prédispositions à produire de la foi et que, dans une certaine mesure, nous faisons donc tous à des moments répétés et divers, de façon naturelle, des ‘actes de foi’.

Hé oui, ce propos ainsi amené, le dernier des athées, même anticlérical et allergique à toute forme de religiosité au possible, peut devenir un héros de la foi.

Si la foi, c’est faire confiance avec un à-priori positif, Il y a, vu sous cet angle, au moins un exemple simple qui nous montre que chaque humain la possède, mais pas seulement (vous l’allez voir, dans un cas précis, même les animaux ont la foi, si, si !)

Il convient toutefois, pour les bourreaux des neurones, d'ajouter une autre petite interprétation définissant, elle, la notion de confiance.

Interprétation qui vise à la présenter comme étant le fait spontané et volontaire, pour un individu, de s'en remettre à une personne ou à une situation qu'il ne contrôle pas et qui échappe donc, au moment précis où la dite tierce personne ou situation intervient, à toute interaction de la part de l'individu concerné… (Pfuiiii… Là, faut suivre ! Une récréation va devenir nécessaire, ne croyez-vous pas ?)

Mais avant la pause, revenons donc à notre exemple :

Chaque fois que quelqu'un s'endort, humain ou animal, il fait un acte de foi !

Examinez la justesse du propos : Le sommeil est bel et bien un état, donc une situation, auquel on s'abandonne sans aucun contrôle, en supposant et en souhaitant un à priori positif : Celui de pouvoir se réveiller et donc d'être toujours vivant le lendemain, non ?

Et voilà comment le pire des anathèmes aux yeux des ecclésiastiques, le kiki à sa mémère et le perroquet de Tante Gertrude deviennent chaque soir les heureux possesseurs d'une foi inébranlable.

Le même individu, s'il a la chance d'appartenir à la race humaine et de jouir du confort moderne, à une foi aussi

forte, entière et admirable, lorsqu'il confie sa voiture à son garagiste, tout autant que s'il prend le train ou l'avion, allume la lumière ou va manger au restaurant du coin, subit une intervention chirurgicale et j'en passe. Amusez-vous donc à faire l'inventaire des possibilités.

Dans la mesure où le quidam en question ne va pas passer sa nuit éveillé pour surveiller son sommeil, pas plus qu'il ne sera présent à côté du pilote de l'avion, du conducteur de la locomotive, du chirurgien à l'hôpital ou du cuisinier au restaurant, de manière à surveiller les moindres faits et gestes de celui-ci après avoir vérifié ses diplômes et son savoir-faire, il fait un acte de foi.

Il use donc à chaque fois de sa capacité à apprécier puis à approuver le moment ou la situation qui le place dans la dépendance de personnes qu'il ne contrôle pas, et ceci en souhaitant le positif d'une voiture en bon état ou de son estomac rassasié, …, ou de son rendez-vous à l'heure prévue dans la ville voisine ou à l'autre bout du monde. Vous suivez le raisonnement ?

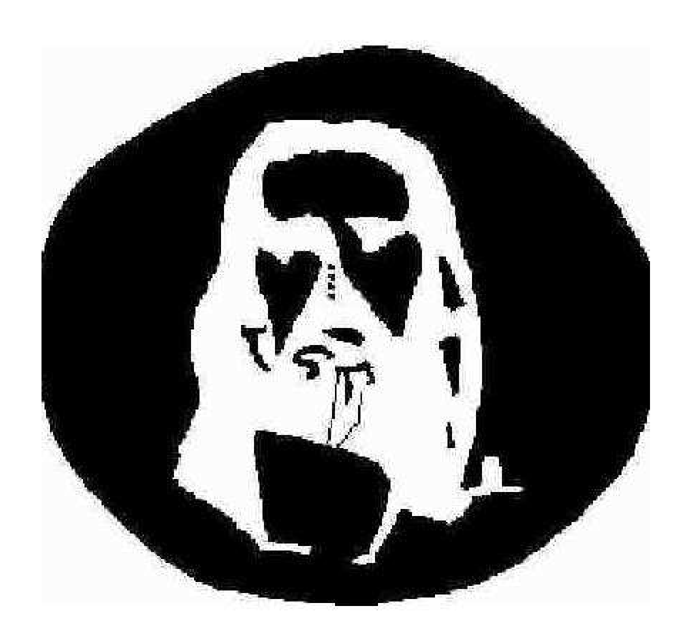
En un mot comme en mille, Émile, il fait alors un acte de confiance, donc de foi.

Qui donc a dit que la foi c'est compliqué ? C'est simple comme bonjour, en fait, même si pour être reconduite, elle a besoin de s'appuyer sur des éléments probants et légitimes, tout comme nous allons nous appuyer sur les

exemples abordés auparavant pour exposer les facteurs de probité qui viennent d'être évoqués.

Avant cela, chose pressentie, chose due …

[Récréation… Et parce que la foi est avant tout et aussi une question de point de vue, cette récréation sera visuelle (c'est vrai, c'est un risque, mais il faut parfois vivre dangereusement, non ?), donc regardez très attentivement le petit dessin ci-dessous.



Vous voyez les quatre petits points verticaux au centre de ce dessin ?

Fixez-les attentivement pendant trente secondes, puis regardez un mur (blanc, de préférence) près de vous en clignant rapidement des yeux, vous verrez apparaître une tache blanche puis au centre de celle-ci… Faites-le, c'est amusant… Et surtout, s'il vous plait, ne criez pas ensuite au miracle !]

Nous disions donc…

La foi, toute simple qu'elle puisse être, a besoin d'être entretenue par de sérieux éléments de probité, ce qui est légitime.

Si votre voiture, dans l'exemple pris, fonctionne moins bien après qu'avant sa visite au garage, ou que votre estomac fait des huit après le repas au restaurant, ou si quoi que ce soit dans les autres exemples produisent du négatif, il sera légitime, autant que prudent et même fortement recommandé d'aller au plus tôt chercher à alimenter votre acte de foi, de confiance, ailleurs.

Enfin, c'est vous qui voyez !

Notez aussi que dans le cas du voyage en avion, le fait que le vol finisse mal anéanti, hélas, très souvent cette possibilité de recours, statistiques à l'appui !

La foi, à cette seule manière de la présenter, n'existe et ne demeure que si le support sur lequel elle s'est

reposée est fiable et éprouvé, surtout dans sa capacité à produire des résultats positifs.

Rassurez-vous, dans le cas où le dit support produit l'inverse, cela ne la fait pas mourir, mais au contraire réagir et s'adapter.

Et cette affirmation nous permet de revenir au contexte dans lequel cet ouvrage souhaite évoquer l'approche de la foi, celui du spirituel.

Tout comme dans le domaine matériel ou relationnel, la foi a le même mode de fonctionnement dans le domaine spirituel, et a donc besoin, pour être concrète, de résultats probants et positifs de la part de ce dont elle dépend, afin de rester alimentée.

Mais en cas de déception ou/et de désillusions, il convient de s'en prendre au 'vrai' responsable du tort occasionné. Démonstration par l'exemple :

Vous êtes l'heureux possesseur d'une voiture de marque Allemande dont la réputation de robustesse et de fiabilité n'est plus à faire pas plus qu'elle n'est surfaite.

Si vous confiez votre voiture au garagiste du coin et que celle-ci vous est rendue suite à son entretien périodique, avec un problème non résolu, voire aggravé, il convient alors d'aller proposer à ce garagiste incompétent une 'baffe de routier' (si vous l' êtes), avant que d'envisager

le voyage en Teutonie pour mettre le feu au siège social de la 'Wir leben autos'(les quidams ayant des notions de la langue de Goethe sauront de quelle voiture il s' agit). Pour refaire le lien de cet exemple avec le domaine spirituel, reprenons les paroles de la chanson de Daniel Guichard : '*Ce n'est pas à Dieu que j'en veux, mais à ceux qui m'en ont parlés…*'

En parlant d'en vouloir à quelqu'un…

Si on veut bien admettre que l'univers immense… (Imaginez: La galaxie la plus proche de la nôtre, qui est la voie lactée, est celle du 'Grand Chien' et se trouve à un peu plus de 25 000 années-lumière du minuscule grain de poussière qu'est notre Terre.

Un grain de poussière sur lequel s'agitent, se déchirent et s'entretuent les autres grains encore infiniment plus petits que nous sommes, nous les humains. Convenons-en, ça calme !

25 000 années-lumière…, ça laisse songeur :

En considérant que la lumière se déplace à un peu moins de 300 000 kms/seconde (vous voulez davantage de précision ? Ok, ok ! 299 792,458 kms/seconde, ça vous va mieux ?)…, si on voulait aller voir ce grand chien de plus près, histoire de voir in situ s'il mord ou pas, il faudrait marcher pendant 25 000 ans à cette vitesse, autant dire qu'on n'est pas encore arrivé au terme de

cette excursion, pourtant ridiculement petite au regard de la taille de l’univers !

Ou comment s’égarer une fois encore dans les méandres de l’imagination, contemplative devant ces merveilles.

Si on veut bien admettre, disait-on, que cet immense univers soit l’œuvre du Créant Universel, motivé par l’amour envers sa création, universelle elle aussi, pourquoi le rendre responsable de tous nos maux ?

Il est bon que la Foi (en parlant de celle universelle qui seule mérite la majuscule) en La Vie puisse être perçue telle qu’elle fut décrite dans l’exemple simple donné auparavant, et vécue avec l’à priori positif idoine, dans une confiance sereine et volontairement dépendante des bonnes grâces du Créant envers nous, sa création.

Nous pouvons alors affirmer que la Foi n’a pas à être amalgamée à une religion en particulier mais qu’elle est commune à toutes.

Même si on admet volontiers l’idée que le Créant aie pu, par désir de ‘communiquer’ avec sa créature, transmettre des ‘lignes de conduite’ ou des modus opérandi divers et variés par des moyens tout aussi diversifiés, acceptons qu’ Il l’aie fait comme donnant du ‘concentré’ à diluer par chacun dans sa vie personnelle pour qu’avec cet ingrédient de base qu’on nomme l’amour, nous puissions proposer à nos semblables une

vie paisible et harmonieuse, où le respect et l'amour de l'autre a prévalence sur ses intérêts propres.
(Rassurez l'auteur : Le message prioritaire de toutes les religions du monde, c'est bien celui de l'amour du prochain, non ? Sans quoi il faut vite qu'il retrouve l'endroit où il a rangé sa soucoupe volante, pour vite pouvoir retrouver sa planète !)

Pour nous tous donc, les textes sacrés de quelque obédience qu'ils soient, sont à utiliser comme on se servirait d'un concentré de tomates en cuisine :

Avec cette base, on peut aussi bien réaliser une succulente bolognaise qu'une sauce napolitaine ou un coulis à la provençale.

La suite de la recette, c'est une question d'ingrédients et de goût personnel, et qui oserait affirmer, l'arme au poing, que seule la bolognaise est 'La sauce' et que les autres ne valent rien ?

Celui-là serait un fou dangereux à neutraliser au plus vite, et pourtant c'est exactement de cette manière que nous utilisons le 'concentré' de Foi que le Créant a distribué à ses 'prophètes', ses 'représentants sur terre' ou chamanes ou marabouts et autres papes ou qui d'autre encore, chacun s'acharnant à prétendre avoir la seule recette valable !

Quelle erreur, quelle folie !

Certes, vous allez encore dire que l’image est simpliste et que le débat est bien plus complexe et sérieux que cette comparaison culinaire ; Il vous sera répondu que c’est parce que vous le voulez bien et que votre orgueil naturel n’accepte pas d’entendre qu’il puisse avoir tort.

(NDA : Rassurez-vous, je ne suis pas différent de vous, mais la Vie m’a appris à revoir ma copie et à ‘ m’asseoir’ sur certaines des choses que je croyais être justes et qui en fait n’étaient qu’un point de vue.

A ma plus grande honte, je dois avouer que d’avoir un temps défendu bec et ongles, parfois avec virulence, ce point de vue, a détruit plus d’une vie autour de moi.)

Pour ceux que la simplicité de l’image dérangeraient encore, ajoutons simplement que c’est avec des images simples (les paraboles) que le ‘prophète-dieu fait homme’ de la religion monothéiste occidentale à fait comprendre les mystères du monde spirituel.

La nuance avec les croyances et religions seront évoquées plus loin, ainsi, plus loin encore, qu’une alternative, se voulant sage et humaniste, à ces fausses pistes que l’homme suit obstinément depuis qu’il est ‘celui qui marche debout’, aveuglé qu’il est par sa peur de l’incompréhension et de la non maîtrise des choses qu’il n’a pas pourtant pas à maîtriser ou à comprendre.

Un sage a dit (c'est sans doute l'auteur, si vous trouvez la citation ailleurs, merci de le lui faire savoir…)
"*Il n'a pas été donné à l'homme de comprendre tous les mystères de l'invisible. C'est heureux, car si cela lui avait été donné, il aurait depuis longtemps réduit non seulement la terre, mais l'univers entier en cendres.*"

A sujet simple, approche simple, et la Foi est une chose extrêmement simple, vous venez de le lire.

Libre à chacun ensuite de chercher à compliquer les choses, c'est de toutes les manières une des bizarreries de la nature humaine, qui sait plus vite détruire et rejeter que construire et accueillir de façon raisonnée.

Cet ouvrage ne prétends pas refaire le monde ni changer la donne, même si c'est un peu un espoir secret, puisque maintes occasions permettent de comprendre qu'à s'oublier un peu au profit de l'autre, on s'enrichit plus qu'on ne s'appauvrit et qu'on reçoit bien plus que ce qu'on a donné.

Les chapitres qui vont suivre s'emploieront, tout aussi simplement, à repositionner croyances et religions, toujours avec évidemment le rappel que toutes ces affirmations ne sont qu'une approche personnelle et pas un nouveau dogme. Avec aussi le fait que ces propos n'engagent que celui qui y accorde crédit.

Comme en cuisine, appliquons-nous à ce que notre vie donne envie d'en vivre une semblable, comme un cuisiner sachant faire une bonne bolognaise (tiens, vous préférez la bolognaise, vous ?) s'applique à satisfaire ses convives pour qu'ensuite, ils puissent avoir envie de revenir manger à sa table.

Et vous savez quoi ?

La recette fonctionne et on en redemande !

Le 'On', ici comme ailleurs, ne parle que de ceux qui cherchent à vivre avec des valeurs simples mais authentiques, pas des esprits dissecteurs de dogmes, prêts à couper en quatre les choses les plus élémentaires, pour étaler une science aussi inutile que prétentieuse, surtout quand on aborde ce sujet !



Chapitre sept

Un mélange complexe

Après avoir décrit les fondements d'une approche volontairement simpliste de la foi, celle-ci étant aussi universelle qu'individuelle finalement, essayons, avec le même esprit, de brosser le tableau représentatif d'un autre aspect de notre spiritualité, la croyance.

Mais sans aucun doute devrions-nous dire les croyances, tant elles sont nombreuses et variées, autant que présentes dans toutes les structures humaines existantes, depuis les civilisations contemporaines les plus modernes dont nous sommes, en remontant jusqu'aux dernières tribus d'hommes 'préhistoriques', dont certaines sont encore présentes actuellement sur notre planète.

(Vous avez bien lu et le mot n'est pas mal employé :
Savez-vous qu'on a découvert récemment dans je ne sais plus quel fin fond de jungle équatoriale une tribu d'une quarantaine d'individus vivant encore très exactement comme à l'âge de pierre et n'ayant jamais été en contact avec une quelconque forme de 'civilisation' ?

La question subsidiaire étant : Faut-il leur faire connaitre l'évolution qui est la nôtre et les gratifier des 'joies' de la vie moderne ou leur ficher la paix et les laisser tranquille dans leur petit univers boisé ?...
Il semble sage d'opter pour la seconde option, tant il n'est pas sûr que la modernité soit ce qui fût arrivé de mieux au peuple de 'ceux qui marchent debout'.)

Les croyances sont, à cet entendement, le résultat d'un subtil et complexe amalgame entre plusieurs besoins propres à l'humain.

Nous ne citerons que les quatre principaux :

1- L'attirance, mêlée d'inquiétude, devant la réalité du monde invisible déjà évoqué et donc de tout ce que notre imagination le peuple : Ce sont les croyances mystiques.

2- Le besoin d'en contrôler au moins partiellement les mécanismes mystérieux afin de satisfaire ou d'apaiser les puissances qui les dirigent (forces, divinités, esprits, présences, etc.) : Ce sont les croyances spirites et rituelles.

3- La nécessité impérieuse de se rassurer, tantôt en face de circonstances et/ou de phénomènes inhabituels, destructeurs, néfastes et donc négatifs, tantôt pour contrer (ou tenter de le faire) les dérives diverses liées à notre race grégaire par nature, avec l'inconvénient majeur

résultant de cette organisation sociale de masse, savoir : La prédisposition à créer et entretenir des conflits plutôt qu'à les éviter, tant d'un point de vue local qu'international (le creuset de toutes les guerres) : Ce sont les croyances protectrices.

4- Le fait, enfin, de voir arriver des échéances ou des étapes inévitables de notre parcours terrestre, qu'elles soient positives ou négatives… Naissance, décès, maladies, mariages, travail, autres événements personnels, alliances et accords familiaux ou ethniques… : Ce sont les croyances égo-bénéfiques.

Chaque circonstance traversée par un individu ou un groupe d'individu est souhaitée pour lui-même la plus favorable possible tout autant qu'exposée à un nombre important de contrariétés potentielles.

Ceci fait que notre nature humaine (qui rappelez-vous s'alimente quasi inconsciemment des mauvais ingrédients de base que sont les peurs, les inquiétudes et les doutes) va rechercher à s'attirer, par le biais des croyances, les faveurs de myriades de puissances inconnues et bien souvent très approximativement représentées.

Ceci est vrai pour toutes les sociétés humaines et n'a pas forcément de lien avec une quelconque forme de culte à un quelconque dieu.

Les croyances englobent la totalité des multiples aspects que prennent nos souhaits de réussite, elles sont la mise en pratique autant des formes les plus simples de superstition que des cérémoniels liturgiques les plus complexes, quelles que soient nos racines et nos appartenances, du businessman de New-York ou d'une quelconque autre mégapole, au bushmen du Botswana en passant par l'inuit de Laponie ou le papou de Nouvelle-Guinée.

C'est ce qui explique une telle diversité de déclinaisons et d'applications de croyances, parfois au sein même d'une seule communauté.

S'il fallait faire un ouvrage sur le détail, les origines, les amalgames entre aspects religieux et païens de chaque croyance, ou encore sur la différence entre celles qui ne relèvent que de rites tribaux liés aux forces de la nature et celles qui sont ancrées au sein de tous les rites religieux, la tâche serait titanesque.

Il est même reconnu que la plupart des grandes religions de ce monde, afin de pouvoir être apportées (pour ne pas dire imposées) par les missionnaires à certaines peuplades qui n'y appartenaient pas encore, ont dû composer avec les croyances, les rites et les coutumes

des dits peuples avant de parvenir à s'y implanter et se mettre en place.

Revenons, pour illustrer ce propos, à nos origines 'religieuses' et ne citons qu'un seul exemple, qui semble être assez marquant pour bien faire comprendre de quelle manière les premiers évangélistes du vieux continent ont dû, de plus ou moins bonne grâce, 'faire avec' certains rites païens pour faire accepter le dogme qu'ils présentaient.

Cet exemple est la fête de Noël.

Le récit de cet évènement, qui relate la naissance de Jésus, est présenté dans les évangiles, sous son aspect 'météorologique', comme se situant une nuit où un ange est apparu à des bergers veillant dehors sur leurs troupeaux…

Vous allez demander : '*Qu'est ce que la météo vient faire dans cette histoire ?*'

Ce détail laisse pourtant supposer, vu que le climat en Israël l'hiver ne permet pas aux bergers de s'offrir des nuits à la belle étoile, que cette nuit-là était bel et bien une nuit d'été !

Pourquoi alors fête-on Noël fin décembre ?

Tout simplement parce que c'est la période du solstice d'hiver, un temps qui marque le retour de l'allongement

des jours, moment que tous les peuples païens au nord de la méditerranée célébraient de fait comme étant la fête de la lumière.

Le Christ étant, lui, annoncé comme étant la lumière du monde, et pour ne pas chambouler trop brutalement les acquis spirituels païens de ces peuplades nordiques (dont la Gaule) d’influence celte à l’époque, les premiers missionnaires chrétiens ont, bon gré mal gré, dû faire l’amalgame entre la lumière divine faite homme et la lumière physique célébrée au septentrion, pour ne pas se voir refuser le message qu’ils portaient.

Mais nous reviendrons sur l’aspect religion plus loin.

Pour ce qui est des croyances, il est aussi intéressant de noter que, pour ce qu’on en sait, ce sont principalement les grandes civilisations des temps antiques qui entretenaient des rites et croyances conduisant à des actes de violence envers leurs semblables.

Nous n’allons pas dresser ici un catalogue des horreurs commises au nom de ces rites qualifiés de ‘païens’ par l’église, mais juste citer les précolombiens, par exemple, qui sacrifiaient leurs prisonniers ou leurs concitoyens si les prisonniers manquaient, sur des autels rituels, dans le but d’apaiser la colère de leurs dieux, afin également d’obtenir leur faveur pour des récoltes abondantes ou la pluie en sa saison, entre autres.

Les exemples sont nombreux qui relatent les sacrifices d'enfants aux Baals mésopotamiens ou les autres formes d'offrandes humaines dans les civilisations longtemps méconnues des régions indopacifiques.

On leur oppose des peuples primitifs contemporains, n'ayant pas construit de civilisation territoriale importante qui, s'ils savaient faire preuve de férocité envers leurs ennemis, ne provoquaient pas pour autant des rites destructeurs internes à leur société tribale.

Tout ceci pour dire que l'humain s'est toujours et en tout temps entouré de croyances, rites, us et coutumes parfois remontant à des âges immémoriaux.

Leur seule raison d'être est de procurer un (souvent faux) sentiment de sécurité, un moyen de se rassurer en face des incertitudes de la vie ou de l'éventuelle velléité de ses semblables, et ce qui était vrai au début des âges l'est encore aujourd'hui.

Oh bien sûr, c'est indéniable, l'homme a évolué et s'est modernisé, dieu merci …

Avant, l'Inca précolombien utilisait un poignard pour arracher, encore palpitant, le cœur de sa victime et l'offrir à ses dieux… Mais le progrès est une chose merveilleuse qui a vu l'homme inventer le fusil, puis le canon et, en point d'orgue, les bombes A, H, et autres pétards : Depuis, on génocide, on 'bombatomise', même

si ça s'est, pour l'instant, un peu calmé au moment où j'écris. (Quoi que…)

Avant, l'homme partait à pied, à cheval ou en barque avec son arc et son carquois, sa lance ou son glaive pour aller trucider son voisin de frontière… Mais le progrès est une chose merveilleuse qui a vu l'homme inventer le chariot, puis le char d'assaut ; Ou la galère puis le galion puis l'USS Nimitz et le sous-marin Redoutable… Depuis, on pilonne, on torpille, et même on 'bombarde aérien' depuis que l'homme sait voler !

Vive le modernisme !

Tiens donc… On dirait bien que les deux paragraphes précédents ressemblent à s'y méprendre à un nouveau coup de gueule contre la stupidité humaine, non ?

Il est plus que temps de s'offrir une …

[Récréation : Si un homme qui tue son semblable est un homicide, si un homme qui tue son enfant est un infanticide, si celui qui tue sa mère est un matricide, celui qui tue l'époux de sa sœur est donc, …, un insecticide ! (il tue les poux de sa sœur, pour ceux qui n'auraient pas compris !)]

Peut mieux faire côté interlude ? Sans aucun doute !

Où en étions-nous ? Ah oui, les croyances… Elles sont, omniprésentes dans notre race humaines et incluent,

paradoxalement, autant le théisme que l'idolâtrie, le satanisme, la superstition, le paganisme, la magie, la mythologie, j'en passe et des meilleures.
« *L'homme croit que s'il veut croître, il doit croire, et que s'il ne croit pas, il décroît, c'est en tous cas et je le crois, ce qu'on lui fait croire* »…

Après ce petit jeu de mots revendiqué par l' auteur, essayons de définir plus précisément la croyance :

Du latin *credere*, croire, faire confiance (tiens donc !), c'est le fait d'affirmer réel l'action ou l'existence d'un être ou d'un phénomène qui n'est ni perceptible ni vérifié par un acquis scientifique et dont la façon d'agir ou d'interagir avec l'humain dépasse la compréhension rationnelle et l'explication objective.

La croyance est l'appropriation mentale tout d'abord, physique si besoin ensuite, par un individu ou un groupe d'individus, d'une force ou d'un état de fait irrationnel qui permet d'affirmer des vérités ou l'existence d'êtres ou de choses ne nécessitant pas de fournir la preuve de leur réalité et donc ne permettant pas la démonstration qu'elles soient fausses ou non fondées.

La croyance peut ne pas avoir été expérimentée par celui qui y adhère, et de ce fait, dans l'attente d'une manifestation pratique quelconque, être considérée comme véritable et en harmonie avec les mécanismes invisible de la vie et les méandres du destin.

Le plus surprenant est qu'il arrive souvent que le monde invisible, et donc, pour rester dans le fil conducteur de cet ouvrage, le Créant réponde favorablement, envers et contre toute logique cartésienne et/ou religieuse, aux aspirations des personnes ayant affirmé mettre en avant une croyance.

{NDA : J'en suis moi-même un témoignage : Ma vie n'a pas, pour des raisons inhérentes à mes erreurs de jeunesse et à toutes mes inconséquences d'alors, travaillé à mon avantage jusqu'à ces toutes dernières années…

Cependant, je dis aujourd'hui haut et fort que le vent ne souffle jamais toujours dans le même sens, et qu'à qui croit que son destin peut basculer dans le bon sens de la marche, les choses positives tant espérées finissent un jour par arriver.

Il suffit de croire en la capacité qu'à La Vie de pourvoir en temps et en heure à notre plénitude et à notre bonheur, il suffit simplement de s'en remettre à elle et d'attendre avec patience mais vigilance qu'elle conduise les circonstances qui feront que…

Les lignes écrites ici et la tournure que prend ma vie me confortent dans cette certitude qui est la mienne et me permettent de réaffirmer ce que déjà écrit un peu avant:

La Vie, et Le créant qui en est l'initiateur, fonctionnent dans le monde invisible comme une immense autant qu'invisible parabole qui capte et renvoie amplifiées les paroles et les attitudes que je produis ici-bas, dans le monde terrestre.}

Ainsi donc, en agissant positivement, c'est du positif qui revient, tôt ou tard et sous une forme ou une autre ; à l'inverse, agissons ou parlons négativement, et c'est du négatif qui reviendra, tôt ou tard et sous une forme ou une autre…

C'est une des lois immuables du monde invisible, l'arbre ne peut que produire ses fruits propres, le résultat de ce qu'il est.

Ceci est une réalité spirituelle incontournable et n'a rien à voir avec une religion, quelle qu'elle soit ; C'est une autre règle d'or.

La croyance est en cela confrontée à la science, qui va chercher, dans une base de connaissances acquises et vérifiées, l'explication à tel ou tel phénomène et, en le faisant, adopte un mode de fonctionnement et de raisonnement rationnel souvent totalement opposé à la croyance.

Par exemple, la science s'est diamétralement opposée à la croyance et a prouvé son bien fondé lorsque qu'après le moyen-âge, elle a démontré que la terre est ronde

alors que la croyance du moment voulait que notre planète fût plate…
C’est cette fausse certitude qui fit la vraie terreur des premiers marins découvreurs, craignant d’arriver au bout de la mer et de chuter dans l’abîme.

Mais le plus souvent, la science ne fait que reculer le champ d’application des croyances, puisqu’elle n’affirme rien de ce qu’elle n’a pas élucidé.

Ne prétendant pas tout avoir découvert ou expliqué, elle laisse ainsi la porte largement ouverte à une infinité d’autres croyances.

La croyance est donc aussi, dans une certaine mesure, la confiance dans ce que la science n’est pas encore parvenue à expliquer de façon rationnelle.

Elle se place alors dans la dépendance de celui ou de ce que à quoi on croit.

Ainsi, si dans les Caraïbes ou ailleurs, on participe à un rite de vaudou ou de magie blanche ou noire, on va presque toujours se lier de manière plus ou moins consciente avec les forces et sortilèges invoqués lors de cette cérémonie. C’est une autre loi de l’interaction avec le monde irrationnel et invisible, abordée plus loin.

La croyance peut également servir à alimenter ou à combattre nos peurs.

Par exemple, certains endroits reculés du monde sont déclarés sacrés ou remplis de monstres divers et variés, si ce n'est hantés de phénomènes plus inexpliqués les uns que les autres par les peuplades assorties à l'endroit, tout simplement parce que les personnes ayant tenté d'approcher du lieu n'en sont jamais revenues et ceci sans que l'on puisse dire ce qui a causé leur disparition.

Un endroit très difficile d'accès et sujet à glissements de terrain ou effondrements géologiques très localisé peut, pour avoir fait disparaître un ou plusieurs explorateurs téméraires sous un éboulis de rochers ou un glissement de terrain sans aucun autre témoin oculaire, ou même plus simplement s'être fait dévorer par la faune locale après une mauvaise chute ou blessure sans qu'on aie jamais rien retrouvé, devenir un endroit maléfique et hanté, alimentant ainsi bien des croyances.

Ceci a longtemps été le cas, aussi, pour certains volcans que l'on considérait comme des dieux en colère qu'il fallait parvenir à apaiser par des sacrifices humains ou autres offrandes rituelles et prières.

Or nous savons aujourd'hui, de ces phénomènes certes impressionnants mais naturels, qu'il ne s'agit que d'un tout petit hoquet dans la respiration de notre bonne vieille terre mère.

La croyance sait aussi fort bien s'adapter à l'évolution de nos sociétés modernes.

Prenons-en, entre mille autres, pour exemple la phobie ou son contraire envers le chiffre treize (au départ un chiffre néfaste rappelant le repas de la cène avec les treize à table, dont Judas le traître ; Chiffre transformé ensuite en porte-bonheur pour conjurer le sort), le fait de devoir éviter de passer sous une échelle ou de croiser un chat noir (des ragots de mégères qui aimaient associer la misère de tel ou tel autre au fait que, quelques jours auparavant, on l'aurait vu passer là ou croiser cela…).

Les rumeurs de fond de cuisine ont la vie dure !

Parlons aussi du célèbre trèfle à quatre feuilles (chaque feuille du trèfle, toujours d'après les racontars de certains plus inspirés et convaincants que d'autres, aurait représentation : La première pour l'amour, la seconde pour la foi, la troisième pour l'espoir, fut tout naturellement associé la chance à la quatrième foliole)

Une petite dernière ?… Il y en aurait tant d'autres !
Issue d'un fait historique, celle-là !

Le fer à cheval porte-bonheur, vient du fait que le César Néron, voulant montrer dans son empire l'étendue de sa richesse, faisait ferrer ses chevaux avec des fers en or (plutôt des hipposandales à l'époque, sorte de plaque

métallique qui venait recouvrir la corne et remontait partiellement sur le sabot, le tout attaché par des lanières de cuir). Le souci, c'est que la maréchalerie ferrante d'alors n'était pas aussi aboutie que la nôtre et qu'il était fréquent que les chevaux déferrent… (Mais non, pas devant le parquet !)

Si un pauvre paysan de l'époque tombait, en passant par là, sur un de ces fers à la valeur inestimable, il était assuré d'avoir trouvé une source durable d'abondance.

Depuis donc, le fer à cheval porte bonheur, dit-on…

Encore faut-il qu'il soit tourné d'un côté plutôt que de l'autre, et qu'il porte encore, à leur place, au moins une partie des clous.

Pourquoi faire simple quand on peut tout compliquer ?

Cette question nous ramène à une réalité profonde : La vie est simple et l'homme a le don, acquit de sa peur, de devoir tout compliquer.

L'homme qui laisse la peur (consciente ou inconsciente) être le moteur de sa vie a besoin de croire, certains diront qu'il est fait pour croire, pour s'attacher à des rites spirituels ou religions -thème du chapitre suivant-.

À l'inverse, l'homme qui a trouvé, de par ses recherches intérieures et sa saine analyse des méandres de La Vie, le pouvoir de dompter, de maîtriser cette peur du

devenir, et qui s'est employé à y parvenir, celui-ci (comme dit justement un auteur qui se reconnaîtra) n'a plus besoin de croire : Il sait !

En écrivant ces mots, une pensée me vient…:

'*Il y a beaucoup d'appelés mais peu d'élus*', cette phrase célèbre du Christ que la religion chrétienne, j'en suis convaincu, a emprisonné dans son dogme, peut prendre un tout autre sens à la lumière de cet éclairage que nous pouvons entendre être dite de la manière suivante : ' *Il y a beaucoup de croyants mais peu de sachants*'. (Encore une conjugaison approximative mais significative !)

La Vie (ou le Créant si vous préférez) nous a prédisposés, tous, en utilisant notre nature 'carnée' faible et peu armée au regard du reste du règne animal, à croire, à s'interroger, à espérer des solutions à nos multiples inquiétudes.

Mais elle nous appelle, elle nous invite aussi à savoir.

Les appelés sont les croyants, les élus sont les sachants… Ce qui vient d'être affirmé ici, une fois de plus, n'engage que l'auteur, dont l'expérience et l'observation de ce monde le conforte chaque jour davantage dans cette certitude.

"*Il faut vouloir pour apprendre, apprendre pour savoir, puis savoir pour connaître, connaître pour comprendre, comprendre pour aimer*".

Les sachants ont dépassés le stade de la croyance, non par mérite personnel, mais comme un aboutissement logique et mécanique de leur volonté de comprendre, de savoir ; Volonté elle-même mue, chez les sachants, par le carburant non de la peur, mais de l'amour (j'y viendrai dans un prochain chapitre).

Les croyants, eux, bien sûr, ne sont pas dénués d'amour (ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit !) mais sont pour la plupart bien trop empêtrés dans leurs peurs, leurs doutes, leurs questions non élucidées, pour oser avancer dans leur petite vie humaine en se contentant de s'en remettre à La Vie Universelle.

Ils doivent, ils ont besoin d'entretenir leurs croyances et d'alimenter ces ersatz de vie abondante, et ils le font par le biais des supports évoqués ci-avant, ceux cités n'étant qu'une infime fraction de la multitude de croyances présentes dans le monde humain.

Je faut ici insister sur le fait que les croyances ne sont pas toutes foncièrement mauvaises et que le but n'est pas de les dénigrer systématiquement.

Elles ont, pour beaucoup d'entre elles, leur part de rêve et leur touche d'humanité, de folklore, de couleur locale.

Les pérenniser n’est pas mauvais en soi, pourvu que l’on n’en devienne pas tributaire au point de ne pas évoluer vers des certitudes supérieures.

Heureusement, dans de nombreux endroits et à des occasions diverses, il existe un réel côté agréable, festif et récréatif aux croyances entretenues et à toutes leurs célébrations.

Nous n’ aborderons pas ici l’aspect archaïque rétrograde que certaines entretiennent, tenant les populations qui y sont assujetties dans une misère et un dénuement insupportable.

Pas davantage le fait que parfois, il aurait mieux valu laisser en place une croyance ancestrale que de vouloir l’annihiler au profit d’un dogme religieux… Ceci est un autre débat qu’il vous agréera d’alimenter ou pas.

Les croyances sont nées, fondamentalement, de la peur viscérale de l’humain, et, alimentées de ouï-dire, de mots maladroits, de phénomènes naturels ou spirituels mal interprétés, et, entre tant et tant d’autres facteurs déclenchant, de craintes humaines aussi.

Elles forment ce mélange complexe entre bonheurs à obtenir ou malheurs à éviter, reflet de nos angoisses comme de nos espoirs, de nos frustrations comme de nos opulences, de nos rêves autant que de nos cauchemars, objets de malédiction ou de bénédiction

mais toujours soumises à notre adhésion ou non, selon qu'on y porte crédit ou pas.

Si la science s'est employée à en démystifier quelques unes (est-ce à tort ou à raison ? Le résultat obtenu est la réponse), les croyances restent, pour le plus grand nombre d'entre nous et pour longtemps encore, une source inépuisable qui peut répandre, selon l'usage qu'on veut bien en faire, une eau douce, agréable et rafraîchissante, bienfaisante et pleine de vie, ou, à l'inverse, une eau saumâtre et amère, malodorante et porteuse de maux, de souffrance et de mort…

Comme souvent, comme toujours, c'est l'usage que l'homme en fera qui en déterminera son usage, car la science dans sa nature n'a jamais été néfaste, puisse qu'elle émane de Celui qui l'a créé, le divin.



CHAPITRE HUIT

Calcul ou Maths ?

Drôle de titre, direz-vous, surtout en considérant qu'il introduit l'aspect le plus épineux de cet essai, la religion.

S' il fallait sélectionner, pour le présenter, un abrégé arithmétique, serait retenu sans l'ombre d'un doute un parmi les célèbres PPCM, PPCD et autres décrivant un chiffre donné, le choix final désignant immédiatement celui-ci :

PGCD : Plus Grand Commun Diviseur.

Si on m'avait dit, il y a quelques mois encore, que je ressortirais de ma mémoire (allergique incurable qu'elle est aux chiffres et autres pendants algébriques tant j'ai détesté les mathématiques en débutant mon cycle d'études secondaires) des abréviations de ce genre, je ne l'aurais probablement pas cru, et ri au nez du porteur des propos.

En cause, mon professeur de maths de l'époque qui a vu en moi, ceci dès le premier jour, non pas un adolescent n'ayant pas compris une différence fondamentale entre le calcul appris jusqu'alors et ce qu'il découvrait là, mais un élève ne voulant pas apprendre.

Funeste erreur de sa part qui m'a tenu jusqu' il y a peu, à l'écart du moindre intérêt pour les chiffres.

Il faut dire que pour le futur jeune homme que j'étais, 2+2x4 avaient toujours fait 16, selon les acquis en calcul de mon cycle primaire ; Et subitement, là, paf, dès la première heure de cours de maths, je découvre ipso facto, et de surcroît, dans l' incompréhension la plus totale, qu'en maths, 2+(2x4) font 10 !

Il ne faudrait jamais quitter l'école primaire, croyez-moi !

Tout est question de parenthèses et ce prof buté n'a jamais voulu prendre le temps de m'expliquer ce que ces fichues maudites parenthèses faisaient là !

(...2+2 = 4 qui multiplié par 4 font 16 en calcul devient 2+ le résultat de 2x4 entre parenthèses, donc 10 en maths… Si t'as pas pigé la nuance, tu deviens un cancre pur jus dans la discipline favorite d'Einstein, par contre te voilà imbattable sur le comptage des mouches dans un couloir d'école : Maths ou Diptères, il faut choisir !)

Ces parenthèses sont justement le support de l'argumentaire de ce chapitre car, comme elles changent la donne dans mon petit problème de chiffres, elles changent aussi totalement l'équation dans la compréhension du sujet lorsqu'on aborde la religion.

Vous l’aurez compris, nous comparons ici cette notion de parenthèses à l’ajout, dans l’équation Créant-homme, de la notion de religion et vous laissons juge du bien-fondé de la comparaison.

Comme les parenthèses de l’exemple enferment une partie de l’équation d’origine dans une valeur définie (les parenthèses fixant la limite de ce qu’on veut obtenir et résumer à l’intérieur d’elles) et en changent le résultat, le fait d’enfermer le Créant dans la notion de religion revient à fixer par les dogmes de celle-ci les limites, non seulement de son champ d’action mais aussi de notre acceptation à s’y conformer.

C’est tellement plus arrangeant de mettre le Créant à notre niveau, et de le cantonner à notre bon vouloir en apprenant soi-disant de Lui par le biais de ceux prétendant le connaître, que de le laisser directement interagir avec notre capacité à assimiler de Lui au travers de ce que la Vie nous apprend !

Les ‘religions-parenthèses’ ont toutes un dénominateur commun : Le besoin communautaire de se rassurer quant à l’application d’un modus opérandi en ce qui concerne notre compréhension, notre perception du monde invisible et de son Créant.

La parenthèse religion ne peut être, à cet entendement, acceptable et acceptée comme partie intégrante de l’équation de notre vie que dans une seule déclinaison :

Celle et uniquement celle qui consiste, par humanité d'abord autant que pour plaire au Créant Universel ensuite (veuillez bien noter, ici, l'importance de cette chronologie), à subvenir aux besoins des plus faibles, quelle que soit leur race ou condition sociale.

L'humain n'a souvent hélas pas compris cette nuance, pourtant décrite dans la bible par l'évangéliste Jacques :
"*La religion pure et véritable consiste à prendre soin des orphelin et des veuves…*"

Il faut savoir que dans le contexte géo-politico-culturel de l'époque, les veuves et les orphelins étaient les deux catégories de personnes les plus démunies et donc les plus vulnérables.

L'ami évoqué dans le chapitre précédent dit avec raison et lucidité:

'*Tout ce qui est dit dans la bible n'est pas parole d'évangile*', mais le connaissant bien, il ne tiendra pas grief de lire, à ce point de l'exposé, qu'on puisse envisager que cette parole de Jacques, elle, le soit.

Il y a donc, à ce sens, urgente distinction à faire entre la relation au Créant, souhaitée par Lui comme étant notre ligne de conduite humaine sous le ciel, résumée dans la citation de Jacques, et les religions-parenthèses humaines que tous nous connaissons et dont nous cernons tous les dérives et les limites.

Mais il convient peut-être, de premier abord, de parler du mot lui-même…

D’origine latine, il apparaît premièrement à peine moins d’un siècle avant notre ère, dans le mot de Cicéron : ‘*Relégère*’, qu’il définit comme ‘*le fait de s’occuper d’une nature supérieure que l’on appelle divine et de lui rendre un culte*’…

Mais le mot lui-même et tel que nous le connaissons aujourd’hui vient de Lactance, qui, en l’an trois de notre ère, reprend et corrige la définition de Cicéron en disant:

‘*C’est par le lien de la piété que nous sommes reliés* (religati) *et rattachés à dieu.*’

L’étymologie semble appropriée à la pensée du Créant, pour peu qu’on puisse prétendre être capable de sonder et comprendre ce qui fait Sa pensée, ce que nous nous garderons bien d’affirmer.

Tout au plus, peut-être, avons-nous perçu une fraction, infinitésimale, comme il a été donné à chaque être humain de le percevoir, ceci dans des manières et des formes diverses et variées.

Toujours est-il qu’il est plaisant d’accepter comme plausible cette notion de reliance et de rattachement, de Lui envers nous comme de nous les uns envers les autres et de ce fait nous tous ainsi unis rattachés à Lui, ainsi que le préconise Jacques dans son épître.

Quoi qu'il en soit, et en ramenant le sujet à la dimension du créé jusqu'à ce que nous en connaissons de par l'existence même de l'univers, de ses dimensions et de tout ce qui le remplis en galaxies et autres composants cosmiques, il semblerait bien présomptueux pour l'humain de prétendre pouvoir proclamer détenir en substance la quintessence du Créant au point de pouvoir la contenir dans les dogmes d'une religion, comme autant de barreaux dorés (ou pas) d'une cage ridiculement minuscule et étriquée.

Si, de plus, on considère ce que l'histoire nous montre de l'usage des religions par le genre humain, on ne peut que crier haut et fort à quel point cet ustensile est non seulement inefficace mais meurtrier.

'*Les religions sont faites pour diviser les hommes*', chantait le poète décri au chapitre trois… Et notre PGCD de prendre tout son sens !

Rien, absolument rien dans l'histoire de l'homme n'a produit plus de facteurs de divisions, de haines, de prétextes à faire couler le sang que ne l'a fait la revendication d'appartenir à une religion et de vouloir l'imposer à autrui… Ce qui force à constater plusieurs évidences :

-D'abord que la religion dont chacun de 'ceux qui marchent debout' revendique l'appartenance, est, dans la grande majorité des cas, non pas un choix personnel

mais un héritage imposé par la naissance, qui ne dépend donc que de l'endroit où nos parents ont une la bonne idée de nous faire naître.

En effet, qui voit le jour dans un pays issu ou point de départ de la colonisation occidentale a de fortes chances (le terme est péjoratif car peut-on parler de chance en évoquant un rattachement religieux reçu et non choisi ?) de naître chrétien premièrement puis catholique, protestant, orthodoxe, anglican,..., Pour ne parler que de quelque unes des 'branches mères' d'un arbre noueux, branches qui chacune produisent des ramifications au gré des différentes compréhensions et réformes qui jalonnent son histoire.

Qui naît en terre arabe, moyen-orientale ou gagnée à cette culture sera plutôt de souche islamique, là aussi ensuite avec les différentes ramifications existantes : Des Chiites aux sunnites et autres soufistes, salafistes, 'frères musulmans' et consorts ; Ou alors judaïque avec une fois encore différentes ramifications...

Plus loin en orient un nouveau-né sera probablement taoïste, bouddhiste, ou adepte de Confucius…

Dans certaines autres contrées de la planète, on peut aujourd'hui encore naître animiste ou polythéiste ...

D’avance pardon si certaines appellations sont omises ou écorchées, mais le but n’est pas de faire un catalogue détaillé de toutes les obédiences existantes.
Il n’y a ici ni le désir ni les connaissances nécessaires pour établir une liste précise des courants religieux existants dans cette arborescence mondiale.

Bref, cet héritage culturo-cultuel fait que, dès notre naissance, nous avons sur le dos le costume de la religion de nos parents et de leurs parents avant eux, et que donc chacun est ‘tombé dedans’ quand il était tout petit, comme Obélix dans la potion magique.

Ce ‘trousseau’ de naissance est plus une tare qu’un cadeau et fait évoluer, comprendre et grandir chaque humain avec les œillères que sa religion héritée place devant son regard sur la vie et le monde qui l’entoure, inculquant par tradition des façon de dire, faire et penser qui le fait être au milieu de ses semblables immédiats une personne ‘comme les autres’ et donc plus ou moins obligée de suivre une vision locale de ce Créant Universel.

-Ensuite que cet héritage non choisi, combiné à l’obscurantisme (encore un des gaz nocifs produit par notre mauvais carburant : La peur) récurant de notre race humaine, a toujours fait que chaque religion est perçue par l’autre comme étant l’hérésie de la première, son ennemie proclamée et héréditaire, celle qu’il faut combattre et si possible éradiquer.

La peur de ne pas pouvoir prétendre affirmer contenir, décrypter et transmettre (de gré, ou si besoin, de force) notre perception de l'Être Originel nous a toujours fait, pour la plupart, nous accrocher désespérément à nos racines religieuses et à les défendre bec et ongles...

C'est le vil chaudron où mijote depuis les origines le panel des occasions et prétextes pour anéantir toute personne ne voyant pas le divin comme chaque religion voudrait qu'on le voie.

Nous ne ferons pas ici un résumé non exhaustif des guerres humaines ni le procès du dogme chrétien, puis de ses réformes qui souvent leur ont servi de prétexte.

L'islam a aussi eu ses guerres saintes et le djihâd –qu'il soit majeur, mineur ou interne- est encore, semble-t-il, bien en vogue chez les intégristes musulmans au moment où ces lignes sont écrites.

Pour n'oublier personne, le judaïsme n'a pas été avare de guerres au nom de ...L'éternel 'des armées', ça tombe sous le sens. Sans remonter plus loin que le moyen-âge, force est de reconnaître que dès avant les croisades et depuis elles, la majorité des conflits majeurs de notre histoire trouvent leur alibi dans le besoin d'imposer sa religion à qui ne l'a pas souhaité puisqu'il avait déjà la sienne, quoique différente.

Bien sûr, ce n’est pas le seul détonateur... Il y a toujours eu des motivations plurielles et l’argent, la politique, la soif de conquête comme la vanité personnelle ont aussi leurs trophées, mais il faut bien reconnaître que là où la religion n’a pas été ce qui a mis le feu aux poudres, elle fut souvent incorporée ou complice, utilisée comme levier et ceci dès avant et depuis la Rome antique, sous Constantin, empereur converti au christianisme ou, plus tard, les puissants pouvoirs papaux du moyen-âge.

Les croisés de l’époque des templiers s’en sont allés, en toute bonne conscience, trucider les ‘païens’ musulmans au nom de la sainte croix. Les conquistadors eux, se sont occupés du sort des vilains ‘sauvages’ impies d’outre océan au nom de leur sainte mère l’église.

Église humaine qui a d’ailleurs osé déclarer en 2007, par la voix de Mgr Joseph Ratzinger alias Benoît XVI, que ‘l’évangélisation de l’Amérique n’a comporté, à aucun moment, une quelconque altération de la culture précolombienne’...

Ben voyons !

Ok, ne l’accablons pas et concédons-lui l’alibi qu’à vouloir devenir pape, on veuille lire plus assidument les sacrés écrits que les livres d’histoire.)

Et l’époque est récente où un teuton prénommé Adolf a failli anéantir la planète en affirmant, gravé jusque dans

le ‘Gott mit uns’ sur la boucle de ceinturon de ses soldats au pas cadencé, que la vision du divin qu’il a su imposer à tout un peuple cautionnait le génocide qu’il a perpétré.

-Enfin, au regard de ce qui vient d’être écrit, que l’homme ne sait toujours pas se servir de son passé pour construire son présent autrement qu’en écrasant son prochain, et encore moins se remettre en cause pour revoir sa copie du Créant...

Pourquoi faut-il que sa soif de mettre le Créant dans la cage (dorée ou pas) de sa religion - ce qui en soi est déjà une vanité incroyable autant qu’une utopie délirante et absurde, autant chercher à vouloir faire entrer une baleine bleue dans un bocal à poissons rouges- ne serve souvent qu’à nourrir la violence et la haine entre les peuples ?...

Côté scène l’amour du prochain claironné haut et fort, côté coulisses la violence aveugle, absurde et fanatique.

Comment et pourquoi en vouloir alors à ce Créant plus qu’à ceux qui affirment agir en son nom, sinon peut-être parce qu’Il n’intervient pas (et dans ce cas, pourquoi n’intervient-il pas ?) lui-même pour neutraliser ses soi-disant représentants ?

Comment imaginer, ne fusse qu’un seul instant, que cet Initiateur universel de toutes choses puisse créer, et à

son image qui plus est, des créatures intelligentes mais remplies du désir d’exercer la violence en son Nom, de manière à l’imposer à tous sous une forme révélée par une religion?

Pourquoi, en restant dans ce sujet abrasif de la religion, ne pas parvenir à concevoir que chaque individu puisse croire ce qui lui convient en respectant la différence des autres et en se sentant respecté dans la sienne ?

Pourquoi chaque courant religieux, depuis toujours, n’a eu besoin que d’une étincelle, ou aujourd’hui encore n’en attends qu’une, pour embraser de violence une communauté, un pays, ou la planète entière ?

Pourquoi tant de dirigeants religieux d’antan se sont-ils comportés comme des brigands sanguinaires plus que comme des porteurs de paix ?

Pourquoi ceux d’aujourd’hui taisent les exactions d’hier et ne font pas de mea culpa, ou alors tout juste du bout des lèvres ?

Tiens, le mot brigand rappelle que ce chapitre n’a pas eu sa... [*Récréation...Une fervente chrétienne sur le point de passer de vie à trépas a fait venir à son chevet un curé et un pasteur, chacun se demandant ce que peut bien faire là un représentant de l’autre religion.*

"Mettez-vous chacun de chaque côté du lit", dit-elle alors aux deux, qui s'exécutent, intrigués...Et la mourante d'écarter les bras et de dire : "Voilà Seigneur, je peux partir comme tu l'as fait : Entre deux brigands"]

Après cet interlude et au vu des multiples questions qui l'ont précédé, comme de celle qui a servi de titre à ce chapitre, dont le contenu n'a volontairement pas permis d'y répondre ni de mettre en évidence autre chose que la vanité humaine de vouloir utiliser le mauvais calcul qui consisterait à 'entre parenthèser' (et hop, encore un nouveau verbe !) le Créant, quel que soit le nom que vous vouliez lui donner,..., La suite va tenter d'apporter un éclairage supplémentaire, pressenti fidèle à la ligne directrice du propos, vous en jugerez.

Avant d'aborder, au chapitre suivant ce qui semble être un des nœuds du problème 'religion', terminons donc celui-ci en disant que la religion humaine telle qu'elle est présentée par ses dirigeants est une bien mauvaise manière de transmettre le fond de la pensée du Créant.

C'est surtout vrai si elle ne fait valoir ou ne reconnais comme légitime qu'une seule vision, prétendue l'unique compréhension (il faudrait plutôt utiliser le terme révélation) de ce que La Vie a en projet pour tout être humain.

Plus encore, cette invention humaine basée sur le besoin de maîtriser l'invisible et ainsi d'exorciser ses peurs, en

devient même une criminelle et abominable association de malfaiteurs.

Surtout si, comme elle l'a souvent fait, elle travaille à se mettre en avant au détriment d'une autre, au point de persécuter sans vergogne tous ceux qui oseraient dire que la Vérité Universelle est ailleurs.

À dire cela, il y a de quoi agrandir encore son 'cercle d'amis', mais l' ouvrage reflète celui qui l'écrit, connu comme 'un peu fou de dire tout haut ce que tous pensent tout bas', un homme sachant aussi qu'à taire des vérités, on les fait mourir.

Toutes les religions ne sont chacune qu'un brouillon grossier de ce qu'est le Créant, et en tant que tel ne sont pas compétentes pour le représenter, surtout de façon exclusive... Admettons-le enfin !   Même pas peur !

Elles devraient plutôt se voir, comme le titre principal de l'ouvrage le suggère, chacune comme un arbre que La Vie a planté à un endroit donné par ce qu'Elle a donné de compréhension du monde invisible, certes, mais sans plus, à un ou plusieurs individus, et ensuite croître en silence, par le vécu et sans artifice, proposant, sans contraintes aucunes, ses fruit à qui les aime et les assimile.

Pourquoi ont-elles aujourd'hui tant de mal à le faire ? Pourquoi n'y sont-elles encore jamais parvenues et

pourquoi caresser ce fol espoir relève plus d'une utopie que d'un objectif à concrétiser ?

Nous l'allons voir...

Quelque chose laisse entrevoir que la suite ne va pas plaire à tout le monde, mais qui saurait avoir la faculté de plaire à tout le monde ?

À ceux qui n'aimeront pas : Allez planter des arbres, vous aurez besoin de bois pour le bûcher que vous allez sans doute avoir envie de construire !

On y va ?



CHAPITRE NEUF

Vanitas, Vanitatum, Omnia Vanitas

Nous avons évoqués dans les lignes précédentes l'aspect vaniteux de la prétention religieuse d'enfermer le Créant Universel dans des dogmes humains.

Vous l'aurez compris, au titre pompeux de ce chapitre, où s'étale à plaisir une culture latino-Goscinnyienne (Merci Astérix !), nous allons soulever avec précaution... Quoique..., un des pans de là où le bât blesse quant on prend le temps de réfléchir à ce qui coince lorsque la religion tente de nous fait ingurgiter ses certitudes.

La religion ou l'art de nous servir des 'bondieuseries' à toutes les sauces, couleur rouge sang de préférence, mais en parlant d'amour...

En prenant le temps de fureter dans l'histoire agitée de l'humanité, il apparaît, sans avoir eu besoin de chercher longtemps, deux évidences :

Primo : Les deux religions à décrire comme étant les plus sanguinolentes (pardon pour le terme un peu gore mais ne renions ni l'évidence ni le fil du propos) sont aussi les deux plus récentes : Le christianisme et l'islam.

Secundo, qui découle ipso facto du point Primo : Le fait de constater que ce triste et sombre duo guerrier est issu du... Monothéisme !

C'est vrai, ce constat vient encore de faire tousser... Mais la toux n'a-t-elle pas pour fonction de faire sortir de nous ce qui est nocif ?

Consolez-vous, les deux premières, en vous disant qu'un troisième larron est, historiquement parlant, le berceau de vos égarements : Le Judaïsme.

Nous y voilà : Un dieu unique responsable de tous nos maux : Les athées commencent à jubiler... Mais ça ne va pas durer et pour cause :

Le Créant n'est pas coupable, Lui qui a distribué des parcelles de notions spirituelles à tous ceux de ses créés qu'il a doté de l'intelligence neuronale caractéristique à l'espèce humaine, où qu'ils soient sur cette terre.

C'est Blaise Pascal, rappelons-le, qui a dit en substance : '*Il y a dans tout homme un vide en forme de dieu et que seul dieu peut remplir*'... Mais alors, quid ?

Si ce Créant Universel (pour ceux qui auraient encore du mal à 'fixer' ce terme, c'est le nom qui est donné, dans cet ouvrage, à Celui que les religions nomment Dieu, Jéhovah, Allah ou Vishnou, le grand Manitou et autres consorts...,

Ce qui permet de porter en étendard une neutralité d'estampillage) n'est pas l'infâme responsable de tous les dérapages trucidaires dont les religions font étalage, qui donc l'est ?

Ou plutôt faudrait-il demander quoi donc l'est ?

La seule coupable est, au sens logique de ce propos, l'interprétation que les humains font de cette révélation car la vanité de cette perception toute humaine du divin, induit et déclenche pour toutes les raisons évoquées depuis le début, un vil mécanisme, fait des rouages d'une réflexion totalement irresponsable.

Ce mécanisme si néfaste se traduit, hélas trop souvent, de la façon suivante :

Pour un quelconque récipiendaire de la prétendue vérité unique révélée, le fait d'admettre et donc d'accorder une légitimité équivalente à une autre vérité tout aussi révélée, mais vécue de façon différente, relève d'une tolérance impie et hérétique inacceptable. Pourquoi ? Parce que être tolérant c'est être faible et être faible, c'est avoir peur.

<Si dieu a créé tout les humains, il a forcément donné la révélation de ce qu'il est à un être 'mis à part ' pour sa supériorité à comprendre et à transmettre les desseins divins, et ce 'mis à part', ne peut être que moi alias 'ma pomme'...>

Voilà comment, fréquemment, l'homme interprète les bribes qu'il perçoit de ce que son intelligence décode des messages d'En Haut.

Concédons que parmi les innombrables appelés il y a forcément quelques 'élus', mais point trop n'en faut, et surtout pas trop véreux !

Il pourrait donc être juste de dire que cette pseudo-pensée monothéiste révélée à un pseudo 'l'ayant compris' renferme dans son principe même et ceci chez les trois principales religions monothéistes citées, un germe de violence qui se montre d'autant plus vivace que se montrent rigides et exclusifs les textes encadrant la prétendue révélation... Votre avis, chers lecteurs ?

Une fois encore, le grain de sable dans l'engrenage est la peur... Peur de la nécessaire remise en question en face d'une vérité autre que la sienne, peur de la différence et, surtout, dans le cadre qui nous occupe, peur de l'hérésie, du libre arbitre, de la liberté de conscience et quoi d'autre encore... Mais peur surtout de devoir s'abaisser en disant à l'autre :

'*Je reconnais que ta pensée, ta vision des choses a la même valeur que la mienne*'... Donner ainsi raison à l'autre a hélas toujours été considéré à tort comme se désavouer soi-même.

Foutu orgueil, quand tu nous tiens…

Notre culture étant empreinte de monothéisme, ce n’est pas de ce dieu unique que sera fait procès, mais bel et bien de la prétendue révélation qui est sensée nous le faire connaître, non pas qu’il faille dire que la révélation soit préjudiciable, mais bien plutôt son interprétation.

Car oui, le Créant se révèle, mais pour ce faire, il n’a eu ni n’a toujours nul besoin de nous comme porte-voix, et donc sa révélation n’est pas enfermée uniquement dans un discours humain. Ainsi elle n’est pas perçue par le bon organe si elle n’est perçue qu’avec les oreilles.

Il est bien plutôt préconisé, pour ce faire, l’usage des yeux, à doses contemplatives, pour nous laisser montrer dans le subtil, merveilleux et fragile équilibre de la nature (sans l’empreinte de l’homme), toute l’harmonie par laquelle le Créant se révèle.

Cet aspect de la révélation majestueuse et parfaite du Créant est d’ailleurs à plusieurs endroits cité dans les Écritures (début du psaume 19, Romains 1 v 1 et 2, dans le plaidoyer de Dieu à la fin du livre de Job... Le terme employé par Dieu envers Job, au dire de ce texte, est bien judicieux lorsque Dieu interpelle Job en l’appelant ‘le discutailleur’, un comportement très humain, non ?), et nous fais bien comprendre que le Créant n’a pas attendu l’invention des religions par l’homme ni, hélas, la médiocrité de ses interprétations, transcriptions et

liturgisations sans réels fondements pour se révéler et montrer l'étendue de sa gloire.

Tout dans la création nous fait voir l'intelligence aimante du Créant, autant l'équilibre mécanique subtil de notre planète et sa course stellaire, sans quoi toute vie serait absente, que la diversité de cette vie elle-même.

Une vie qui offre, sur notre mère Terre, et ceci malgré le cycle immuable vie-mort, à chaque espèce vivante le droit d'exister, juste pour ce qu'elle est, en prenant naturellement sa place au milieu de tout le reste, sa différence faisant la richesse, l'interdépendance et l'existence de l'ensemble lui-même.

Il est salutaire de pouvoir se poser et se reposer, quand les temps et les circonstances le permettent, dans des endroits propices à la contemplation, et de se dire alors que cette perfection visuelle dure depuis des millions d'années et que, sans la bêtise humaine, elle a tout pour durer encore au moins autant.

Alors ASSEZ !!

Assez de ces discours 'fin du mondistes' où on promet l'anéantissement final, assorti au besoin de repentances préfabriquées vendues par les marchands de bon dieu pour échapper aux foudres du ciel...

Assez de ces sermons moralisateurs qui promettent un catalogue de problèmes et de malédictions à en faire pâlir de ridicule les douze plaies d'Égypte, à qui n'obéit pas aux règles dictées par sa religion.

Assez de ces âmes désespérées de constater qu'aux dires de leurs chefs religieux, leur niveau d'obéissance inadapté pour plaire à dieu ne les destine 'in fine' qu'aux flammes éternelles, et Dieu sait s'il en existe...

N.D.A. : Merci la Vie, pour en avoir été et en être désormais guéri, je sais les comprendre et les rassurer !

Oui Dieu existe, et oui, Il est Amour avec un grand A, sans avoir besoin de notre dévotion à une quelconque religion pour nous le faire ressentir. Il n'a pas besoin de nos certificats de bons dévots pour nous approuver ou nous juger.

Tous ces discours religieux sont un habillage ridicule et déplacé s'ils enferment ceux qui les écoutent dans l'esclavage de règles d'hommes, étouffant la liberté qu'Il a voulu pour chacun, c'est une forte conviction.

Oui, Il s'est révélé, mais à nos yeux et pas seulement à nos oreilles par de grands et pompeux discours. Or ce témoignage visuel et sans discours n'en est pas moins éloquent, il suffit de contempler la diversité animale, végétale et minérale qui nous entoure, celle qui nous est

cadre et source de vie, pour finir de nous en convaincre définitivement.

Un ami, Georgius Huxwell, dans un de ses ouvrages intitulé 'Transeúnte' (De passage), qu'il faut lire pour ne pas mourir idiot, dit, selon ses propres mots:

'Le Dieu qu'exploitent les religions n'est rien d'autre qu'un principe sécrété par le cerveau humain'.

C'est très vrai car une religion humaine ne peut pas être, à elle seule, le résumé de ce que les humains ont perçus du Créant.

Ainsi donc, si elle est présentée comme telle, elle n'est qu'un jet de poudre aux yeux et appuie alors les propos de cet auteur lucide lorsqu'il dit: *'Pour moi, la croyance n'est qu'obscurantisme, l'adversaire de la connaissance.*', en parlant de la croyance engendrée par la religion.

La prétendue vérité d'une religion 'révélée' n'a pas le droit de se dire être universelle, sans quoi il faudrait que chaque être humain sensé adopte les principes de cette religion et uniquement de celle-ci comme acquis et indéniables, ce qui est loin d'être le cas.

'L'homme qui a trouvé dieu n'a que faire d'une religion' (GH, 'Transeúnte')

Pour faire écho au pied de pages de l'ouvrage de cet ami, nous disons avec lui que '*tout ce qui est écrit dans 'Transeúnte' n'est pas qu'un amas de bêtises*'.

Nous nous permettons aussi de faire remarquer aux lecteurs, qu'en ce qui concerne les Écritures bibliques, support et creuset incontesté de notre culture occidentale, leur contenu a été non seulement passé au crible mais aussi, et ceci pendant plus de 1 300 ans, le monopole absolu d'une seule et unique religion, celle représentée par l'église romaine.

Une fois encore, nous n'intentons aucun procès envers qui que ce soit, mais pour les cinéphiles qui ont vu, par exemple, 'Da Vinci code' ou 'Anges et démons', point n'est utile de leur expliquer longtemps qu'un état clérical comme le Vatican, s'il a ses propres services secrets au sein d'un lieu intra muros gardé comme une forteresse (et ceci n'est pas du film mais bel et bien une réalité), c'est qu'il a forcément des secrets à garder et que toute cette 'machine de guerre' n'a pas comme seule fonction la protection du sous vérin pontife.

Laisser certains de ces secrets être dévoilés reviendrait à remettre en cause la légitimité et la crédibilité du dogme catholique romain tout entier.

Avant d'aller inspecter quelques uns des piliers friables de cette 'vénérable' institution et pour bien vous démontrer que la religion humaine n'est qu'une

conception imparfaite du divin et non une révélation intangible…

(Il parait que certains des mots utilisés ne sont pas connus des peu instruits. Par respect pour eux, intangible peut aussi être dit : Sacré, inviolable)… du Créant vers l'homme, je vous offre votre désormais incontournable et attendue...

[Récréation... Trois ministres du divin, un prêtre, un pasteur et un rabbin discutent sur la manière qu'ils utilisent pour répartir le denier du culte entre les caisses de leur église et leur besoin personnel.

Le pasteur dit : "*Je trace un cercle sur le sol et me place au centre, puis je jette en l'air les dons en monnaie des fidèles... Ce qui tombe en dehors du cercle est pour l'église, ce qui reste à l'intérieur est pour moi*".

Le prêtre répond : "*Je fais la même chose, mais avec le résultat inverse: C'est ce qui tombe en dehors qui est pour moi, tout ce qui reste à l'intérieur est pour la paroisse.*"

Le rabbin de conclure : "*Moi je fais pareil aussi... Je jette tout en l'air, et tout ce qui retombe est pour moi !*"]

Cette sympathique parenthèse montre bien, sous son aspect de bonne blague, trois conceptions différentes

d'un point de détail du fonctionnement de l'église, avec trois résultats tout aussi différents.

Pour en revenir à l'église romaine... focalisons sur elle puisqu'elle est encore -mais pour combien de temps ? - la principale religion de mon pays.

L'église protestante, elle, a perdu, la 'pôvre', son statut de deuxième représentante du divin, (le cédant à l'islam) et ce qu'il en subsiste se perd souvent en ramifications évangéliques diverses et variées qui se trompent parfois, pour ne pas dire souvent, d'objectif :

Les 'ouvriers dans la moisson' de la parabole biblique ne moissonnent plus pour le maître mais pour eux-mêmes, et chaque obédience ne cherche qu'à récolter pour elle, soucieuse d'être plus en vue que sa concurrente.

Cette pitoyable quête, loin de faire des émules, ne fait qu'ajouter à leur discrédit et les 'cherchant dieu' car il y en a de vrais, s'y perdent et finissent par se décourager, ne voyant rien de suffisamment fiable pour étancher leur soif de vérité et de sincérité.

Ils sont 65 % de la population européenne.

Ce constat affligeant était déjà celui fait par Jésus, l'homme-dieu proclamé aujourd'hui comme étant seigneur et sauveur par la foi chrétienne, et ceci il y a plus de 2 000 ans, lorsqu'il comparait les religieux de

l’époque à des "*sépulcres ouverts, scribes et pharisiens hypocrites qui, bien qu’ayant les textes de la connaissance du royaume de dieu, non seulement n’êtes pas dans le dit royaume, mais en plus empêchez ceux qui voulaient y entrer de le faire.*"

Jésus s’est permis, envers ces ‘faiseurs de morales’ aussi fourbes que menteurs, quelques belles ‘saintes colères’ auxquelles il aurait été plaisant d’assister, pardi !

Et s’il a payé de sa vie le salut de nos âmes, il a sans doute aussi, pour une bonne part, payé au prix fort le fait que toute vérité n’est pas bonne à dire.

Tout ceci, et le chapitre suivant le confirmera, pour dire avec force que de mettre en avant une quelconque prétention à enfermer dans une religion humaine les desseins du Très-Haut se résume en une seule phrase, prononcée par Salomon, le grand et sage ‘Ecclésiaste’, celle du titre de ce chapitre : ‘ *vanité, vanité des vanités, tout est vanité* ’.

Alors, on va se la faire, cette inspection des piliers de l’église romaine? Qui aime suive, les autres, allez donc jouer ailleurs !

Chapitre DIX

Construit sur le sable ?

L'église catholique romaine actuelle doit son existence aux paroles que Jésus, le Messie, prononça un jour à l'égard de Simon Pierre lorsqu'il lui dit:

« *Moi, je te dis que tu es Pierre et que sur cette pierre je bâtirai mon église*... » (Mat.16 v 18).

Force est de constater, l'histoire en faisant foi, qu'elle colle à son personnage en tous points, tant comme lui, elle a renié, plus de trois fois, elle, et à bien des égards, ce qui devait faire sa force : Être un instrument docile et efficace entre les mains du Très-haut.

Comme son fondateur des débuts qui a montré très vite ses limites humaines en reniant son maître (Mat. 26 v 69 à 75) par peur d'être, lui aussi, pris à parti et maltraité, cette institution religieuse humaine, opaque, corrompue et sournoise a trempé dans la lie des forfaitures tout au long de son histoire.

Posons-nous les bonnes questions avant de répondre à ce constat en jouant hypocritement les 'grenouilles de bénitier' outragées, mais auparavant, une toute petite

[Récréation : Si les bigotes de fond d'église sont, chez les catholiques, taxées d'être des grenouilles de bénitiers,

les protestants ont, eux aussi, leur faune locale, les punaises de sacristie ! Après tout, il faut de tout pour faire un monde !]

De quoi est issu le protestantisme, sinon des erreurs doctrinales de l'église romaine, poussées à l'hérésie jusqu'à provoquer en 1517 ce flot de protestations ?

Un flot initié par des Wyclif, Hus, Luther, Calvin et autres Zwingli ou Menno Simon qui opposèrent vertement la richesse corrompue des puissants prélats catholiques à la pauvreté telle que constatée parmi les simples fidèles.

Un fossé tout aussi grand existait entre le dogme romain d'alors et l'opulence scandaleuse qu'il permettait à ses potentats, opposé à la grande simplicité de vie prônée par les Saintes Écritures, une simplicité adressée à ceux 'souhaitant diriger'.

Il faut savoir, pour les plus jeunes des lecteurs de cet ouvrage -l'école laïque actuelle n'enseignant plus le catéchisme et l'histoire des religions-, que l'église catholique d'alors (XV siècle) pratiquait depuis des lustres, entre autres forfaitures et mensonges, la vente des 'indulgences'(elle le fait toujours !), ces actes écrits, monnayés par les évêques et la papauté, pour 'vendre', quelle honte, le paradis aux pêcheurs, qui dépensaient des fortunes afin de ne pas devenir des 'âmes damnées'.

Pour exemple parmi des millions d’autres : Frédéric Le Sage, noble seigneur de Saxe, portait bien mal son nom, puisque, crédule, il fit acheter à prix d’or, en son temps, indulgences et autres babioles du style ‘reliques’, au nombre de 17 443, sensées lui épargner la bagatelle de 128 000 années de purgatoire.

Sachant que le paradis comme l’enfer sont éternels, il n’avait acheté qu’une goutte d’eau dans l’océan de son salut, goutte insignifiante qui a bel et bien fait la fortune de son évêque !

C’est cette peur (une fois de plus) de la mort et de l’enfer, sciemment entretenue, qui a fait naître le culte Marial, celui des saints, des reliques et autres dérives catholiques romaines pratiquées encore actuellement.

Autre question : Pourquoi l’église romaine (même si elle fait du bout des lèvres quelques trop rares mea culpa sur certains points actuellement) préfère-t-elle entretenir l’erreur doctrinale (car s’en est une !) du célibat des prêtres, évêques et autres prélats leur étant supérieur hiérarchiquement, au point de préférer à l’aveu de cette erreur le fait de couvrir les actes de pédophilie et autres horreurs commises ?

Ils sont rares, les couvents, monastères ou prieurés qui, s’ils étaient rasés, ne permettraient de découvrir dans une sombre crypte, des ossuaires impressionnants de

nouveau-nés! Ceci n’est ni une révélation, encore moins une accusation, mais une forte présomption.

Aussi peu étonnant que cela puisse paraître, l’église romaine évite l’aveu uniquement par peur d’avoir, en l’avouant, à se remettre en question sur les dérives de son fonctionnement.

Un fonctionnement qui, dès le premier siècle de notre ère et par la suite, était déjà pourri par l’argent, si, si, vous allez voir !

Et bien oui, messieurs les officiants du dogme romain, vous les ‘consacrés’, célibataires désignés d’office par votre ‘vocation’, apprenez ceci : Votre vœu de ‘mariage avec l’église’ et donc votre abstinence charnelle cache juste... Une triste et sombre histoire de fric !

Pour reprendre une expression d’Anne Roumanoff : ‘*On ne vous dit pas tout !*’... Essayons de faire court pour expliquer tout ce micmac frico-clérical, mais ce n’est pas gagné... Asseyez-vous, ça risque de durer un moment !

Au commencement... (Rassurez-vous, nous n’allons pas réécrire la bible !), les prêtres hébreux du temple de Jérusalem, mariés comme il se doit, selon l’ordre originel de dieu : « *Croissez et multipliez* », devaient seulement, pureté rituelle oblige, s’abstenir de relations charnelles avec leur douce et tendre durant ‘leur mois de service’, car prêtres ils étaient, mais par roulement.

(Nous résumons et n'allons donc pas vous inonder de références bibliques, mais vous avez tout le loisir de relire les livres deutérocanoniques pour vérifier ces dires si ça vous chante! Ah, oui, pardon, c'est vrai : Vous les catholiques n'êtes pas des 'spécialistes' de l'ancien testament, contrairement aux protestants. Sans doute vos ancêtres dirigeants savent pourquoi !)

L'histoire suit tranquillement son cours, sans trop de changements majeurs à ce sujet, jusqu'en 70 après JC, date où Titus, empereur romain de son état, eu l'idée de détruire le temple juif, à Jérusalem.

Ceci marqua le début de l'ère où le peuple juif céda numériquement la place aux chrétiens, dirigés par des 'presbutéroï' (mot grec désignant les 'anciens' et d'où dérive le mot prêtre), dirigeants alors des paroisses locales sous l'égide d'un 'épiscopos' ('surveillant' en grec, d'où provient le mot 'évêque') unique, lui-même désigné par un groupe de paroisses.

Chaque épiscopos surveillait donc son petit groupe de presbutéroïs, en leur inculquant les 'bonnes manières' religieuses transmises par les témoins oculaires de Jésus.

-L'apôtre Paul était devenu l'un de ces épiscopos lorsqu'il écrit à Timothée, qui souhaitait cette fonction ... (Tiens donc, mais où l'église catholique a-t-elle rangée ces versets ?!)…, qu'il ne devait être le mari que 'd'une

seule femme’ (eh oui, la polygamie était alors monnaie courante), bon maître de maison et bon père pour ses enfants. (Vérifiable dans 1 Tim. 3 v. 2 à 5)-

Célébrant la sainte cène (oups, pardon, le propos s’adresse à des catholiques : L’eucharistie) et donc ‘manipulant’ le corps de christ, les règles de pureté rituelles sont alors encore de mise, mais de plus en plus par le fait de groupes de presbutéroïs ayant choisi volontairement le célibat pour mieux servir la communauté, c’est le début des ordres monastiques.

Et l’argent dans tout ça ? On y vient...

Depuis la chute de Rome en tant qu’empire (476 après JC) jusqu’au 10° siècle de notre ère (moyen-âge féodal), l’église s’enrichit somptuairement par des dons et des legs parfois bien mal acquis (relisez l’histoire de France pour vous en convaincre), sous forme de donations et extorsions diverses en argent, mais aussi et surtout en terres agricoles, relouées au prix fort à des paysans payant à leur seigneur le droit d’exploiter soit en deniers soit en nature (biens divers et nourriture).

Dans notre bonne terre de France comme ailleurs (Italie et Espagne notamment) l’église catholique, alors seule sur le marché des vendeurs de bon dieu, n’est pas en reste et ses biens fonciers sont administrés soit par des monastères, encore alors remplis de moines ‘volontaires du célibat’ qui pratiquent les ‘bonnes œuvres’, soit par le

biais des hospices et autres services, soit par des nobles d'église, genre comte-évêque.

Tiens, le cumul des mandats était déjà de mode ?

Ces nobles cléricaux, eux, vivaient dans le monde pour ne pas dire au-dessus, profitant de la richesse, du luxe et autres broutilles bien plus terrestres que spirituelles, mais après tout, personne n'est parfait !

Ces derniers sont nommés par le pape et nomment à leur tour des prêtres pour dire la messe du dimanche (en latin, s'il vous plait, pour être bien certains que le peuple qu'on maintient dans l'illettrisme n'y pige que dalle et aie juste le droit de dire '*amen*' à la fin et à faire comme a dit 'monsieur le curé').

(Et cependant, « *Sans le latin, sans le latin, la messe nous emmerde* », chantait, en provocateur de talent, Georges Brassens ! Humm, pardon, on s'égare…)

Recadrons donc : Bien sûr, pas de séminaire, les curés sont formés sur le tas de boniments et choisis en fonction de leur docilité envers leur évêque.

Ceci dit, ils ont tout à fait le droit de se marier et de faire des enfants, étant bien entendu que la charge qui est la leur et qui s'achète à l'époque (formés et choisis, certes, mais en payant cache !) comme un fond de commerce

ne soit en aucune manière transmise par succession à un héritier mâle.

Ainsi donc, l'évêque, qui, lui, a pu acheter sa pompeuse charge cléricale auprès du pape, vends des charges de prêtres rattachés à son évêché et, ce faisant, amorti largement son propre investissement par les revenus, taxes et impôts issus des biens fonciers des ses prêtres.

Ce procédé pas très 'catholique' du tout n'est qu'une transmission, au clergé d'alors, du droit féodal décrétant que titres, fonctions et terres peuvent se monnayer.

Ainsi donc, les titres et fonctions s'achètent auprès du suzerain direct (le supérieur hiérarchique de l'époque) toujours en vertu des grands principes pyramidaux de la féodalité du moment, ci-après énoncés :

Tout comme les comtes achetaient leur titre auprès du roi, les barons auprès des comtes et les chevaliers auprès des barons, la papauté vendait de l'évêque et l'évêque du curé.

Arrive le 11° siècle et avec lui un fait marquant qui change radicalement la donne :

Les rois de France et de Navarre décident de rendre 'héréditaire' leur royauté en échange du même principe envers leurs vassaux, biens et territoires inclus.
Ceci, bien sûr, pour ne pas faire tousser les dits vassaux.

Le plan est bon, car le roi est sûr de garder l'or, les paillettes, la vie de château et le pouvoir dans la famille, sans se faire mal voir pour autant par ses seigneurs vassaux et autres noblions, puisque leur accordant les mêmes privilèges.

Ainsi chaque noble a la garantie de succession sans devoir rendre monnaie ni craindre surenchère par un prétendant aussi fortuné qu'indélicat.

L'église romaine catholique, apostolique et tout le tintouin aurait donc du adopter de fait ce nouveau droit féodal, oui mais voilà, ça ne l'arrange pas, mais alors pas du tout, elle qui fait ses choux gras de la vente des charges et titres cléricaux.

Le pape, qui achète à prix d'or (mais oui, madame !) le suffrage de ses cardinaux s'il veut passer aux élections du successeur de St-Pierre, en tire plus que son profit en revendant fort cher les titres d'évêques, car c'est lui qui a ce droit et pas le roi !

N.D.A. : Non mais des fois ! Comme je disais souvent lors de ma période salariée : '*Si ce sont les patrons qui se mettent à commander, où va-t-on ?* '

Inutile de préciser que mon patron n'aimait pas trop !

Pas question, donc, même si c'est le roi qui l'a dit, de valider une quelconque hérédité épiscopale, sans quoi la perte financière serait colossale. Le roi a dit, certes, mais le pape nomme le roi et le roi redoute le pape, qui peut l'excommunier et donc renverser le trône.

D'où compromis, vous voyez l'astuce ?

Papéroi… euh, pardon : Pape et roi tombent d'accord sur un point de détail du nouveau règlement:

"*À partir de désormais et jusqu'à dorénavant, en aucun cas il est hors de question !*"

Ainsi donc, toute engeance de prêtre et d'évêque sera déclarée bâtarde et, par voie de conséquence d'après le droit féodal, non recevable à faire valoir un quelconque acte justifiant héritage.

Un bâtard héritier ? On aura tout vu !

On interdit donc, dans la foulée, le mariage des prêtres et évêques (qui ne sont finalement que des prêtres ayant achetés l'apostolat), afin que la dernière fournée de marmots, tous devenus illégitimes par décret, perde tout droit de succession à faire valoir.

Ceci en deux temps :

En 1123, décret du premier concile de Latran rendant invalide tout mariage avec un homme d'église, puis en 1139, confirmation du dit décret par un second concile, et s'il y a concile, il y a bulle ! (Conciliabule, faut suivre !)

Elle est pas belle la vie ? (Merci Fleury machin !) Et bien sûr, on voudrait nous faire croire que tout ceci leur a été susurré à l'oreille par dieu lui-même.

Le résultat ? Cette astuce canonique laisse les charges cléricales vendables au plus offrant sans pour autant écorcher le droit royal, vous voyez l'embrouille ?

Tout va donc pour le mieux dans le meilleur des mondes, les curés et autres pontifiants ont toujours le droit de concubiner, mais perdent celui de déclarer les dites concubines comme épouses légitimes dans les registres de la paroisse.

C'est de ce droit de s'envoyer en l'air à peine masqué que sont issues les frasques sexuelles et folâtreries de fond de sacristie (Punaise !) de nos curés de campagnes et d'ailleurs, l'église d'alors n'ayant pas encore déclaré l'acte sexuel comme péché mortel, qu'il soit commis en solitaire par de jeunes prêtres en mal d'amour charnel ou consommé en duo… ou plus si affinité.

(Mauvaise langue, nous ? Mais non, voyons !)

Cela viendra plus tard encore, l'église romaine n'est pas à un dérapage près, mais pour le moment, les joies de la chair sont toujours permises, nonobstant cependant que le produit éventuel de ces 'égarements' ne puisse jamais prétendre à aucun droit, même et surtout si c'est un mâle.

Il lui faudra trouver un autre moyen de plumer son prochain, euh pardon, de gagner sa vie, et donc, à la mort du titre de son géniteur, la charge retournera au droit à la vente et donc au bon profit de l'évêque et 'in fine' du pape... Un sou est un sou : Les vaticanistes ne seraient-ils pas auvergnats ?

C'est, comme dit, bien plus tard encore, que seront soufflées, mais pas sous l'inspiration du St-Esprit, et bien après les guerres contre le protestantisme qui osait dénoncer la paillardise et la corruption de l'église romaine, d'autres bulles papales.

(Ils connaissaient déjà le chewing-gum ?)

Bulles soufflées, donc, après le couac dans cette belle machinerie provoqué en 1517, à 14h30 du matin, par ce bon Martin, Luther de son nom.

Mais quelle idée, aussi, d'aller faire des trous de punaise (de sacristie) dans cette belle porte de la belle cathédrale de Wittenberg, en placardant ses 95 thèses anti 'indulgences et leur vertus', ça fait désordre !

En 1542, classifiant et différenciant les différents péchés, de véniels à mortels, on enfonce le clou lors du concile de Trente (la ville Italienne, pas le chiffre), un concile qui aura duré pas moins de... 21 ans et ne sera pas sans fournir matière à laisser de nombreuses séquelles dans l'équilibre psychologique des âmes crédules et naïves des générations futures.

21 ans ! De quoi faire un sacré chapelet de bulles et de Marie la mère de Dieu, non ? Il faut bien tuer le temps !

Péché véniel, péché mortel... Une 'invention' purement catholique, bien loin du plan initial du Créant et vieille d'à peine un peu plus de 500 ans, comme une bonne partie des dogmes de l'église romaine.

Coincée dans une jolie bulle papale, absurde comme beaucoup d'autres, y compris celle sortie du même concile et stipulant que la relation sexuelle hors mariage est classée, elle aussi, péché mortel.

Elle a même été (l'église romaine) et pour ce même motif, jusqu'à organiser le massacre des albigeois, les catholiques cathares qui, eux, voyaient dans le mariage une cérémonie symbolique liant devant la communauté deux êtres pour la vie, mais qui pouvait être révoqué au même titre qu'un quelconque contrat civil, bien entendu uniquement pour faute grave.

Le reste de notre histoire liée à celle de l'église romaine, est jalonné de ce pouvoir plénipotentiaire, jusqu'à celui de vie ou de mort, par l'église romaine catholique.

Dieu et notre passé historique savent à quel point cette institution en a largement usé et, trop souvent, abusé jusqu'à l'ignominie.

Pour conclure ce chapitre et revenir sur les décrets Tridentins (du concile de Trente), est-il besoin de dire combien ce concile a ancré le célibat des prêtres, les 'mariant' à l'église (quelle absurdité !) au point de les priver de la consolation du concubinage, et combien cela leur a rendu leur vie 'infernale' ?

Même si certains s'en contentent hypocritement, faut-il citer le tourment de certains autres, les plus faibles dans la chair ?

Heureusement, les oiseaux se cachent pour mourir ! (Si vous n'êtes pas cinéphiles, il faudra le devenir !)

Démissions, prêtres défroqués, double vie, descendance cachée, voire pire : trucidée... Homosexualité voire pire : Pédophilie... Voilà quelques une des jolies couleurs des bulles du concile de trente.

Nous concédons cependant que ces dérives ne sont pas l'apanage exclusif de ceux dont je viens de parler.

Il y aurait bien à dire encore (nous le ferons sans doute dans le chapitre suivant) sur d'autres bases, présentées par l'église catholique romaine comme les piliers solides d'une foi authentique, prétendument posés sur la saine doctrine des écritures et sur le personnage de l'apôtre Simon Pierre, qui fut un homme marié et le demeura puisque les évangiles relatent la guérison de sa belle-mère par Jésus.

D'ailleurs il ne l'aurait pas été qu'il serait passé, lui comme tous les autres disciples, pour un malade ou un anormal aux yeux de ses contemporains.

'*Tu es Pierre et sur cette pierre...*', au vu de ce que qui vient d'être écrit, il faudrait plutôt être enclin à renvoyer l'église romaine aux paroles de son Sauveur et Seigneur, (qu'elle semble d'ailleurs vénérer bien moins que sa mère charnelle, Marie) lorsqu'il dit en substance aux foules venues l'entendre qu'avoir la connaissance de la parole sans la mettre en pratique revient à bâtir sur le sable et non sur le roc.(Mat.7 v 12 à 29).

"*Tu es sable et sur ce sable… rien de crédible !*"

Remplacez les mots 'scribes' et 'pharisiens' de la fin du discours par 'religieux', cela veut dire la même chose et surtout cela donne tout son sens à ce chapitre biblique, autant qu'à celui que nous terminons ici.

Chapitre Onze

L’inspection continue..., et parle de l’inspecteur.

Aimant le travail bien fait, et ayant commencé avec vous l’inspection de l’édifice ‘église catholique romaine’, tâchons de la finir en quelques points...

D’abord, pour revenir sur le célibat des prêtres : Les catholiques se plaisent, entre autres non sens, à mettre en avant que la vie de célibat du christ sert de modèle aux prêtres voulant suivre son exemple.

Il nous semble ici important de rappeler que ce célibat originel s’appuie sur la coutume juive du Naziréat qui consiste à promettre à dieu et avec son aide, une période d’abstinence relative incluant l’abstention sexuelle, jusqu’à réalisation d’un projet.

Pour le christ, le projet lié au vœu était celui de la liberté du peuple juif et l’avènement du ‘royaume de dieu’.

Malgré la relative durée probable et envisageable liée à cet avènement, il ressort de cela que le vœu n’était ni définitif ni prononcé depuis la naissance, (dans le cas de jésus) mais pour une période déterminée.

Pourquoi alors enfermer les futurs prêtres dans cette prison d’abstinence à vie ?

Et comment, depuis cette prison où il n’a jamais connu hors de sa propre enfance (pour peu que cette enfance aie été équilibrée) ni vie de famille ni vie de couple, un prêtre pourra-t-il être compétent afin de venir en aide et prodiguer de bons conseils aux couples et familles en proie aux difficultés relationnelles ?

Il est évident qu’un prêtre ne pourra guère s’appuyer sur son expérience propre, or qui mieux que quelqu’un ayant traversé une difficulté donnée peut enseigner les autres à la surmonter ?

Les protestants, eux, ont compris cela, qui permettent le mariage et donc la vie de famille des pasteurs, leur conjoint étant, de plus, souvent très fortement impliqué dans la vie paroissiale..., catéchisme, accueil social, visite aux malades..., présentant ainsi une vie de couple riche d’expérience et de partage, engagée et harmonieuse, susceptible de faire envie.

Et puisqu’on évoque la vie de famille, la transition est facile, en abordant le cadre familial et les aventures de Jésus pendant sa ‘péripétie terrestre’, pour parler aussi de sa famille de chair, son père, sa mère et de ses nombreux frères et probablement sœurs qui n’avaient visiblement pas tout compris de son ministère ici-bas.

Mais avant, à propos du sujet qui vient juste d'être évoqué et parce que vous en avez été privés au chapitre précédent :

Une petite [récréation: Deux prêtres discutent en marchant dans les jardins d'une abbaye :

"*Tu crois que nous connaîtrons le mariage des prêtres ?*", demande le premier, et l'autre de lui répondre : "*Nous non, mais nos enfants peut-être !*"]

Le fait de parler de Marie ébranle un autre des piliers de la foi catholique, mais vous êtes prévenus depuis plus d'un chapitre.

L'église romaine a, pour des raisons obscures, fait gravir bien des échelons à celle qui a porté en son sein le sauveur du monde, et Marie est passée du statut de servante (littéralement : Esclave) du Seigneur (Luc 1 v. 38) à celui, actuel, d'immaculée conception et mère de Dieu, ce dernier 'grade' lui ayant été attribué en...1854 par le pape Pie IX, avant de lui permettre de devenir in fine élevée corps et âme comme semblable en gloire au très-haut, et ceci seulement en 1964 . Quid de l'avant 1854 ? Visiblement, Marie bonifie avec l'âge !

Le fait de porter à la pratique dogmatique des catholiques la pieuse dévotion mariale comme sujet d'adoration n'est fondé sur rien de biblique et la vierge décrite ne l'a été (vierge) que le temps de la conception physique de Jésus, après quoi elle eut des relations

sexuelles tout à fait normales avec son cher et tendre mari Joseph, dont la copulation légitime offrit à Jésus des frères et sœurs de sang, dont il est question dans Marc 6 v.3.

La femme pure et droite qu'elle était ne fut donc vierge que jusqu'à la naissance de Jésus, ce après quoi Joseph eut des rapports sexuels tout à fait légitimes avec sa femme toujours pure et droite. (Mt. 1 v.25).

Bien sûr, cette conception surnaturelle du christ est en soi et sans objection possible un miracle (hélas remis en cause par la dite église, aujourd'hui ! Mais oui, on parle d'envisager que Jésus puisse être le fils 'naturel' des deux époux) et il n'est pas tenté ici de le remettre en question, mais il est bon de rendre à Marie ce qui est à elle et à Dieu ce qui est à Dieu.

Dans ce texte des évangiles, le fait de lire : 'Il ne la connut pas (jusqu'à ce qu'elle eut enfanté…)' ou dans d'autres versions :'Il se refusa à la toucher', est bien évidemment à comprendre dans le même sens que lorsqu'on lit dans la genèse qu'Adam 'connu' Ève, à savoir qu'il eut des rapports sexuels avec celle qui lui était donnée.

Joseph eut donc tout naturellement, après l'abstinence imposée par la grossesse 'divine' de sa fiancée, des rapports sexuels tout ce qu'il y a de plus normaux avec celle qui devint son épouse.

De même, Marc 3 v. 21 dit clairement qu'à un moment donné et à cause de la foule qui s'était rassemblé devant la maison où Jésus se trouvait, ses chers parents (papa, maman et la fratrie) vinrent pour se saisir du christ en disant de lui: '*Il a perdu la raison*', en écho à un des discours que Jésus donnait à l'intérieur, un de ceux qu'il savait tenir pour captiver son auditoire.

En une autre circonstance et dans un registre semblable, l'épisode de l'escapade du christ dans le temple de Jérusalem alors qu'il avait douze ans montre encore l'absence de discernement spirituel de Marie, sa mère.

Tout ceci montre à l'évidence et avec d'autres passages de la bible, que Marie, toute pure qu'elle était, n'en était pas moins une femme toute humaine, donc pécheresse comme tout le monde et limitée dans la compréhension des actes de son fils.

Pour conclure cet aspect appuyé du non-fondé de la dévotion cultuelle à Marie, je rappellerai que d'en faire une icône statufiée, et avec elle tous les saints du canon romain, n'est rien de moins qu'une désobéissance flagrante à l'un des dix commandements.

Le deuxième en l'occurrence, puisqu'il stipule que : '*Tu ne te feras pas d'image taillée ni de représentation quelconque de ce qui existe sur la terre, dans le ciel ou sous les eaux... Et tu ne te prosterneras pas devant elle*...'

C’est pourtant clair, non ? Et dit de la bouche de Dieu Lui-même, excusez du peu !

Cerise sur le gâteau, je viens de découvrir que l’église romaine a ‘son‘ écriture des dix commandements, qui occulte le deuxième tel que décrit ci-dessus !

Bien pratique pour continuer à vénérer de simples statues de plâtre !

Nothing statues et autres icônes saintes et donc devant recevoir un culte : Das ist sehr verboten..., forbidden, interdit!

C’est écrit en toutes lettres, et du doigt de dieu, dans le manuel d’utilisateur. Les dirigeants catholiques romains ont sans doute omis de lire les CGUs ou le CLUF du parfait petit enfant de dieu.

A moins que l’église romaine et sa position de référence absolue en matière de foi en dieu ait obtenue dans les salles du Vatican des dérogations spéciales transmises de père en fils par la lignée de St-Pierre.

Allez savoir... Les voies de l’église sont encore plus impénétrables que celles du Seigneur, c’est bien connu !

Ok... admettons le côté un peu acerbe sur ce coup-là, mais ce détail marial est voulu pour bien montrer que l’église (nous visons les catholiques, mais toutes les

autres religions ‘made in human’ ne valent guère mieux, vous pouvez le croire !) a fait ce qu’elle a voulu des dogmes originaux et en a ajouté à sa guise au gré des siècles et des conciles divers.

Allez, pour finir ce tir à boulets rouges sur l’humanité ordinaire de Marie et juste pour le plaisir, une autre [récréation à son sujet :

Lors de l’épisode de la femme adultère, les religieux qui voulaient la lapider en furent empêchés par jésus qui venait de leur dire : "*Que celui qui n’a jamais péché jette la première pierre*"...

A ce moment précis, une pierre siffle aux oreilles de jésus et atteint la femme. Jésus se retourne alors, fâché et dit : "*Maman, ce n’est pas drôle !*"]

Les premiers siècles en général et le moyen-âge en particulier ont vus des chefs religieux maintenir la masse des fidèles dans l’obscurantisme le plus total en y étant eux-mêmes trempés jusqu’au cou, ce qui, hélas, a valu à l’humanité bien des déboires et d’inutiles souffrances.

Cette absence de lucidité entretenue et fanatique a même provoqué de véritables génocides, comme par exemple celui de la peste noire qui, en Europe, a fait environ 25 millions de morts entre 1347 et 1353.

Si des vecteurs autres se sont ajoutés à ceux issus des potentats religieux (à cette époque-là, exclusivement catholiques, pardon d'insister!) pour être eux aussi les facteurs déclenchant de cette pandémie, la croyance superstitieuse entretenue à l'époque par l'église, qui voulait que les chats (diabolisés) doivent être tués parce que vus comme compagnons des sorcières et autres magiciennes, alors suppottes de Satan, a été un élément aggravant majeur.

Dès lors, au XIVème siècle, il ne restait pratiquement plus un seul chat dans toute la vieille Europe, suite à leur anéantissement systématique voulu par l'église, ce qui a laissé aux rats, responsables de la propagation de l'épidémie, le terrain libre pour se reproduire à outrance et répandre la bactérie de peste bubonique qui a effacé la moitié de la population européenne en 5 ans.

Un bien triste trophée que celui-là, à ajouter aux autres exactions perpétrées par cette organisation humaine qui aujourd'hui se montre, rutilante et médiatique, en se contentant de faire valoir son désaccord à propos de telle ou telle situation de violence dans le monde par de simples discours lus depuis le balcon de la cité Vaticane.

L'église humaine, qu'elle soit romaine ou de quelque autre obédience, a, durant de très longs siècles, fait énormément de mal là où elle était autant que là où elle envoyait ses missionnaires, responsables souvent de la disparition pure et simple de pans entiers de civilisation

là où ils arrivaient, la bible sous un bras et l'épée dans l'autre, et dans leurs bagages le message du dieu unique des chrétiens.

L'occident 'civilisé' fort de ses principes religieux et moraux, souvent secrètement alimentés par l'appât du gain et du pouvoir, s'est octroyé le droit, des siècles durant, de conquérir le reste du monde en y laminant méthodiquement tout ce qui ne ressemblait pas à ce qu'il y apportait.

Un malheur n'arrivant jamais seul, ce qui ne fut pas détruit par la violence aveugle, forcenée et fanatique de ces conquérants des nouveaux mondes l'a été par la propagation des microbes et virus colportés par ces flots continus d'envahisseurs.

Ces ennemis invisibles ont fait le voyage eux-aussi, et comme leurs 'transporteurs' humains, ont débarqués sur des terres où les populations indigènes n'avaient ni immunité biologique, ni médecines connues pour contrer les effets dévastateurs des maladies venues d'ailleurs arrivant en terrain propice à leur prolifération.

Pour finir de dépeindre ce triste tableau, il est avéré que bien souvent, la faune endémique elle aussi fut décimée par l'arrivée des animaux emmenés par les colons, et qui eux aussi multiplièrent sur des terres où la nature n'avait pas prévu de les y faire vivre, causant parfois l'extinction de certaines espèces.

Un inventaire de catastrophes à répétitions à mettre à l’actif d’un élan impulsé par l’église catholique, nourrie de l’incompréhension flagrante de ceux qui, en lisant les paroles du christ disant d’aller ‘*faire de toutes les nations des disciples*’, n’ont pas compris qu’il fallait que cela se fasse sans qu’ils aient besoin de se déplacer.

(Eh oui, braves gens, il nous arrive, à nous aussi, d’avoir des révélations, venues directement d’en haut…)

Relisez bien la chronologie de cet ordre christique du début du livre des actes des apôtres et vous verrez que, lu avec les yeux du cœur et une version correctement traduite (de l’araméen, je le rappelle), la méthode de propagation de l’évangile devait se faire spontanément, par concentricité, par rayonnement.

En effet, comme la lumière (les disciples de jésus ayant été appelés à être celle du monde) diffuse de là où elle se trouve sans avoir à se déplacer pour attirer à elle, les disciples devaient ‘essaimer’ de la même manière.

Le début des Actes précise que les disciples reçurent la recommandation de ne pas s’éloigner de Jérusalem et qu’ensuite il leur fut dit qu’ils allaient recevoir la puissance du saint esprit faisant qu’ils deviendraient les témoins de la bonne nouvelle à Jérusalem d’abord.

Ce petit mot 'd'abord', si important a été occulté, parmi tant d'autres et comme par hasard, le fait de le laisser pouvant compromettre à l'évidence la justification d'aller partout en missionnaire), puis dans toute la Judée, puis la Samarie et enfin 'seulement', jusqu'aux extrémités de la terre... Par rayonnement, de bouche à oreille, si vous préférez.

Le fait de devenir, par cet esprit divin, un diffuseur de cette lumière intérieure là où on se trouve faisant que : Ceux qui sont attirés par elle, devenant eux-mêmes d'autres diffuseurs par le miracle de la puissance de l'esprit reçu, auraient non seulement largement suffit à propager la bonne nouvelle mais très certainement aussi à le faire de façon saine et multiplicative, comme une cellule sait se multiplier spontanément, et avec l'effet multiplicateur qu'on lui connait.

Il faut bien comprendre aussi que lorsque le christ a dit à ses ouailles de ne pas jeter les perles aux pourceaux ni les choses saintes aux chiens, de peur qu'ils ne se retournent et ne les déchirent (les ouailles), c'est bien de cela qu'il parlait :

Surtout ne pas donner la bonne parole de façon systématique car les '*Je n'en veux pas et je ne vous ai rien demandé, moi !*' réagiraient brutalement et feraient que le résultat obtenu risque d'être le contraire de celui escompté au départ.

L’histoire n’a-t-elle pas, oui ou non, hélas brillamment démontrée ces propos ?

L’arbre et le fruit, titre de l’ouvrage et autre parabole de jésus, cette image dit la même chose : On est ce que l’on est en fonction de la sève qui nous remplit, celle-ci étant faite de ce dont elle se nourrit.

L’arbre produit alors son fruit particulier et ce n’est pas à lui de prétendre si ce fruit est agréable ou pas, c’est le consommateur qui apprécie et qui se fait son opinion.

Une fois encore et tout comme la lumière, l’arbre ne va pas aller de droite et de gauche pour proposer son fruit, il reste simplement là où il est, et porte son fruit à cet endroit-là.

Si le fruit est bon, ça se saura à un moment ou à un autre, tôt ou tard, et ça fera des amateurs qui sauront où aller le chercher.

Par ces exemples simples, nous nous efforçons de bien faire comprendre des évidences que les paraboles du christ des évangiles ont, avant moi, cherché à enseigner.

Je suis, pour y avoir trempé durant de nombreuses années, un exemple vivant de cette puissante réalité et je dois avouer, à l’examen de mon parcours, avoir été longtemps un de ces culs bénis, alimenté par la lecture ‘bête et méchante’ des textes saints (je les lisais alors

avec les yeux et le cerveau, mais pas avec le cœur) et convaincu de devoir aller annoncer partout et à qui voulait l'entendre qu'il fallait accepter la bonne parole.

Le résultat pour moi-même et pour les ceux ayant entendu mes inepties en les comparant à mon vécu d'alors fut bien plus souvent désastreux que l'inverse et ce qui devait arriver arriva :

'*Ma chandelle est morte, je n'ai plus de feu*', comme dit la ritournelle.

Le chandelier (votre serviteur) a bien failli en mourir aussi... La faute à qui ?

A Celui qui a allumé la flamme, ce Créant merveilleux et immuable dans son amour ? Certes non !

Il fallait que je comprenne cela et que mon égo meure, et si je l'aime tant aujourd'hui, ce Créant, c'est parce qu'Il est revenu, longtemps après les dégâts occasionnés par mes erreurs, souhaitant m'expliquer les choses et m'apprendre à me contenter d'être un de ces, un de ses diffuseurs de lumière.

Et j'ai accepté qu'Il revienne (je l'ai souhaité tant et tant de fois dans les larmes durant les quelques 1662 jours où le feu fut éteint), puis qu'Il m'explique et m'enseigne, (Lui et Lui seul !) et enfin qu'il rallume la lumière, sûr cette fois que je saurais faire en sorte de ne plus la laisser jamais mourir.

Et depuis je diffuse, ‘gentiment’, dans mon petit coin à moi, et je ne cesse de m’émerveiller de voir à quel point ce rayonnement doux et constant ne passe pas par les pompeux discours que les ‘religieux’ m’avaient appris : Tous acerbes, accusateurs, moralisateurs et accablants autant qu’hypocrites.

Je me délecte tout autant de constater que le simple fait de laisser La Vie me remplir de ce qu’Elle est, et de lui permettre de couler au travers de ma petite personne par des choses, des joies toutes simples et des moments ordinaires de mon existence, produit désormais en moi des résultats autrement concluants que ceux obtenus de mon ancienne manière de faire façon ‘église instituée’.

J’ai enfin compris, pour avoir tenté de le gagner, que l’important n’est pas tant de se convaincre d’un salut annoncé par un dogme religieux aux règles strictes et rébarbatives que de se laisser utiliser par Le Créant quand bon lui semble.

Il sait, Lui, transformer au moment où il faut, des sourires, des poignées de mains, de l’écoute et de la disponibilité, de l’attention pour l’autre et de la probité pour soi, le tout devenu totalement désintéressé, en une mine inépuisable de bienfaits personnels permanents, par la compréhension que sa vie n’a pas vraiment de sens ni de saveur si on la vit uniquement pour soi-même.

Si les chapitres précédents ont été orientés ‘constat et désapprobation’, les suivants travailleront à faire voir comment il peut être possible d’inverser la tendance et à produire du positif par quelques ‘petites modifications’ utiles autant que nécessaires et judicieuses.

Ils montreront aussi, que comme toujours, seul notre désir de faire aura une influence sur notre parcours tant personnel que collectif, et que rien ne peut, comme je l’ai déjà dit, être modifié si nous ne faisons pas l’effort de mettre ces modifications en pratique.

Vous suivez toujours ?



Chapitre douze

Un étrange animal... L’homme.

Après avoir consciencieusement remis les dogmes religieux à leur juste place, savoir une œuvre ne dépassant pas les valeurs de ce que l’homme est capable de produire, et avec pour seule conséquence toute l’imperfection qui en découle, il convient désormais de présenter une voie différente, une approche révisée de ce qui intriguera toujours autant les anxieux que nous sommes tous malgré le patchwork de cultures et pratiques cultuelles : La spiritualité.

Mais avant d’entrer dans le vif du sujet, passionnant s’il en est tant cette dimension mystérieuse renferme les secrets du monde invisible, il faut revenir un instant sur le principal concerné, l’être humain.

Nous nous sommes présentés, dès le premier chapitre, comme faisant partie, avec toutes les autres espèces carnées de notre planète, du règne animal.

Nul n’est besoin de chercher à remettre en cause cette réalité, même si certains rétorquerons que nous nous en différencions à bien des égards.

Ils n’ont ni tort ni raison et devront admettre que nous autres, Homo Sapiens, appartenons à la classe animale des hominidés, puis à la famille des mammifères, puis encore au groupe des omnivores, etc., etc.

Il fut dit aussi dans cette présentation que mère nature ne nous a vraiment pas gâtés, à un point tel que si, par un concours de circonstances qui a fait que nous avons appris à apprivoiser le feu et donc à cuire la viande de nos proies, nous n’avions pas reçu une intelligence qui a su prendre le relais de nos tares physiques, nous aurions étés presque une erreur de la nature.

Petit rappel :

L’Humain, animal frêle d’un point de vue strictement physique, très fragile au regard du reste des animaux vertébrés car, contrairement à eux, bien moins immunisé face à une épidémie virale ou bactérienne, au corps nu incapable de soutenir la moindre comparaison en termes d’adaptabilité naturelle vis-à-vis de la rigueur des climats chauds ou froids dans leurs extrêmes.

Loin derrière, également, sur le plan de la course, de l’endurance, de la régénération corporelle, tissulaire et sanguine après un effort intense et prolongé, un choc, un combat ou une chute.

Il faut encore parler de notre système digestif bien plus fragile, de la faiblesse de nos armes naturelles, toujours en comparaison des autres espèces animales.

Vis-à-vis d'elles, en berne notre dentition, griffes, force musculaire en attaque ou en défense, peau ridiculement fine et peu étanche, sans toison suffisante.

Idem de nos cinq sens, tous sous-développés par rapport à l'acuité qu'ils présentent chez la plupart des autres animaux et privés de cet allié que, seuls, nous n'avons pas su garder : L'instinct, ce sixième sens qui les fait pressentir et anticiper face à une situation donnée pour s'adapter et survivre.

Cet inventaire non exhaustif de faiblesses accumulées nous présente, sur le plan strictement animal rappelons-le, comme des spécimens dégénérés et tarés, un couac monumental dans la perfection des œuvres de Dame Nature, qui, en nous enfantant, a dû cruellement manquer d'inspiration ou de matériaux au moment de concevoir l'espèce qui allait devenir la dominatrice de toute vie terrestre. Une espèce qui, si on en croit les textes sacrés, a été conçue dans ce but.

Certains prendront cet état de fait comme une revanche, comme cela a été dit dans une réplique lors d'un dialogue :

‘*La nature ne m’as pas fait de cadeau et je n’ai pas fini de le lui rendre...*’

C’est hélas tellement vrai que nous la maltraitons comme ne le fait aucune autre espèce animale, au point que les décennies à venir ne pourront bientôt plus que contempler son agonie et, avec elle, la leur !

Pourquoi l’humain en est-il arrivé là ?

Comme nous l’avons expliqué, ceci résulte du mauvais usage de notre intelligence, ainsi que de notre propension à ne pas analyser de façon adéquate les situations et évènements que nous traversons.

C’est un peu comme si notre vie était un véhicule qu’on ravitaillerait en permanence avec le mauvais carburant.

Mais alors, à quoi carburons-nous ?

Et avec quel carburant ravitailler pour bien fonctionner ?

Nous avons, nous humains, une particularité commune aux automobiles les plus récentes, au moment où j’écris, c’est que nous avons un ‘moteur’ hybride, capable de fonctionner avec deux carburants totalement différents.

La comparaison avec ces voitures hybrides s’arrête là, car en ce qui nous concerne, les deux carburants, même s’ils se mélangent, ne sont pas complémentaires et les résultats obtenus sont totalement opposés.

Nous sommes créés avec, comme base pour notre vie, deux sentiments majeurs, opposés et incontournables, sur lesquels peut se construire toute vie, et produisant chacun des résultats fondamentalement différents.

L'amour, d'une part ; La peur, de l'autre.

Aussi simpliste que cela puisse paraître, absolument tout ce qui constitue notre parcours terrestre dans son aspect tant personnel et individuel que relationnel et communautaire découle de ces deux sources.

Elles sont les seules matrices de la totalité des différents sentiments, élans et pulsions diverses propres au vivant en général et à l'homme en particulier.

Beaucoup d'entre nous pensent qu'il y a multitude de sentiments, eux-mêmes déclinés en d'innombrables variations, induites par la foultitude de circonstances diverses et variées qui font de notre vie ce qu'elle est.

Leur diversité se résume en fait à ces deux ingrédients de base, reflet des deux forces fondamentales (le bien et le mal) qui régissent le monde invisible et dont les chapitres prochains effleureront l'étendue, ou en tous cas ce qu'on peut en percevoir.

Il est illusoire de penser que tout est bien plus complexe que cela. Si, en conscience, on prend le temps d'analyser minutieusement le panel des multiples ressentis qui nous traversent dans les situations particulières de notre

quotidien, tout nous ramènera toujours à ces deux sentiments principaux.

Le reste de nos autres émotions et sentiments ne sont que des formes, variantes et déclinaisons diverses.

Elles expriment en fait, toujours et invariablement, soit de l’amour, soit de la peur.

Une fois encore, ce serait une gageure que de chercher à détailler chacun de nos sentiments, l’humain étant aussi complexe que varié dans ce qu’il peut produire envers son semblable ou son environnement.

Pour tenter de le faire de façon très superflue, la colère, par exemple, n’est que de la peur camouflée, même si elle peut être salutaire et utile parfois, lorsqu’elle sait être maîtrisée par qui l’exprime.

Nous connaissons probablement tous cette expression pour l’avoir prononcée au moins une fois dans notre vie à une personne envers laquelle nous nous sommes emportés : ‘*J’ai parlé* (ou agit..., ou les deux !) *sous le coup de la colère*’, avec dans la voix des trémolos plus ou moins sincères de regrets et de repentir.

Jalousie, haine, mépris, égoïsme, méchanceté, raillerie, tout comme la lassitude, le découragement, la fuite, le fatalisme, les dérobades et pensées négatives (Inutile, ici, d’inventorier le dictionnaire pour retrouver la

panoplie complète du méchant défaitiste par excellence, ajoutez-y tout à loisir tous les mauvais sentiments ou équivalents qui vous viendront à l'esprit) ne sont, en fait, qu'autant de formes et /ou dérivés de la peur lorsqu'elle nous possède et nous asservis.

Elle arrive parfois à devenir panique avec alors jusqu'à tout ce qu'elle peut avoir d'incontrôlable, de viscérale, d'inhibitrice sur le plan émotionnel ou décisionnaire de chaque individu quand elle parvient à l'influencer au-delà de toute mesure.

Elle lui fait alors totalement oublier que, souvent, hélas, la peur n'évite pas le danger.

A l'opposé, le respect, l'altruisme, l'empathie, la bonté, la jovialité, la disponibilité, l'optimisme, tout comme dans d'autres registres la jovialité, l'intérêt, la saine curiosité, le plaisir de faire, le succès, la satisfaction du 'bien acquis' ou du 'bien réalisé' (là encore, nul besoin de réciter le dictionnaire des bons sentiments), sont autant de formes allotropiques de l'amour.

Et quand bien même il faut admettre que bien souvent l'ensemble de ces sentiments peuvent s'entrelacer pour interagir parfois de façon très complexe, il convient aussi de constater que ce qui différencie de façon radicale les deux sentiments de base, c'est que l'amour est toujours constructif et permet le mouvement et le progrès dans

toute situation, alors que la peur est destructrice et fige, empêche jusqu'à l'anéantir, toute perspective de vie.

La peur, non maîtrisée, est une forme de mort.

L'amour produit la vie, la peur produit la mort... S'il fallait trouver une seule courte phrase, dans tout ce que la langue humaine a prononcé, pour résumer ce qu'est notre vie, c'est celle-ci qu'il faudrait retenir.

Un sentiment animé par l'amour abat tous les obstacles, guérit le corps et l'âme, et donc allonge la vie, donne de l'énergie et de l'allant, entretient l'optimisme et garde l'esprit ouvert.

Ceci suscite l'inspiration et la créativité, ce qui donne à nos initiatives une impulsion propice aux affaires, aux contacts, aux échanges et ouvre des perspectives dans mille et une directions, tel un regard posé en haut d'un belvédère contemplant en pleine lumière la multitude de facettes du paysage offert.

Inversement, si ce sentiment prend sa source dans la peur, il produira l'usure du corps, tuera l'inspiration et ce faisant, stoppera toute vraie progression durable et créatrice en ne retenant que les mauvais côtés, la vengeance, le négatif, les problèmes pas encore survenus (ce qui les fait vivre deux fois !), il soufflera un vent de mort et de désolation qui bouchera l' horizon en fermant toute les perspective de changement, nous

focalisant sur ce qui ne va pas au lieu d'apprécier ce qui va déjà.

'*Celui qui regarde le soleil ne peut voir son ombre.*'

Il appartient à chacun de choisir avec quel carburant il souhaite faire avancer sa vie, et tous nous sommes, en permanence, confrontés à la façon de procéder que nous allons vouloir préférer et choisir pour bien avancer dans notre marche terrestre.

Le Créant nous a laissé le libre arbitre, pour ce choix-là aussi, prêt à fournir, sans limite de stock, le carburant de l'amour à qui lui en fait la demande.

Lui est l'initiateur et le maître de tout ce qui influence le fonctionnement positif de nos vies et c'est pourquoi Il souhaite nous approvisionner continuellement de tout ce dont nous avons besoin pour avancer sur le chemin de l'amour.

Il le souhaite mais ne l'imposera jamais, de manière à ce que nous restions autant libres que responsables de nos choix personnels, car tout ce qui va interagir autour de nous dépend toujours de ces choix.

Un sage a dit : '*Dans la vie, il n'y a jamais, dans toutes les difficultés ou les joies que nous pouvons traverser, ni récompenses ni punitions, il n'y a invariablement que des conséquences.*'

Ces choix sont toujours et indiscutablement le résultat de ce qui nous habite, soit l'amour, soit la peur.

Ces deux vecteurs sont les seuls arguments de notre être intérieur, et le seul fait d'en privilégier un pour s'en inspirer, fait automatiquement diminuer les effets de l'autre, c'est une des lois du monde invisible qui nous remplit et que nous allons survoler.

La différence réside dans le fait que le premier va nous faire grandir et nous permettre de nous dépasser, de nous transcender, d'être toujours capable de déplacer des montagnes, alors que le second nous détruira lentement, inexorablement, stoppant l'élan de toutes nos volonté de bien faire.

L'amour est un élixir de vie alors que la peur est un poison redoutable, et les deux pénètrent au plus profond de tout notre être, imprégnant chaque cellule de notre corps à chaque fois que nous l'absorbons.

L'amour fournit ses bienfaits pour vivifier, revigorer et renouveler notre équilibre intérieur (qui, lui, influe directement sur notre vitalité physique) et qu'il a la capacité de détoxifier tout ce qui nous pollue dans chaque aspect de notre vie psychique et physique.

La peur, elle, apporte son lot de nuisances intérieures, polluant âme et corps à chaque ingestion.

Ceci est la conséquence directe du fait que l'amour nous porte vers les autres alors que la peur nous replie sur notre 'moi d'abord'. Ceci peut être illustré d'une façon simpliste par le biais d'une petite histoire connue qui pour l'occasion nous servira de…

[Récréation... Un homme arrive dans l'au-delà, et le gardien des lieux, en réponse à sa question de savoir où se trouve enfer et paradis, lui montre deux portes qu'ils ouvrent ensemble.

Derrière chaque porte se trouve une tablée de convives devant des mets délicieux et variés en abondance, et pour les consommer, chacun dispose d'un couvert muni d'un très long manche, identique pour tous.

Mais alors que derrière la porte de l'enfer, chacun des invités, maigre et affamé, aigri et taciturne, s'obstine sans succès à tenter de se nourrir avec son propre ustensile, derrière celle du paradis, chaque convive, jovial, rassasié et replet prend plaisir à utiliser le même ustensile pour nourrir son vis à vis.]

Tout ce qui nous pousse à nous soucier de notre semblable avant de penser à soi nous enrichit et permet de nous épanouir parce que cet état d'esprit est nourri par l'amour.
Tout ce qui nous empêche de donner aux autres en se préoccupant d'abord de soi nous appauvrit et nous prive

de bien des trésors, du seul fait d'être focalisé sur soi-même, résultat évident de la peur.

L'amour produit immanquablement le partage et la libéralité alors que la peur engendre l'isolement et l'avarice. Ceci est vrai dans tous les aspects de notre vie et pas seulement sur le plan matériel ou pécuniaire.

Les avares de sourires, de paroles agréables, de bonnes dispositions à l'égard des autres, ceux qui se fichent de savoir ce qui se passent autour d'eux, les 'après moi le déluge' sont des personnes qui ont peur.

Les autres ont l'amour comme carburant principal.

Après, le résultat dépend uniquement de la proportion d'un l'un ou l'autre des deux éléments dans la vie de chacun, puisque comme je l'ai dit, nous acceptons les deux sans difficulté.

Plus l'un sera présent et moins il y aura de place pour l'autre, et le résultat, visible dans notre fonctionnement quotidien, dépend uniquement de la concentration du carburant principal.

Une fois encore, cette approche peut paraître simpliste, voire farfelue, mais en prenant le temps de réfléchir à ce qui fait nos actes de chaque jour envers chacun, on s'aperçoit vite que finalement, tout nous ramène à cette équation basique qui relève du comportement animal :

Un animal serein sera placide et paisible, un autre peureux sera nerveux et agressif.

L'animal qui attaque (en dehors de son besoin de se nourrir) est un animal qui a peur, celui qui passe son chemin est confiant.

Quel paradoxe : L'animal le plus enclin à l'agressivité (et donc le plus peureux), que ce soit envers ses congénères ou toute autre forme de vie, est le dominant absolu : L'homme, cet étrange animal prétendu grégaire et social mais qui a peur autant quand il est seul que quand il est entouré de ses semblables.

C'est pourtant lui seul qui a reçu la faculté de pouvoir approcher, puis s'approprier ce monde invisible, là où règne la loi du Créant Universel.

Malgré cela, la peur le domine souvent, pourquoi ?

Quelle est donc cette force qui le maintient dans ce sentiment destructeur et mortel ? Cette force, que qui émane-t-elle ?

Qui l'a créé, et pourquoi ?

Cela répond-t-il à un 'cahier des charges pré établi, et si oui, pourquoi inclut-il notre précarité humaine, nos sentiments, nos craintes et nos doutes, nos joies et nos espoirs, notre quête d'infini ?

Nous pouvons passer le reste de notre vie à élaborer une multitude de questions similaires, qui resteraient toutes sans autres réponses que celles qu'un humain peut donner à un autre, mais là aussi, ce serait inutile.

Les réponses à ces questions seront un autre livre.

Approchons-nous maintenant de cet univers aussi invisible qu'il est réel. Bien sûr, ce qui suit restera une approche, un rapide survol de cette dimension mystérieuse.



Chapitre treize

L’autre ‘monde du silence’

Comment mieux aborder cet invisible aussi troublant que fascinant, sinon en le comparant à celui que nous autres ‘terriens’ avons jusqu’à un passé très récent considéré comme peuplé de toutes les menaces, rempli de créatures à peine aperçues, et de ce fait imaginées toutes aussi terrifiantes les unes que les autres autant qu’animées de mauvais desseins ?

Évoquons, pour cela le ‘monde du silence’, le milieu marin, ce désert liquide sur lequel nous avons vogué durant des millénaires et duquel, depuis les temps anciens, nous avons appris à tirer une partie de notre subsistance sans pour autant pouvoir en percer les mystères les plus secrets.

L’homme a très vite su glisser à sa surface, de diverses manières et avec des désirs variés, allant de la pêche à la quête de nouveaux et lointains territoires, se limitant d’abord à caboter prudemment le long des côtes avant de maîtriser des techniques de navigation toujours plus élaborées. Ces techniques adaptées au progrès constant des chantiers navals virent la construction de navires de plus en plus performants qui lui permirent de mettre le cap au large, et d’explorer ainsi des étendues toujours plus vastes aux yeux des premiers ‘grands’ navigateurs.

Cette curiosité et l'aptitude à imaginer et réaliser, pour la satisfaire, des navires toujours plus grands, rapides et robustes, capables d'affronter les plus fortes tempêtes en domptant partiellement les vents et les courants ne lui ont cependant pas permis de tirer profit d'une autre partie que de la surface de cet élément liquide, constat vérifié jusqu'à il y a un passé très proche.

Les seuls moyens de découvrir une très infime partie des créatures peuplant les océans était fourni alors par les poissons, crustacés et autres représentants de la faune marine que remontaient les lourds filets des pêcheurs. Ils découvraient, et parfois avec effarement, au hasard des prises, des spécimens que leur imagination n'avait jamais envisagé de classer au nombre des vivants.

Et il fut long le temps où certains monstres improbables, pour avoir été juste entraperçus des embarcations, venaient peupler les récits des marins qui, de leurs dires "revenus 'par miracle' à bon port", décrivaient des créatures diaboliques capables d'engloutir des navires entiers ou de réduire, d'un seul assaut, les bâtiments les plus solides en un amas de débris flottants.

Il fallut encore une autre longue période, qui vit naître des personnages comme Christophe Colomb et autres Vasco de Gama pour vaincre l'obscurantisme (religieux une fois de plus !) affirmant avec véhémence que la terre était plate, erreur qui retenait les navigateurs trop aventureux en brandissant la menace de l'abîme qui, au

delà de l'horizon et au 'bord du monde', ne manquerait pas d'engloutir à tout jamais leurs fiers navires dans une chute vers les enfers, séjour du Léviathan.

Si les marins du monde entier alimentèrent, par ces récits et des siècles durant, les histoires et légendes les plus abracadabrantes, ils contribuèrent aussi à ce que l'on redoute de façon disproportionnée l'idée de s'aventurer trop avant dans 'cet autre monde', celui fait d'un élément liquide inadapté, pour un séjour prolongé, à notre vie organique et dont nous dépendons pourtant de façon vitale : L'eau.

Pour le commun des mortels bipèdes que nous sommes, il aura fallu, des siècles plus tard, attendre la curiosité scientifique d'aventuriers tels le commandant Cousteau parmi d'autres, pour découvrir, mais cette fois avec des yeux émerveillés, les splendeurs de cet univers extraordinaire, 'pas si silencieux que ça', palpitant et grouillant de créatures loin d'être les monstres décrits par les récits d'antan.

Aujourd'hui, non seulement le monde subaquatique n'effraie plus mais il attire toujours plus et laisse, pour peu qu'ils s'équipent des équipements appropriés, les amoureux de cet univers s'y introduire et découvrir sans cesse, en glissant presque sans efforts et en silence dans son décor fantastique, de magnifiques aspects de ses paysages sous-marins et de ses habitants.

Toute comparaison gardée, ainsi en est-il de l'univers spirituel, dont certaines manifestations ne permettent que d'en envisager l'existence, d'en effleurer les rivages, d'en percevoir certains effets sans pourtant oser s'y aventurer davantage...

Ceci d'autant plus que cet univers est, lui, aussi invisible qu'impalpable, ce qui le fait échapper totalement à un raisonnement qui se voudrait cartésien et rationnel.

Nous n'en sommes, pour certains 'pionniers', qu'à avoir pu tenter quelques approches, ou nous laisser porter par des courants (et bien souvent les interpréter différents de ce qu'ils sont vraiment) que d'autres qualifieront de 'mystiques', en ressentir les effluves incommensurables et en comprendre quelques minuscules bribes de toute la richesse qu'il contient.

Comme pour le monde liquide que nous avons mis tant de temps à nous approprier avec un minimum de certitudes et de maîtrise, nous pressentons qu'il n'est pas un désert, quelle que soit notre 'approche' :

Mystiques, spirituelles, intellectuelles, religieuses ou contemplatives, ces approches sont innombrables et se déclinent à foison dans toutes les sociétés modernes ou tribales contemporaines.

Mais tout ce qui peuple cet univers effraie et terrorise plus qu'il n'attire et séduit, l'inventaire qu'en font les

croyances populaires le présentant souvent comme peuplé de créatures (ou plutôt d'esprits) prompts à vouloir nous anéantir ou nous posséder, entendu bien sûr dans le sens d'une domination malfaisante et/ou destructrice, de quelconque manière.

La comparaison avec le monde aquatique est là encore tout à fait appropriée car, comme les océans, le monde invisible est en effet rempli de vie et d'êtres spirituels animés, pour beaucoup, d'intentions malveillantes.

Comme dans la profondeur des mers, il y a d'impitoyables prédateurs dont certains sont aussi redoutables que mal connus, isolés ou chassant en meute, cruels et féroces, ne laissant que peu de chance de survie à qui passe à leur portée.

Décrivons volontairement l'aspect négatif d'abord, pour que le lecteur comprenne bien que cet autre monde fonctionne comme le nôtre - il serait plus juste de dire que le nôtre est le reflet de l'autre – et le sachant, il puisse l'appréhender comme, tous, nous avons appris à apprivoiser notre environnement terrestre : En nous prémunissant des éventuels menaces, afin de profiter pleinement de ce qu'il a de bon.

Si donc aspect négatif il y a, le côté positif existe tout autant et tout ce qui peuple le monde invisible n'a pas vocation à nous nuire, bien au contraire.

Ceci est d'ailleurs évident à la lumière de tout ce dont parle cet ouvrage, puisque de nombreux passages y citent ce 'Créant' bienveillant et initiateur de toutes choses, les visibles comme les invisibles.

Là encore, nous, les humains, n'en avons qu'une bien pâle compréhension, souvent enfermée dans l'imagerie populaire née soit de l'iconographie religieuse, soit d'autres illustrations ou interprétations issues d'autres cultures et courants de pensée ayant laissé libre cours à l'imagination humaine.

Car une fois de plus, c'est souvent notre imagination ou nos fantasmes, ces fruits de la débordante activité neuronale caractérisant le genre humain, qui a brossé le portrait des êtres invisibles peuplant l'au-delà de notre parcours terrestre.

Ceci avec sa part infime de vrai et sa part bien plus conséquente d'aberration fantaisiste, alimentée par l'extrapolation de ce que nous sommes capables de transposer du concret vers l'abstrait.

C.Q.F.D. : Si dans cet univers irrationnel (et pourtant bien réel), cohabitent, non pas comme un reflet de notre monde Gaïa (la terre mère) mais comme en étant la source, le négatif et le positif, et quel que soit le nom que l'on veuille donner aux entités composant l'un ou l'autre des deux pôles, au-delà de nos appellations raisonnées, leur champ d'action tout comme leur

pouvoir et leur puissance (protectrice ou destructrice) est infiniment supérieur à tout ce que nous pouvons en percevoir avec notre seule approche intellectuelle.

Qu'ils soient anges ou démons, bon ou mauvais esprits, dieux ou déesses mythologiques issus du panthéon de quelque civilisation que se soit, et peu importe la façon dont l'humain les a nommés, vénérés, craints ou décriés d'un bout à l'autre de la planète, ils sont bel et bien une puissante réalité.

Leur présence n'émane pas seulement du désir mystérieux que nous avons tous, à différents degrés, de les voir être ou ne pas être, mais bien surtout du fait que, depuis le tout premier instant de notre compréhension des choses en tant qu'homo sapiens doté de raisonnement et d'analyse, nous avons toujours été confrontés à leur interaction avec nos circonstances de vie, à des degrés divers et avec une perception variable mais effective, d'un individu à l'autre.

Chacun d'entre nous a été, est, ou sera confronté à un moment ou à un autre, à cette étrange sensation, tantôt pénétrante, tantôt si fugace qu'elle semble irréelle et imaginaire, que 'quelque chose' qui nous échappe est en train de prendre le contrôle de tout ou partie de notre trajectoire terrestre pour en influencer le cours.

Chacun de nos aïeux peut en dire autant et chaque génération pourrait, avec des mots différents… Destin,

fatalité, prémonition rêvée ou pressentie, protection ‘invisible’… entretenir ce témoignage troublant, étrange et mystérieux, jusqu’à le ramener aux premières traces de vie humaine.

Ces ‘interactions’ avec les êtres invisibles relèvent de ce que nous nommons intuitions, prémonitions, augures et autres présages, bons ou mauvais, que nous savons percevoir en certaines circonstances, et ces ‘ressentis’ sont souvent des avertissements, des mises en garde, des invitations ‘à être attentif’ à ce qui va se passer dans un futur si proche qu’il en arrive à être quasi instantané.

Qui niera que notre histoire humaine planétaire est, depuis toujours, accompagnée de ces récits mystérieux relatant des interventions surnaturelles, miraculeuses et circonstanciées pour certains, des ‘voix’, apparitions ou sensations étranges pour d’autre ?

Tous ces témoignages ne nous ont-t-ils pas été décris parfois avec force détails comme étant, chacun pour leur part et dans leur contexte particulier, autant de signaux précurseurs et avertisseurs étayés de détails relatant le résultat de leur prise en compte pour ceux ayant su les percevoir?

Qui n’a jamais ressenti qu’il vaudrait mieux faire ou ne pas faire ceci ou cela avant d’entrer dans l’action même du moment concerné ?

C’est ce mécanisme complexe qui inclut à chaque fois même les rouages semblant si évidents de la réflexion, de la prise en compte de nos doutes, craintes, méfiances ou à l’inverse, de nos enthousiasmes, de nos euphories, envies et prises de décisions, c’est notre nature supérieure (dans le sens de notre côté ‘au-dessus’ de l’instinct purement animal) toute entière qui nous fait prendre conscience de cette dimension spirituelle interactive et nous fait la rechercher ou la fuir, l’accepter ou la nier, collaborer avec elle ou, à l’ inverse, la rejeter voire la combattre.

Cela n’enlève en rien sa réalité, ni ce qui la remplit, savoir le désir initial du Créant de nous avoir dotés de cette perception pour en tirer une relation symbiotique avec Lui, et ceci dans toutes les dimensions dont Il nous a doté, y compris celle de la perception du monde spirituel et des forces qui l’habitent, et donc, au delà de cette perception primaire, d’une réelle interaction, non seulement possible, mais aussi souhaitée avec l’invisible.

Bien sûr, cette approche du sujet est simpliste et non orientée et bien des éléments plus pointus sont à prendre en compte, mais il n’est pas certain que ce soit ici le sujet.

Nous nous en tiendrons donc uniquement aux deux aspects principaux évoqués en première partie de ce chapitre en mettant en évidence la dualité du bien et du mal sans chercher à en faire l’exégèse.

Ceci évitera de faire valoir une quelconque approche théologienne de ce que nos yeux constatent à la vue des guerres, massacres et autres faits divers parfois sordides trop souvent relatés par les médias, qui savent heureusement tout autant mettre en avant les progrès, actions et autres belles choses que l'homme est aussi capable d'accomplir.

Malgré toutes les tentatives et théories développées par certains de nos semblables pour nos convaincre que le mal ou le bien n'existe pas, c'est un simple constat.

Celui de ce que la vie autour de nous, ou émanant de nous, peut générer en bonnes choses ou en mauvaises, en bien ou en mal, en positif ou en négatif, pour dire que cette réalité existe et qu'elle dépend de notre positionnement vis-à-vis des forces en présence dans cet invisible où nous allons pénétrer dans les lignes suivantes.

Car il s'agit bien d'y pénétrer, d'oser enfin faire le pas qui consiste à laisser s'exprimer notre part de confiance envers cet invisible, comme nous savons le faire lorsque, par exemple, il s'agit de se jeter à l'eau en acceptant de croire qu'elle est capable de nous permettre de flotter à sa surface.

Dans cet exemple simple, seuls ceux qui oseront 'se laisser faire', en confiance vis-à-vis de l'élément liquide,

pourront ensuite apprendre à l'apprivoiser et jouir des joies de la baignade, de la natation ou de la plongée.

Les autres, qui n'auront pas su brider leur peur de l'eau, n'auront que le 'plaisir' de regarder, depuis le bord d'une piscine, les berges d'une rivière ou d'un bord de mer, ceux qui profitent des joies de la maîtrise de l'eau.

Certains peuvent avouer humblement être, au niveau de la confiance vis-à-vis du milieu aquatique, à ranger dans la catégorie de ceux qui regardent, après avoir réalisé que s'ils nagent très bien, cela ne fonctionne que dans un sens : De la surface vers le fond !

De fait, ils n'en comprendrons que mieux la frustration qu'il peut y avoir à ne pas être en capacité de jouir de ce qu'un élément non maîtrisé peut nous apporter.

Pour rester dans la comparaison et revenir au sujet qui nous occupe : Mêmes causes, mêmes effets en face de la peur de l'invisible.

Cet invisible qui garde ceci de dérangeant que nous n'en pouvons pas devenir maîtres, contrairement à tout ce qui nous entoure dans notre monde physique.

Cet invisible dont il peut être rassurant de savoir qu'il ne fonctionne que sur un plan suggestif quant à nos implications et qu'en cela, il nous laissera toujours le libre-arbitre, que ses 'approches' émanent de son côté

clair ou de son côté obscur, de ce qui le remplit de lumière ou de sa partie sombre et néfaste, puisque les deux aspects y sont actifs et que nos petites vies humaines ne font rien de plus que d'y faire écho dans le bon ou dans le mauvais.

Cet invisible qui est aussi fascinant dans son potentiel cosmogonique qu'il est simple dans son abord spirituel.

Si nous allions dans ce qui en est perçu ?



CHAPITRE QUATORZE

Un diamant à facettes.

Il est impossible à quiconque ayant su pénétrer dans cet univers si troublant de pouvoir prétendre le présenter et le faire connaître dans sa totalité, tant il est évident que nous n'en connaissons presque rien dans son aspect spirituel.

Cet invisible ordonné (dans tous les sens du terme) par Le Créant est encore moins palpable et quantifiable que ne l'est la portion que nos scientifiques les plus émérites ont pu explorer du vide sidéral, du grand univers et des objets cosmiques placés dans l'immensité du ciel.

Ceci est d'autant plus vrai qu'il fonctionne de façon directement interactive avec nos raisonnements et ce qui en découle, savoir nos adhésions ou nos rejets de son existence premièrement, notre acceptation ou notre refus de nous laisser influencer par lui ensuite.

Cependant et pour ceux - ils sont plus nombreux qu'on ne le pense et qu'ils ne le disent- qui font l'effort de lui accorder la place qu'il souhaite prendre dans la conduite de nos vies, il existe, autant qu'existe son 'Créant' divin dont tant de religions parlent.

Tout comme le Créant –pour ceux qui y croient-, il ne peut être appréhendé dans sa totalité, ni en substance ni en action ni en puissance.

Il (en parlant toujours du monde invisible et spirituel) ne peut donc que se comparer à des choses que nous sommes capables de comprendre ou de percevoir dans le plan de notre raisonnement.

Il va donc forcément en pâlir et perdre de sa splendeur puisque nous tentons à chaque approche de ramener le spirituel à notre petite compréhension humaine.

Pour ne pas trop le dénaturer et lui garder l'aspect le plus 'brillant', le plus précieux possible, avec une envie de le découvrir que nous voulons proche de la convoitise, il sera comparé, dans sa substance et dans la manière dont nous avons à affiner nos vies pour le percevoir et en acquérir le sublime, à un magnifique, un fabuleux diamant à côté duquel le célèbre 'Cullinan', le plus gros diamant du monde jamais trouvé ferait figure de vulgaire pacotille, de grossière camelote.

Puisqu' un diamant ne prend son aspect de pureté, de perfection, d'attirance visuelle et de valeur marchande qu'après avoir été minutieusement taillé et facetté, cette humble description du monde invisible adoptera cette comparaison et tentera, dans les prochains chapitres, de vous présenter quelques-unes des

principales facettes qui donnent à ce diamant qu'est notre vie son intérêt et son merveilleux éclat.

Chaque facette ramène à une règle régissant l'invisible et est liée dans son acceptation, à notre 'participation' active quand à notre implication.

Rien de ce qui est présent dans l'invisible ne sera acquis à notre niveau aussi longtemps que nous, durant notre périple terrestre, n'aurons pas fait notre part pour nous en saisir.

En cela, pour ce qui nous reste à cœur de partager dans cet ouvrage, nous nous rapprocherons de la culture chrétienne, un choix qui ne vise absolument pas à dénigrer quelque autre sensibilité religieuse que ce soit, mais plutôt à partager ce qu'il est possible de vivre avec ces acquis, et à permettre la comparaison.

Nous ferons sans doute plus souvent que jusqu'alors, référence à quelques lignes des textes bibliques, tout en rappelant que bien des citations 'Christiques' ou apostoliques des Ecritures trouvent leur 'alter égo' dans d'autres ouvrages issus d'autres cultures.

La première facette, si elle devait être présentée par une citation biblique, porterait cet estampillage : 'Tout est possible à celui qui croit', (qui fais confiance à…) ou/et ' rien n'est impossible à Dieu', puisque les deux sont intimement liés.

En effet, les forces cosmogoniques et leur interaction avec nous, voulues par le Créant, font qu'elles ouvrent tout ce qu'il nous est possible d'imaginer pouvoir accomplir, recevoir et partager, si nous savons adopter l'attitude qui saura les approcher pour les assimiler.

Le potentiel de toutes les forces en mesure de se combiner pour provoquer une action dans notre vie, en positif ou en négatif, est tout simplement prodigieux, incommensurable et hors de portée de l'imagination humaine la plus débordante, et cependant, il est dans sa totalité à notre pleine et entière disposition, jour après jour et en permanence.

Comment est-ce possible et comment procéder pour capter le positif ?

Il n'y a que deux façons possibles de pénétrer dans un univers inconnu si on souhaite l'explorer : On peut le faire avec un bagage inutile et encombrant fait d'appréhensions diverses qui vont entraver notre progression et focaliser notre regard sur les seules éventualités de danger possible, ce qui nous empêchera immanquablement d'ouvrir la perspective de ce regard sur la globalité de ce nouvel environnement.

C'est comme pénétrer dans une immense forêt vierge en scrutant chaque feuille pour détecter le danger qu'elle cache : Sans aucun doute le meilleur moyen d'être entouré d'un sublime paysage sans même le voir,

et donc de ne pas capter le potentiel incroyable que l'ensemble de cette forêt peut offrir!

On peut aussi approcher ce monde invisible et pourtant si réel avec les yeux d'un enfant émerveillé et curieux de découvrir, d'explorer, d'aller plus loin.

Alors, la motivation première, sans exclure la prudence, sera de s'ouvrir au potentiel global de ce monde offert, riche et généreux, de jouir de ce qu'il veut offrir avant que de s'inquiéter des pièges qu'il peut contenir.

On le voit, et c'est facile à comprendre, c'est notre état d'esprit qui va déterminer ce que nous serons en mesure de découvrir et de recevoir dans l'invisible, bien plus que l'invisible lui-même, dans son essence.

Lui est, éternel, immuable et généreux…

Plus encore, c'est en fonction de cet état d'esprit que l'invisible va engendrer tout ce que nous y découvrirons puisqu'il est infiniment potentiel et qu'il fonctionne, tel que décrit au début de l'ouvrage, comme une immense parabole invisible qui ne fait que capter, puis amplifier avant de nous le retourner, tout ce que la part de cet invisible qui est en chacun de nous émet.

Le monde spirituel se définit donc par une première acceptation :

Il rend tout possible, dans son aspect positif autant que dans son aspect négatif et il libérera, en rapport avec ce que nous émettons de par notre état d'esprit, une quantité proportionnelle du fruit de ce que nous allons vouloir émettre.

Il faut insister sur l'aspect d'état d'esprit, car c'est lui qui influence notre regard et donc notre analyse des choses.

Se positionner dans la première des deux attitudes que nous venons de décrire revient à tout ramener à soi en cherchant à se protéger au lieu de désirer avancer… On se recroqueville au lieu de se détendre parce que le moteur de notre motivation intérieure est la peur.

Or la peur nous ramène à nos analyses rationnelles, notre crainte de manquer sur le plan matériel, notre conception finie des circonstances de la vie, du regard des autres, de leur jugement en face de notre attitude, notre désir de devoir anticiper ou éviter (et donc contrôler) les situations difficiles qui nous pousse à posséder des biens terrestres, le 'culte ' de l'objet, du rang social, de l'aisance matérielle…

Bref, c'est notre ego, petit et naturel, qui se pose en maître, prend les commandes et nous empêche de voir le côté positif du potentiel de l'invisible, comme un masque derrière lequel nous nous cachons en croyant être à l'abri.

Cet ego malsain s'empare de notre raisonnement, se nourrit de nos craintes et de nos incertitudes, nous pousse à élaborer des projets prioritairement motivés par notre self-protection.

Cela nous place sous l'influence d'un pôle d'attraction ancré dans le négatif, la non-ouverture aux autres, parce qu'il se préoccupe d'abord du propre soi avant de s'intéresser au soi des autres.

En refusant de se donner, il se prive de pouvoir recevoir, et oublie que ce qu'il possède n'est rassurant que le temps durant lequel cet état de possession est effectif.

L'infiniment invisible, lui, se contente d'enregistrer cette attitude et d'y répondre.

Tout comme il enregistre l'attitude inverse et y répond.

Un esprit orienté vers le potentiel de l'invisible, la Toute-puissance du créant, va puiser dans cette conscience et se rendre participant de ce potentiel. Il va attirer à lui, comme un aimant, les personnes, les circonstances, les situations positives et plaisantes.

Ceci toujours, bien sûr, de façon proportionnelle à son état d'esprit.

Nous ne répliquerons rien à ceux qui diront qu'on ne peut pas être sur 'ce petit nuage' en permanence.

Ils ont raison, mais si chacune de nos craintes bloque notre progression, nous avons tous la capacité et le choix de vouloir positiver ou négativiser, et donc celui qui préfère positiver recevra surtout du positif, c'est aussi simple que cela.

Alors, quelle est la bonne attitude à adopter ?

Apprendre à se détacher de la dépendance des biens matériels et se contenter avec joie de ce que l'on a déjà me semble être une bonne base. Dans la bible, Jésus donne cet enseignement de façon très imagée lorsqu'il invite ses disciples, lors du sermon sur la montagne, à ne s'inquiéter de rien (Matthieu chap. 6 v. 25 à 34).

L'exemple qu'il utilise repose sur l'observation de la nature afin de voir de quelle manière le Créant se sert de la prodigalité de notre bonne vieille Terre dans ses différentes déclinaisons pour pourvoir aux besoins du vivant sous toutes ses formes, en y incluant l'humain.

Le meilleur et le plus écologique des moyens pour se 'vider la tête' de nos tracas étant de se rapprocher de la nature et de sa perfection, il est bon de s'y ressourcer quotidiennement, en incluant dans cette 'prise de verdure' même si elle doit être courte, un moment de silence intérieur exclusivement consacré à la méditation et à la contemplation

Cet exercice permet de 'débrancher', de déconnecter nos neurones hyperactifs de tous les soucis qui les encombrent… Il faut savoir, en se promenant et dès que l'horizon permet un regard panoramique sur le paysage alentour, se poser sur un tronc, une pierre ou tout autre objet permettant d'y installer ses muscles fessiers [ça ne vaut pas une bonne parenthèse, mais ça inclut une pointe d'humour dans ce chapitre] et se remplir les yeux en faisant le silence en soi.

Ne penser à rien, juste être, juste être là, vivant l'instant, symbiotique, avec le sentiment d'être un petit bout de cette nature généreuse et belle…

A chaque fois, se sachant être ce petit morceau de la Création, émanation du Créant originel, lorsque nos pensées reviennent nous reconnecter aux soucis de la vie terrestre (c'est inévitable), nous pouvons alors nous abandonner, en confiance, envers Celui (le Créant) qui se veut 'notre papa' et lui dire : '*Si tu as su créer et faire fonctionner tout ce que mes yeux voient en ce moment, tu sauras aussi t'occuper de mes problèmes et m'aider à les résoudre!*'

Alors, la magie opère et on rentre chez soi, souvent sans solution immédiate à ce qui nous préoccupe, mais avec une paix intérieure plus forte que les craintes, une paix qui nous garde debout et nous permet de nous sentir à notre place, d'avancer avec un 'capital sérénité' plus fort que notre lot d'angoisse.

N.D.A : Ici j’affirme avec force que : ‘Oh miracle’, la meilleure solution est toujours arrivée un peu plus tard, toujours au meilleur moment sans que j’aie eu à me décarcasser (on laisse ça à Mr Ducros, il le fait si bien!) pour la chercher avec mes calculs et manœuvres à moi.

Je n’expose pas ici une simple théorie, mais je témoigne de mon vécu…

Ce premier exercice de la méditation contemplative en induit un second, intiment associé et décrit dans la suite immédiate de la lecture du passage biblique cité juste avant : Les premiers versets du chapitre 7 de Matthieu disent ceci : ‘ *Ne jugez pas afin de ne pas être jugés, car vos jugement serviront de mesure pour vous juger et la mesure dont vous vous servirez pour juger ce qui vous entoure sera celle utilisée pour votre jugement*’.

Quid? Késako? Was ist das? Et voulez-vous m’expliquer, s’il vous plait ?

Mais bien sûr, cher lecteur !

Le non-jugement, c’est tout nouveau, ça vient de sortir… Mais non, il s’agit simplement de ne pas se laisser aller à cette tendance très humaine et naturelle qui consiste à poser sur les autres ou sur la vie ‘tout court’ un avis personnel défavorable.

Nous sommes tous enclins à toujours nous dire : ‘*C’est de la faute à ceci ou cela, à celui-ci ou à celle-là, et si le cousin du vélo de mon beau-frère n’avait pas dit ceci ou fait cela, je n’aurais pas fait ou dit ceci ou cela, et si la vie avait été plus sympa avec moi… Et cætera*’. (Etc. en Français dans le texte, signifiant ‘et tout le reste’ ou ‘et tous les autres’)

Râler contre son sort ou sa situation du moment n’est rien de plus ni rien de moins que de porter un jugement sur ce que nous vivons.

Si on tient compte des explications de ce début de chapitre, on va rapidement comprendre qu’il vaut mieux apprendre à ne pas juger plutôt que de faire le contraire puisque juger revient à émettre du négatif et donc à en recevoir en retour.

Ne pas juger, ne pas rouspéter dès que ça coince, ne pas revendiquer…*’Houlà, mais ce n’est pas facile à faire tous les jours, ça !*’, nous direz-vous.

‘*C’est très vrai !* ‘, Répondrons-nous.

Surtout si, comme tant de personnes, vous êtes un vrai bon Français de souche, garanti ‘Label Rouge’ pur jus… Et hop, l’occasion rêvée pour une vraie bonne [parenthèse : les familles Ours, Dauphin et Crocodile reviennent de vacances …

‘*Nous*, dit l’ours, *sommes allés dans le grand Nord, avec notre graisse et notre fourrure épaisse, il n’y a pas eu le moindre problème, on s’est tous vraiment éclaté !*’

Le dauphin dit alors : ‘ *Moi, avec ma petite famille, somme allés aux caraïbes : Soleil, eaux turquoises et vagues à gogo, avec notre hydrodynamisme, ce fut absolument génial !*’

Alors le croco dit : ‘*Moi, ma femme et mes gamins, avec notre grande gueule, nous sommes évidemment allés en France !*’]

Quelle réputation ! Mais elle est le reflet de l’attitude type à ne pas adopter si on souhaite entrer dans le processus de plénitude et de jouissance toujours plus effective du potentiel offert par le monde invisible.

Ce monde est le seul réel, à l’opposé de notre monde ‘terrestre’ et de l‘existence que nous y menons dans cette course aux possessions matérielles dont nous ne saurions profiter que durant notre ‘passage’ ici-bas… ‘*Transeúnte, comme ils disent en Russie du sud…*’, dirait avec son humour habituel l’ami Huxwell.

Franz Kafka disait ceci : "*Il ne faut pas quitter ta chambre. Reste assis à ta table et écoute. Tu n’as même pas à écouter, attends simplement. Tu n’as même pas à attendre, apprends juste à rester tranquille, calme et solitaire. Le monde s’offrira alors à toi et te proposera de*

le démasquer. Il n’aura d’autre choix que de rouler en extase à tes pieds."

Vous demanderez alors : « *Dites-moi, ça commence par quelque chose d’aussi simple, le bonheur ?* »

Oui, oui, oui, trois fois oui !

Notre vraie nature spirituelle et cosmogonique est bien au-delà de notre petit ego (racine des mots égoïsme, égocentrisme, faut-il le rappeler ?) et elle ne connait ni le doute ni la peur, elle fait partie de ce merveilleux potentiel d’énergie positive qui peut tout obtenir, tout créer et tout donner.

Elle n’a besoin pour exister, si nous lui permettons de le faire, que de pouvoir prendre l’ascendant sur les aspirations bassement matérielles émanant de notre ego prisonnier dans l’enveloppe corporelle qui l’abrite.

Cette enveloppe, notre corps physique, n’est qu’un animal peureux doté d’une capacité de penser qui lui fait proclamer qu’il est un être supérieur à tout le reste de la création de par une intelligence dont , hélas, il ne sait pas correctement se servir.

Alors quels sont les ingrédients de base pour que notre nature spirituelle se révèle ?

Il suffit du murmure d'un ruisseau, d'un lever de soleil, du chant d'un oiseau, d'un lac paisible posé dans un écrin de verdure ou de l'écume des vagues au bord de la mer avec le calme intérieur et le silence.

Ce cadre fera largement l'affaire pour découvrir cette première facette du fabuleux diamant que le Créant a placé en nous afin de pouvoir l'offrir aux autres.

Quand aux multiples facettes restantes, elles peuvent, évidemment être nombreuses, tant il y a dans la multitude humaine un immense filon constitué d'autant d'individus tous capables de souhaiter vivre et faire bien.

Les derniers chapitres de cet essai seront consacrés à en tailler quelques unes de celles qui me semblent les plus représentatives et les plus utiles pour façonner notre existence humaine, l'existence qui n'est pas la vie mais juste un épisode de La Vie qui nous est donnée.

Épisode dans lequel nous traversons avec bonheur ou pas- nos choix terrestres en sont pour beaucoup le vecteur- notre parcours ici-bas, à la manière du plus éblouissant des matériaux terrestres, ce diamant qui va être le fil conducteur de ce qui nous reste à partager ici.

Chapitre Quinze

Deuxième facette du diamant, un secret de Polichinelle.

Puisque dans le chapitre précédent, nous prîmes comme comparaison à notre description du monde spirituel, qui souhaite régir notre existence terrestre, celle du diamant, restons donc sur cette image et dévoilons une seconde facette, toute aussi importante que la première, qui pourra servir de loi, de règle à mettre en pratique pour devenir ce diamant et non en être un simple admirateur envieux.

C'est bien là un des problèmes de l'humain : On passe sont temps à admirer, la convoitant en secret, telle ou telle personne à cause de ce qu'elle a, de sa notoriété ou de sa richesse, ou bien encore à cause de ce qu'elle est, de tout ce qui émane d'elle…

Et on le fait avec tant d'envie qu'on en oublie que ce rayonnement est à notre portée avec les moyens les plus simples qui soient.

Il suffit juste d'accepter que toutes les règles fixées par le Créant, dans l'invisible, sont les seules justes et droites, et de commencer à les mettre en pratique.

La seconde règle spirituelle qui déclenche une vie belle et utile semble paradoxale puisqu'elle consiste à vivre ce précepte : '*Il y a plus de joie à donner qu'à recevoir.*'

Ces paroles de Jésus, rapportées par l'Apôtre Paul dans le livre des Actes, renferment un des plus grands secrets de l'univers : La loi ou la règle du don.

Rien ne peut revenir s'il n'a premièrement été donné. Rien ne produit la vie s'il n'est d'abord prêt à la donner. Rien ne produit le mouvement s'il n'est premièrement impulsion.

L'abondance de la vie commence par le don, (le partage étant alors un don mutuel), c'est une des grandes lois 'mécaniques' immuables que Dame Nature, année après année, nous enseigne en permanence.

Si l'arbre refusait de perdre ses feuilles en automne, il ne pourrait pas en recevoir au printemps suivant. C'est cette acceptation de la loi du don qui le fait vivre.

Ses feuilles tombent, elles enrichissent le sol par l'humus que celles-ci produisent en se décomposant, et la terre va nourrir l'arbre qui rendra ces feuilles à la terre…

Jésus illustre cette vérité lorsqu'il dit "*Si le grain ne meurt, il ne porte pas de fruit…*" La semence d'un épi doit retourner à la terre pour produire de façon démultipliée ce qu'elle a en elle.

Cette petite part végétale de l'univers doit, sur notre planète, accepter d'être un des rouages de la machinerie universelle qui a inventé la vie… Et la vie multipliée passe par le don que la plante fait de sa graine.

Nous sommes, de la même manière, une part de ce dynamisme, un endroit localisé, sur une planète donnée, qui doit participer au mouvement cosmogonique de la Loi du Créant.

Or le Créant est mouvement. Tout ce qui part doit revenir, tout ce qui monte doit redescendre, tout ce qui se donne doit être rendu.

C'est la dynamique de l'immensité cosmique dont nous sommes une part infinitésimale. Ne pas y participer, c'est se condamner à la décrépitude.

Si le sang ne circulait pas dans le corps, il stagnerait, coagulerait et serait source de mort et non de vie. Il est une part de l'organisme corporel que nous sommes en substance et doit entretenir son mouvement de circulation pour produire de la vie.

Acceptons d'être, ou si nous n'avons pas le sentiment de l'être, de devenir cette part localisée de l'énergie universelle qui est, vit et se meut, en raison d'être, pour donner la vie et le mouvement autour de nous, et non d'abord pour le ramener à nous.

Jésus souhaite que des fleuves d'eau vive coule de nous pour abreuver le monde… L'eau jaillit, elle s'écoule en répandant ses bienfaits, puis arrive à l'endroit d'où, transformée, elle pourra s'élever avant de redescendre en pluie… Un mouvement perpétuel bénéfique et vital.

C'est ce que nous devons être, et nous le sommes si nous prenons la décision permanente du don de soi au bénéfice des autres.

Il n'y a pas de manière toute faite pour procéder, ni de schéma-type : Nous sommes tous différents mais tous capable de donner, quelle que soit la forme du don.

Il ne s'agit pas non plus de le faire avec un quelconque calcul de 'retour avec intérêt', ni à contrecœur, car ces attitudes gripperaient le mécanisme cosmogonique du don et rien ne pourrait revenir.

Mais se détacher de toute contrepartie lors d'une attitude de don met en route la grande et mystérieuse machine de la symbiose avec l'énergie universelle et dès lors, tout don, quel qu'il soit, entrera dans la dynamique du mouvement invisible de la bénédiction liée à chaque acte bienveillant produit.

Que le don soit d'ordre matériel, affectif, ou relationnel, il engendrera la vie premièrement pour qui reçoit mais aussi pour le donateur.

La chose fondamentale à ne pas omettre, c’est de se placer dans une attitude de don réel, sans calcul, sans souhait d’une quelconque reconnaissance… Juste en demandant au Créant la sagesse utile pour donner en étant conduit par Sa Présence, mais sans chercher à interpréter cette conduite ; Ceci pour que notre don soit toujours offert à qui doit le recevoir parce que tout don est un trésor bien trop précieux pour le gaspiller.

Nous ne sommes pas compétents humainement pour déterminer qui peut, qui doit recevoir ou pas car notre jugement est bien trop arbitraire, mais le Créant sait qui est intérieurement en situation de ‘Donneur’ et saura donc mettre sur sa route le bon demandeur.

Le cœur, l’âme bienveillante doit motiver le don comme un état d’esprit permanent, qu’on offre un sourire, un peu de chaleur humaine par une présence lors d’un moment difficile ou douloureux pour l’autre, un peu d’affection dans une relation entre proches voisins ou concitoyens, un don matériel ou pécuniaire si notre cœur nous le dicte, voire une pensée positive ou tout bonnement une prière silencieuse émise envers un quidam croisé dans la rue.

Peu importe la forme du don ou qui le reçoit, c’est l’état qui le motive chez qui l’exerce qui est enregistré et sert alors de carburant à la mécanique de dynamique spirituelle. "*Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur…*", est-il écrit quelque part.

Si le trésor intérieur est désintéressé, solidaire, sociable et débonnaire, il remplira ceux qui y puisent et s'auto alimentera de ce qui y sera déposé en retour, tant venant des autres que venant du Créant Lui-même, qui reconnaît tout bienfait porté à autrui et le récompense tôt ou tard, d'une façon ou d'une autre. C'est écrit comme une loi spirituelle intangible et immuable.

Tout, depuis les lois cosmiques et naturelles jusqu'à celles que nous appliquons humainement les une envers les autres à quelque niveau de relation que ce soit, fonctionne selon ce principe, que l'homme en accepte l'idée ou pas.

Il suffit de regarder la nature pour voir tout ce qu'elle donne en matières premières indispensables à notre vie terrestre, pas seulement dans les minerais et autres composants du sol organique, mais aussi dans les cycles de saisons, de climats, de régulations naturelles par les courants marins ou aériens, la liste est infinie.

Si elle ne voulait pas donner ces choses, elle se condamnerait elle-même et nous condamnerait par la même occasion.

Il suffit aussi de voir comment elle se meurt de ne pas recevoir de 'Dons' positifs de la part de ceux qu'elle abrite…

Bien sûr, "*une fois de plus, c’est trop simple, trop simpliste*", allez-vous dire… Libre à vous de le penser et donc d’agir en contre de ces principes.

Chacun a le droit de porter son fruit, mais qu’il ne se plaigne pas si le fruit est amer et acide. Le problème ne viendra pas des cueilleurs mais de l’arbre.

C’est ce que nous sommes qui émane de nous, pas ce qui nous entoure, et s’opposer à la fatalité, à la morosité et à l’égoïsme latent que la société de consommation moderne entretient, (elle qui préfère détruire ses surplus que de les distribuer gratuitement), permet pour un seul individu d’être un vecteur, plusieurs millions de fois amplifié, de bénédiction autour de lui.

La vie a la saveur que je (chacun d’entre nous) lui donne. Une fois encore, tout est question de don.

Nul besoin de savoir si le voisin a ou non la même préoccupation… Comme si chaque arbre dans une forêt se préoccupait de savoir si l’autre va se décider à produire ses premiers bourgeons avant de faire naître les siens.

Mais le premier sera toujours suivi de tous les autres, sauf si chacun refuse d’être le premier.

Nous sommes conscients de n'avoir livré ici qu'un secret de polichinelle tant cette puissante réalité est une règle fondamentale.

C'est pourtant notre monde égaré qui nous fait voir la dite réalité comme 'utopiste', ainsi que d'ailleurs toutes les autres vérités du genre.

Le monde moderne s'éloigne du don, collectivement et individuellement, pour alimenter la peur du manque en l'arrosant d'incertitude ; Or le Créant est seul en mesure d'honorer véritablement le don sincère, grand ou petit, même au sein des conjonctures les plus pessimistes.

Alors, comment ne pas céder au chant des sirènes de l'individualisme, de l'égoïsme grandissant, du 'chacun pour soi et Dieu pour tous ' ? Comment ne pas se laisser aspirer par cette spirale destructrice et fétide qui fait mourir le monde par l'indifférence toujours plus forte des quidams envers leurs semblables ?

Comment pouvoir mettre en pratique cette seconde loi spirituelle, comme une nouvelle facette au diamant de notre vie ?

En mettant en œuvre la dynamique du Don de soi, par les choses à offrir qui sont à notre portée, où que l'on se trouve et avec qui que l'on soit.

Les véritables demandeurs seront autant comblés d'un sourire ou d'un peu de temps pour parler, que des mets les plus fins d'une table de roi ; Les détracteurs, eux, seront confondus et renvoyés à leur reflet… Le Créant s'occupe ensuite de tout le reste.

La seule chose qu'Il ne pourra jamais faire, c'est de vouloir être ce 'donateur' à notre place, Il a déjà donné ! Alors, appliquons nous à entrer résolument dans cette volonté de donner…

Faisons-le en prenant la décision de toujours 'donner quelque chose' de positif à quiconque se trouve en face de nous. Un compliment, une fleur, un sourire, un bien matériel ou une prière… Cela dépendra du lieu et des circonstances mais sera toujours réalisable. Ainsi je permettrai, pour moi et pour les autres, à la Vie de faire circuler l'énergie du don, du don qui enrichi.

Faisons-le en prenant nous aussi ce que nous avons à recevoir, les bienfaits de la nature et du soleil, et de la vie qu'ils génèrent chaque jour en chants d'oiseaux ou en bruissement du vent, en pluie d'été ou en frimas de l'hiver… Autant de dons renouvelés saison après saison et dont nous ne somme plus conscients.

Faisons-le, enfin, en acceptant nous aussi les dons des autres à notre égard, dans les mêmes registres que ceux évoqués plus haut…

Combien de gens se laissent mourir à petit feu parce que leur fierté leur interdit de recevoir un peu d'aide ou de fraternité, nous en connaissons tous.

L'exercice peut sembler stupide ou puéril, mais il est bon de donner, à quiconque est rencontré au hasard de nos journées, respect, attention, affection et amour.

Et il est possible de le faire de toutes les manières imaginables, en allant d'un simple sourire à un geste d'affection ou un don matériel… Le geste ne compte pas autant que l'attitude, s'il est conduit par l'esprit du don qui vient du Créant.

Terminons la taille de cette seconde facette avec une [récréation : Deux radins ont fait le pari de donner ce qu'il se trouve de plus petit en monnaie lors de l'office du dimanche suivant. Le premier, au moment de donner, sort de son porte-monnaie la plus petite pièce de monnaie en cours à l'endroit où ils sont en se disant "*L'autre avare va devoir faire fort pour pouvoir donner plus petit !*" Et l'autre, passant juste derrière le premier arrive devant l'officiant et déclare, désignant son comparse : "*C'est pour nous deux !*"]

Ne soyons jamais l'un de ces deux là et nous verrons se réaliser dans nos vies la facette de la mécanique, de la circulation et de l'accomplissement du don.

Chapitre Seize

Troisième facette : Juste à sa place.

Le diamant se façonne lentement ? Tant mieux !

Car l'artisan qu'est le Créant souhaite maintenant tailler et ciseler la troisième facette du diamant de notre vie, en lui donnant sa forme spirituelle essentielle : La juste place.

Pour la trouver, il nous faut comprendre une chose fondamentale : Notre existence terrestre fait partie de notre vie, mais elle n'est pas notre vie dans sa globalité car le moment entre la naissance et la mort physique de l'humain n'est ni sa finalité ni son essence.

Dès avant cette naissance charnelle, notre vie est réelle et concrète, elle fait partie intégrante de la Vie Universelle ; Et de suite après la mort du corps physique, cette vie repart mais elle ne s'éteint pas.

Le parcours de notre existence terrestre n'est qu'une étape de notre vie dans la Vie infinie, née du Créant. Après notre mort charnelle, notre vie continue et se prolonge dans l'éternité, qu'on le croie ou pas, qu'on l'accepte ou pas.

La seule différence entre les deux catégories qui déterminent notre choix envers cette réalité spirituelle réside dans son issue.

Tous ceux qui auront combattu cette idée au lieu de l’attendre comme on attend une bénédiction finale, se retrouveront eux aussi, malgré tout et malgré leur choix, dans ce prolongement infini, mais avec un statut bien moins avenant que celui de ceux qui auront accepté cette réalité.

Il est donc primordial de comprendre que si cette courte existence terrestre n’est qu’une étape dans le parcours de notre vie, cette étape doit déterminer, préparer, et, pour qui n’a pas encore saisi cette certitude, permettre d’accoucher de notre vie, celle qui s’inscrit dans l’infini de cette vie dans la Vie.

Cette étape doit aussi nous révéler quelle est la place que nous avons à tenir dans sa traversée, et le rôle que le Créant nous y assigne. Chacun de nous a reçu une capacité à faire, à créer, à assister, à enseigner… Bref, à servir à quelque chose.

Cette utilité a deux orientations : Premièrement, elle doit servir à se trouver sa juste place dans la machine universelle, (Nul d’entre nous ne traverse son existence terrestre sans une mission à y remplir) ;

Deuxièmement, motivée par la révélation de cette mission, elle doit être utile aux autres, pour créer une interdépendance entre chaque être vivants, comme autant de maillons dans la chaîne de la Vie.

Se savoir être juste à la bonne place va encourager l'action et donc la création, et des actions et créations qui seront les conséquences d'autres actions et créations, tissant ainsi la trame de l'existence qui déterminera la qualité de l'étoffe de la vie.

Une de mes phrases-clés préférées est : '*On récolte ce qu'on sème*' (elle fut évoquée plus d'une fois dans cet ouvrage), et cette réalité mécanique de la grande machinerie cosmogonique du Créant fait que cette nécessité d'action engendre le fil de notre vie et nous place en permanence devant l'indispensable nécessité de faire des choix.

Même choisir de ne rien faire est un choix, avec à sa suite toutes les conséquences de ce choix.

Toutes les circonstances terrestres de notre vie reposent sur cette mécanique, et chaque choix que nous sommes portés à faire projette, avant même que nous en ayons conscience, la trame de ce qui nous mènera, peu ou prou, tôt ou tard, à faire d'autres choix qui nous en feront faire d'autres encore, et ainsi de suite.

C’est vrai dans le domaine sentimental, professionnel, familial, relationnel, émotionnel, affectif, spirituel… Et l’ensemble des actions nées de nos choix fait l’histoire de nos deux vies: Le passage terrestre d’abord et son prolongement infini ensuite.

Si on prend le temps de réfléchir un instant à cette étrange mais inamovible machinerie, on comprend aisément qu’elle découle uniquement du choix originel du Créant de créer.

S’il avait choisi de ne pas créer, rien ne serait, mais cette absence universelle et absolue ne pourrait en aucune manière permettre au Créant de revendiquer ce pouvoir de donner vie à l’inanimé.

C’est ce désir originel de créer la vie, dans la trame de la Vie, qui a engendré le big bang qui a engendré l’énergie première, source de toute la création universelle.

Chaque action a créé d’autres actions, qui ont fait naître la matière, les cellules, l’énergie… D’autres actions, en réaction à ces actions premières, ont organisés, agencés et mis en mouvement l’univers qui abrite la mécanique céleste, d’où procède toute vie.

Tout ce qui existe est une action, en réaction à d’autres actions antérieures qui réagirent elles-mêmes à d’autres actions avant elles.

C’est le mécanisme de la Vie dans toutes ses déclinaisons, y compris notre vie cosmogonique, dans laquelle est incluse notre étape humaine matérialisée par notre existence ‘matière organique terrestre’.

Nous sommes donc, dans cet ensemble à la fois spirituel et charnel, une infime part de l’énergie qui anime tout le vivant, dans tout le cosmos, lui aussi vivant dans l’univers infini, vivant dans l’œuvre du Créant.

Nous sommes en conséquence une partie de ce Créant, de minuscules ‘répliques‘ de cette énergie universelle, et en tant que tels, capables de créer, par nos choix, des actions qui créeront d’autres actions, à l’infini.

Et ceci est vrai parce que nos parents avant nous sont entrés dans ce mécanisme, et leurs parents avant eux… Chacun arrivant sur le territoire de notre passage existentiel terrestre avec, au premier cri, au premier souffle, le désir de traverser cette étape, même si alors, ce désir n’est pas encore un désir conscient, mais inné.

Nous sommes nés pour être vivants, pour exister dans cette vie terrestre et dans celle invisible, et y servir à quelque chose d’utile. Qui ne comprend pas cela ou le refuse, se lamentera sur ce qui n’a pas été, ou n’a pas été réussi, et pourrira sa propre existence à la source amère des regrets et du ressentiment.

Qui comprend et accepte, saura se servir des échecs, des ‘ratés’, des échéances mal négociées ou conclues, pour rebondir en désirant,’cent fois sur le métier’ remettant son ouvrage’, faire mieux que la fois d’avant.

L’homme qui n’entretient pas ce mécanisme de désirer ‘faire mieux la prochaine fois’ n’évolue pas, surtout si ‘la fois d’avant’ a été un échec.

Ceci est vrai dans toutes les entreprises humaines, quel que soit le domaine qu’elles touchent : Affectif, social, relationnel, professionnel, sentimental et spirituel, familial, et implique toujours de faire le choix, soit d’effacer sa copie pour retenter mieux à la suivante, soit de pleurer sans cesse sur un échec.

Certains choix de ‘recommencer’, de réessayer, de refaire mieux après un échec ou un manque sont parfois douloureux et écornent notre orgueil humain dans ce qui fait son ‘égo’, mais ils sont nécessaire pour que le recul des ans démontre la justification du désir de ‘faire une fois encore, ou ‘une autre fois’.

La vie naît donc du désir, comme le reflète une naissance humaine, née du désir qui a poussé deux êtres sexués à engendrer la vie… C’est ce qu’on pourrait appeler le mouvement perpétuel et éternel de la Vie.

Cette facette du diamant spirituel qu’est notre vie dans tout ce qui la compose, y compris la parcelle de Vie qui

l'anime, nous la présentons ici volontairement avec des mots répétés, pour bien montrer que nous sommes inclus dans un mécanisme continu, aussi immensément géant qu'invisible et puissant, initié par le Créant pour reproduire la vie en flots continus.

Tout ceci doit nous faire comprendre que si l'un d'entre nous voulait ne pas suivre ce cours immuable de la Vie, il arrêterait sa parcelle à lui du mécanisme, mais pas la machine qui reproduirait ailleurs ce qui s'est éteint à un endroit donné.

Bien appréhender cet aspect, à interpréter comme étant irrationnel, permet de ressentir que ce qui nous motive, au tréfonds de notre existence : C'est cette vie dans la Vie, comme une énergie invisible et éternelle qui nous habite et nous prédestine à agir et réagir en vivant pour transmettre la vie, d'une manière ou d'une autre, à un moment ou à un autre.

Personne n'existe pour ne pas produire, créer, émaner, communiquer et transmettre.

Nul ne reçoit le don de la vie (terrestre, incluse dans la vie infinie de notre identité individuelle, émanation de la Vie, éternelle et aimante) pour ne pas l'enrichir par ses choix qui détermineront des actions qui produiront les réactions qui enrichiront d'autres, qui eux-mêmes reproduiront ce schéma.

C’est le mystère du Créant, sa richesse et sa gloire, car tout ce flux de Vie émane de Lui, pour nous, par nous et en nous, comme il émane de tout ce qui existe de créé, dans le monde terrestre et dans le monde invisible.

Cela inclut toutes les analyses, approches scientifiques, et toutes les thèses créationnistes, négationnistes et évolutionnistes que l’humain a su défendre depuis qu’il marche debout.

Au final, il nous faut juste comprendre, à ce stade du façonnage diamantaire qui me sert de support, que la remise en question de tout acte doit être disponible, sans être exacerbée. Cependant, il est bon de se poser certaines questions avant des choix déterminants : Quelle conséquence, heureuse ou malheureuse aura tel ou tel choix ?

« Ce choix sera-t-il une source de bonheur pour les autres d’abord et pour moi-même ensuite ? Quel héritage mon choix permettra-t-il de léguer à d’autres après moi ? »

Ces questions importantes nous sont posées par notre conscience, ce ‘tribunal de l’âme’ bienveillant qui nous invite toujours à transcender nos choix en les orientant vers des désirs positifs et utiles pour nous comme pour les autres. Autrement dit, nous avons à être, selon un terme connu dans certains milieux, des ‘bâtisseurs d’amour’, de paix, des créateurs de joie pas seulement instantanée mais durable et pérenne.

Devenons des fabricants de bonnes œuvres en trouvant chacun ici-bas, dans cette tranche rationnelle de notre vie globale, une raison d'exister exaltante et positive.

Trouvons un but à notre vie, à notre Vie, en désirant en permanence le voir germer, prendre forme, grandir et s'épanouir.

Ceci permettra à chacun de se sentir à sa 'juste place', mandaté par le Créant d'un rôle à jouer, quel que soit le tenant et l'aboutissant, avec pour unique et ultime objectif l'épanouissement des autres comme nourriture à son épanouissement personnel.

Apprenons à observer avec soin nos propres choix et leurs conséquences, dans une dualité de cause à effet, car rien ne se fait qui ne produise d'effet et nul effet ne nait sans qu'une chose aie été faite pour cela.

Laissons donc la sagesse du Créant dicter à notre sagesse la ligne de conduite qui doit être la nôtre, ou mieux, laissons-le s'emparer de nos vies comme si nous confiions notre frêle barque terrestre à un capitaine expérimenté. Si nous décidons de lui laisser maintenir le cap de notre existence terrestre, Il saura l'utiliser en bon usage pour la sérénité du reste de notre vie dans le monde invisible, où nous allons tous.

Chapitre Dix-sept

Quatrième facette du diamant : la passivité active.

Quelle étrange injonction ! Ces deux termes dans une seule action sont si opposables l'un à l'autre qu'il est difficile d'imaginer, à l'inverse de la foi et de la religion, pouvoir les associer, voir les complémenter.

Et pourtant…

La nature est le plus bel exemple de cette réalité. Tout dans son fonctionnement, ainsi que dans la profusion de vie qui l'anime, repose sur ce principe spirituel.

Elle ne fait aucun effort pour vivre et rester pérenne, elle vit, tout simplement, dans l'élan de l'énergie qui la fait vivre et se renouveler sans cesse.

S'il fallait la comparer à notre fonctionnement humain, nous dirions que le seul effort qu'elle doive produire pour rester ce qu'elle est, est celui de résister et de survivre au mal que nous, les humains, lui infligeons par notre gestion catastrophique et mercantile des ressources que nous puisons en elle.

Rien de tout ce qui vit ne 'fait l'effort' de vivre, dans un processus calculé d'avance. Animaux, oiseaux, plantes,

sous toutes leurs formes et dans toute leur diversité vivent, tout simplement.

Ils le font de façon passive, au sens où nous pouvons le comparer à tout ce que nous produisons d'efforts pour tout gérer, contrôler, maîtriser.

Instinctivement, tout le vivant, en dehors de nous, s'en remet à La Vie, à l'énergie universelle du Créant, pour ajouter à chaque jour un autre jour, aussi longtemps que cette Vie décide de rester en lui.

Ce faisant, la passivité du vivant participe activement à être une partie de cette intelligence suprême qui a fixé les bases et les mécanismes de la vie organique et cellulaire, et contribue ainsi à laisser au Créant le soin de veiller au bon fonctionnement de cette mécanique.

En quelque sorte, et c'est en ceci que nous avons à prendre exemple, la vie cellulaire de tout ce qui fut créé s'abandonne perpétuellement à ce qui chez elle relève de l'instinct ou de la simple existence sans raisonnement mais non sans interaction entre chaque facette, chaque particule de vie.

C'est d'une certaine manière un acte de foi non réfléchi mais induit par cette soumission aux règle du règne du vivant, état qui donne au Créant toute liberté d'exercer le plein potentiel de ce qu'Il Est pour entretenir cette vie qu'il a créé.

Or, nous l'avons dit, tout créateur digne de ce nom ne crée pas pour le seul plaisir de détruire, mais il aime ce qu'il a créé et il en prend soin.

Ainsi, la passivité du créé devient la source de tout ce qui s'active en lui et lui permet de vivre et de recevoir, instant après instant, l'énergie et les ressources dont il a besoin pour subsister et se reproduire ou se transformer au bénéfice de l'ensemble du vivant.

En fait, et paradoxalement, c'est l'inertie résultant du mouvement originel initié par Le Créant qui alimente l'activité de toute vie.

Ceci doit nous apprendre et nous révéler une autre grande leçon fondamentale : À l'instar de la nature, dans sa totalité et dans son interaction avec la machinerie céleste, nous devrions nous efforcer de ne produire aucun autre effort que celui de… Nous laisser faire !

Voici un autre paradoxe surprenant du monde invisible :

Chacun de nos mouvements, chacune de nos décisions n'entrant pas dans ce schéma produit un effet contraire à celui voulu par l'Intelligence du Créant.

Une sorte d' 'effet papillon', néfaste, qui contrecarre ce qui se serait produit sans le dit mouvement.

Notre humanité, qui, dès les premiers instants de son insignifiante existence au regard de l'infini du temps cosmique, s'est accaparé le raisonnement que son cerveau sut produire, l'utilise à tort pour alimenter ses peurs, et s'agiter à contresens de ce que Le Créant fait pour alimenter la vie dans son organisation globale.

Nous courons dans tous les sens, nous nous agitons inutilement, nous alimentons des craintes dont il est vérifié que 90 % d'entre elles ne sont pas fondées.

"*Ce que je crains, c'est ce qui m'arrive*", dit le psalmiste. À l'évidence, de par ses paroles, il avait bien compris que tenir un langage négatif produit du négatif.

Nous brassons du vent, et ce vent fait circuler dans l'invisible une onde néfaste qui, en fabricant ainsi de l'énergie négative, ronge le potentiel de puissance spirituelle et d'harmonie universelle dont nous sommes pourtant pourvus.

En nous replaçant face à la force tranquille de la nature, nous pouvons mieux comprendre cette vérité et, à son exemple, choisir de nous abandonner à la sagesse infinie du Créant, qui jour après jour, depuis l'aube des temps et jusqu'à leur achèvement, distribue sans cesse tout ce dont l'ensemble du vivant, sous toutes ses formes, a besoin pour vivre en harmonie, nous y compris.

De fait, accepter cet abandon, cette passivité volontaire, c'est devenir productif, capable de capter, de catalyser l'énergie universelle, qui donne en permanence à toute forme de vie, dont celle que nous sommes, la juste dose d'indispensable. Une fois de plus, ceci ressemble à une redite, mais elle est indispensable à assimiler, d'où notre insistance.

Nous avons oublié cela, et notre agitation nous fait nous épuiser et nous entre-détruire, nous d'abord, et notre environnement immédiat ensuite.

Il suffit pour s'en convaincre, de comparer le temps de la vie humaine à l'échelle du temps de l'existence de notre planète, puis de constater que nous, homo sapiens, ne représentons sur cette échelle que les secondes les plus récentes, et enfin, d'oser reconnaître que ces quelques secondes sur l'horloge du vivant ont fait plus de dégâts que les innombrables heures d'avant notre arrivée dans la vie terrestre.

La faute à qui ? Au Créant ? Certes non !

Ce Créant dont l'amour, qui a motivé sa création, ne s'impose jamais à ceux qu'il a dotés de raison et d'intelligence créatrice, mais qui leur laisse le libre arbitre, ne peut que constater notre inutile agitation et les dégâts qu'elle provoque.

Au ‘*Pourquoi alors nous laisse-t-il faire ?*’, nous sommes enclins à répondre que sa passivité envers notre vanité participe, comme expliqué plus haut, à ce dont il se sert déjà pour finaliser notre arrivée dans le monde invisible, arrivée qui fut évoquée dans les chapitres précédents.

Pour revenir au propos, la facette du diamant de la vie décrit dans ce chapitre renferme notre acceptation d’un abandon volontaire et nécessaire à la réalisation des projets du Créant pour notre bien-vivre.

Cesser de s’agiter constamment, c’est réaliser que l’homme n’est pas fait pour cela, mais bien plutôt qu’il est fait sur le modèle d’une création globale, qui ne sait pas courir et s’agiter, mais se laisse vivre, et ce faisant, participe à la pérennité de la vie.

Tout ce qui vient d’être écrit peut tenir en un slogan : "*Ne rien faire d’inutile, pour vivre mieux, et plus longtemps.*"

C’est un des plus puissants secrets de la vie dans l’invisible, secret qui nous dépasse mais qui permet cependant à l’énergie originelle de transformer cette passivité volontaire et confiante en un incroyable potentiel d’énergie créatrice, avec des conséquences bénéfiques inimaginables, y compris et d’abord pour nous-mêmes.

La société dans laquelle nous vivons est celle que nous nous sommes fabriqués, et ceux qui nous y cantonnent dans un système établi nous détruisent et se détruisent en annihilant toute possibilité de ‘faire autrement’.

Il existe pourtant, avec un brin de saine réflexion et, disons-le, toujours davantage de courage, des moyens de décider de ne pas nous laisser emporter par cette course effrénée à l’inutile, de prendre conscience que l’homme n’a pas été créé pour courir après du vent, de décider de reprendre sa juste place dans le rythme harmonieux de l’énergie universelle.

Commencer à y réfléchir, c’est commencer à s’apaiser, à se déconnecter volontairement de la folle vanité des hommes qui s’épuisent à courir après leurs chimères.

C’est entrouvrir une porte à l’Intelligence du Créant, c’est lui dire : "*Je décide de ne m’agiter que pour ce dont j’ai été créé: Vivre sereinement et en harmonie avec la vie universelle.*"

Affirmer cela, c’est aussi, contre toute attente et tout raisonnement, s’apprêter à recevoir la vie abondante et inépuisable émise par le monde invisible, c’est permettre le ‘miracle’ de l’ouverture des portes du ciel, c’est se laisser inonder de solutions pour une vie riche et heureuse que le système humain ne sait, ne peut offrir.

Le Créant attend de nous cette folie de l’abandon, du désir de ne ‘pas faire comme les autres’, et pour qui ose, Il enverra des temps, des gens, des moyens de pouvoir ‘faire autrement ‘ que le commun des mortels.

L’homme est plus qu’un animal ou qu’un simple vassal de son semblable, il est une transposition du Créant, un peu de la Vie Originelle. Il ressemble à cette vie des origines et n’a pas été fait pour vivre ‘tout à cent à l’heure’. Sachons débrancher l’horloge !

Acceptons de nous abandonner à la douce sensation de s’offrir le plaisir de ne rien faire, au moins de temps en temps mais le plus régulièrement possible.

Rien d’autre que vivre le moment présent, sereinement, en harmonie avec les pulsations de la Vie universelle que le Créant fait vibrer dans la nature qu’il a créé. Laissons à ses leurres l’agitation du monde, et redevenons passifs, confiants, abandonnés à l ‘infinie sagesse cosmique qui, elle, n’attend que cela pour déverser dans nos vies des moyens de ‘vivre autrement’.

C’est le grain de folie à quoi ressemble cette nouvelle facette du diamant de la vie sereine à laquelle, tous, nous sommes invités. Un grain de folie en forme de confiance sereine, sans tracas inutiles. "*Lequel d’entre vous, par ses inquiétudes, peut ajouter une heure à la durée de sa vie ?* ", demande le sage …

S’agiter, c’est s’inquiéter et s’inquiéter, c’est dépenser en vain une énergie aussi inutile que néfaste à tenter de solutionner des situations que, selon le principe de la parabole, seules nos inquiétudes fabriquent.

S’agiter (selon notre entendement) c’est empêcher le Créant de prendre soin de nos vies, c’est nous priver de le laisser agir, Lui, pour notre bien-être. C’est nous priver, en la bridant jusqu’à la détruire, d’une dynamique capable de faire naître toutes les situations productrice de bénédictions, y compris celles matérielles et financières.

Bien sûr, il faut travailler pour vivre… Quoique !

Bien sûr, il nous faut aussi répondre à des obligations, professionnelles, familiales, relationnelles… Quoique !

Rien ne doit prendre la place de l’essentiel, et l’essentiel réside dans cette acceptation d’un abandon volontaire entre les mains du Créant, qui attend, avec une impatience insoupçonnée, ces moments où, par notre abandon et notre passivité, nous lui permettrons de les transformer en une activité trépidante et génératrice de vie pour nous et pour les autres.

La leçon de ce chapitre : La passivité active de la création a fait perdurer la vie jusqu’à ce que l’agitation humaine ne commence à la détruire. Que celui qui a des yeux pour lire, lise et comprenne !

CHAPITRE DIX – HUIT

Cinquième facette : Merci la Vie !

Vous pouvez, à la lecture de ces derniers chapitres, avoir la sensation persistante qu'ils se ressemblent tous plus ou moins… Ce n'est pas faux, surtout si nous restons dans l'idée de ce diamant, joyau multi facettes, qu'est sensé représenter notre existence terrestre.

Rien dans un vrai diamant ne ressemble plus à une de ses facettes que la facette voisine. C'est une répétition d'aspects, identiques mais différents, unique pour chaque facette, et complémentaires dans un ensemble parfait.

Celle que nous abordons maintenant découle donc inévitablement des précédentes et, puisqu'elle en contient la substance, elle sera la dernière.

Ces différentes facettes ont d'ailleurs été suggérées dans les autres chapitres, où était décrite la folie humaine dans sa course à l'inutile. '*Vanitas, vanitatum, omnia vanitas*', disait l'Ecclésiaste, ou Qohelet.

Voilà bien un homme qui, après avoir joui de tout ce que sa position sociale (Il était le Roi Salomon, excusez du

peu !) pouvait lui faire obtenir, a fait le constat que tout était comme une vapeur, une buée, passagère et fugace. Et cependant, il conclut ses propos, dans le livre du même nom, par une ardente invitation à profiter de la vie ‘avant que’ les circonstances qu’elle renferme n’en viennent à nous priver de le faire.

L’autre injonction du sage consiste en une invitation à nous souvenir… Mais de quoi donc, ou plutôt de qui ?

"*De ton créateur*", et précise-t-il : "*Pendant les jours de ta jeunesse…*"

Celui que le roi Salomon appelait ‘ה וה’, un tétragramme signifiant YHWH, le Dieu créateur de toutes choses, que j’appelle dans cet ouvrage ‘Le Créant’, souhaite, pour notre bonheur perpétuel mais aussi temporel, que nous nous souvenions de Lui.

Il désire que nous entretenions ce souvenir avec un cœur reconnaissant, conscients que toutes choses, et par là-même, tout ce qui remplit notre vie terrestre, viennent de ce que nous sommes habités par le souffle de Vie, donc par Lui.

Eh oui, si vous ne l’aviez pas encore compris, la Vie et donc notre vie, c’est la signature éternelle du Créant dans notre enveloppe charnelle, et cette réalité doit nous pousser à le remercier d’être en nous par le souffle qui nous anime.

Si nous nous éveillons chaque matin, c’est parce qu’Il a veillé avec amour sur ce souffle durant notre sommeil, si nous pouvons nous mouvoir, respirer, voir, entendre, réfléchir et décider, c’est encore parce que ce souffle d’En haut nous anime.

Cette énergie inépuisable émanant du monde invisible déjà évoqué est ce qui nous fait être vivants et agissants sur la petite boule de poussière organique cosmique qu’est notre planète.

Concevoir la Vie dans son entier, et la nôtre comme une de ses multiples composantes, doit nous remplir de reconnaissance envers l’énergie qui la dispense, depuis l’étincelle du Big-bang que cette énergie a provoqué, jusqu’à ce que la Vie sera bien après que les nôtres auront disparu, diluées dans le temps cosmogonique.

La matière première de cette facette de notre ‘moi’ doit donc être un vibrant, constant et continuel "Merci ! ". Merci à La vie d’être, de se multiplier, se renouveler, se diversifier, se décliner en tant de variantes, formes et consistances, sur notre terre et partout dans l’univers…

Cela est vrai dans la totalité de ce que l’univers contient de vivant, et cela l’est aussi pour notre merveilleuse machine charnelle. Une merveille de technologie dont le père du sage Qohelet, le roi David avait conscience lorsqu’il rendait grâce (donc remerciait) à son ‘הוה’, Élohim, Yahwêh ou, pourquoi pas, Schem-Hamephorash,

pour les kabbalistes qui associent à YHWH les noms de 72 anges ou 'Principautés célestes' pour lui donner ce nom composé, son 'vrai' nom, selon eux…

David, donc qui s'exclamait "*Je te loue de ce que je suis une si merveilleuse créature !*"

Et c'est vrai que nous le sommes…

Une véritable 'usine à gaz', pour reprendre un terme actuel, faite de cellules organiques, photo électriques, nerveuses, enchevêtrées dans un extraordinaire réseau d'interconnections vitales, qui agissent de manière interdépendantes chacune avec une autre avec une autre, dans un schéma qui, même s'il est toujours mieux compris par les autorités scientifiques, n'en restera pas moins une merveille de création où chaque partie la plus infime a son utilité.

S'il fallait prendre chacun de nos organes séparément pour le décrire et l'analyser en détail dans son principe de fonctionnement, celui-ci serait une extraordinaire source d'émerveillement, cellule après cellule et jusque dans ses composantes microscopiques, il serait une merveilleuse démonstration de l'œuvre magnifique et magistrale du Créant.

Même si notre intelligence humaine s’évertue à montrer les relations de cause à effet de chaque partie de notre corps dans son fonctionnement organique, tout revient et ramène à cet extraordinaire Créant Universel.

J’ai eu l’occasion de lire récemment un ouvrage sur l’ordinateur personnel biométrique intégré’ qu’est notre cerveau… C’est juste fabuleux de découvrir la complexité si bien organisée de chaque alvéole, de chaque neurone, chaque connexion électromagnétique, chaque transfert de signal chimique dans ce réseau ‘câblé’ absolument prodigieux qui réside dans notre boite crânienne.

C’est prodigieux de découvrir la perfection de cette ‘machinerie’ composée de quantités colossales de terminaisons filaires nano-microscopiques aux rôles ultra-précis autant que, pour chaque action, totalement interdépendant avec chaque autre terminaison, qui chacune communique avec un réseau spécifique qui communique avec d’autres ensembles de réseaux …

C’est prodigieux aussi de voir de quelle manière chaque élément, tout minuscule qu’il est (certains n’ont pas encore pu être isolés pour une observation individuelle, même avec les plus récents de nos microscopes à balayage électronique) dans l’ensemble du cerveau, communique avec un autre de manière à transmettre l’information la plus utile et la plus juste.

C’est effarant de découvrir ce que pourrait être le nombre exact de chaque cellule, rien que pour cette formidable machine qu’est notre cerveau… Chiffré et ajouté à l’ensemble complexe du conglomérat cellulaire qui compose notre corps, cela se transposerai en un total devant se transcrire en décillions, pour le moins ! (1 suivi de 60 zéros)

Notez que l’homme, dans sa presque infinie vanité, invente, lui, des chiffres qui… Ne servent à rien ! Si, si ! La preuve ? Edward Kasner (USA) a écrit un livre intitulé "mathématiques et imagination" dans lequel il pose le nom d’un chiffre à 1 et 100 zéros appelé ‘Googol ‘…

Rien d’extraordinaire en soi puisqu’un Septendécillion est plus grand (1 et 102 zéros). La suite a vu naître le Googolplex : 1 suivi de ‘Googol zéros, soit :" 1 suivi de 10 000 000 000 000 000 000 000 000 000 000 000 000 000 000 000 000 000 000 000 000 000 000 000 000 000 000 000 000 000 000 000 000 000 000 000 zéros !!! En supposant qu’on écrive sans interruption 3 chiffres par seconde, il nous faudrait environ 100 Quindécillions d’années pour retranscrire intégralement ce nombre, soit 100 milliards de milliards de milliards de milliards de milliards de milliards de milliards de milliards de milliards de milliards d’années ! En fait, aucune quantité physique ne peut atteindre ce nombre, autrement dit : Il ne sert strictement à rien !

D'autant plus qu'aujourd'hui les grands nombres se notent en écriture scientifique à l'aide de puissances de 10 qui suffisent amplement aux scientifiques !" *

*propos tirés du site m@th et tiques.

Mathématiques, arithmétique, statistique, Pathétique !

Comment, après de tels chiffres, ne pas être enclin, en ne parlant que du cerveau, à ne pas se perdre dans ses pensées ?

Cela a au moins un mérite : Celui ne nous approcher, de très loin encore, de cette immensité infiniment plus infinie que ces chiffres inutiles, celle qui compose le monde invisible, son Créant qui est le nôtre et qui réside en nous, et donc de son incommensurable potentiel.

Aussi fou, futile ou simpliste que cela puisse paraître, entretenir une attitude de reconnaissance envers La vie et son Créant, nous place de fait au seuil de cet infini où le champ du possible dépasse l'imagination la plus débordante, un potentiel qui permet de toucher du doigt le dépassement de la totalité de nos petits acquis humains et limités, insignifiants.

Comprendre que nous sommes, au sein de cet infini si fascinant, une part de cette immensité et donc une part même de son Créant (La bible affirme que nous avons été créés semblables à Lui !), nous rend tous capable de puiser et d'exploiter la même énergie créatrice que celle

dont Il s’est servi pour créer l’étincelle originelle, pour peu que nous désirions le faire avec cet esprit de reconnaissance, de remerciement permanent qui nous unis à la pensée originelle du Créant.

Dire merci à la Vie, c’est dire merci à Celui qui l’a fait naître et Lui dire merci, c’est nous placer en personne qui admet que tout vient de Lui.

Cet état d’esprit nous fait redevenir la créature née de Lui et donc lui appartenant, ce qui induit de Sa part un souci d’ ‘entretien’ dans le sens d’une maintenance de la chose créée, (notre existence terrestre en fait partie dans notre vie universelle –que la Bible évoque sous le nom de ‘vie Éternelle’-), entretien également dans le sens d’un dialogue, d’une réelle communication entre Lui et chacun d’entre nous, individuellement d’abord, communautairement ensuite.

Le Créant aspire à cet échange, à ce dialogue avec nous, sa création, chacun pour notre part.

Si nous acceptons cette idée, il convient donc que le début de ce dialogue avec La Vie, avec Le Créant, commence par un "*merci La Vie !*", sincère et profond.

Combien ne savent plus dire merci pour le fait de se réveiller chaque matin…

Bien sûr, pour beaucoup, leurs yeux s’ouvrent sur des soucis, des douleurs, des problèmes, des questions sans réponses, parfois mêlées de larmes…

Chacun de nous en a reçu, souvent, une large part, et pour l’avoir reçu, a pu acquérir la certitude que rien de nos difficultés terrestres n’est insurmontable si on choisi de les confier à Celui qui nous place, tous et chacun, sur le chemin de notre parcours terrestre.

Cela implique une chose : Savoir dire "merci " même quand tout va mal, et cela, bien trop peu d’humains sont disposés à le faire.

Pourtant, oser (car il faut du courage, voire un peu de folie pour raisonner ainsi) le faire nous place en bénéficiaires et non en demandeurs et nous permet de voir les évènements difficiles avec un autre regard, (un chapitre précédent a évoqué le ‘détachement’) posé plus haut que la poussière du sol, fixé plus loin que devant le bout de notre nez.

Vivre nos échec, nos ‘non-faits’, nos ratés et nos tracas comme des cadeaux (des dons du ciel selon une approche amérindienne) nous permets de les vivre sans en souffrir plus que de raison, et donc sans faire souffrir d’autres de cette déraison.

Cela nous aide à vivre notre parcours terrestre, si long, riche ou banal soit-il, comme une école qui dispense des leçons (nos échecs, directs ou indirects) pour nous

apprendre à recommencer, et à faire mieux la fois suivante.

La Vie donne des cours qui ne s'inscrivent pas dans 'notre' calendrier humain, mais dans le sien, éternel ! C'est une école extraordinaire, car elle nous donne de vouloir comprendre que nos échecs d'une période ne sont rien de plus que des 'parties remises', et non des actes manqués irréversibles.

Dire "*merci*" plutôt que "*c'est pas juste*" fait de nous de bons élèves, patients, tenaces, prêts à recommencer une, deux, trois ou autant de fois qu'il faudra pour faire d'une objectif, même manqué à une date arrêtée par nous, une pleine réussite plus tard, dans un calendrier qui est devenu celui du Créant.

Dire "*Merci La Vie*", même après un échec, si douloureux qu'il puisse être, nous donne un regard plus perçant que celui de notre simple analyse humaine et rationnelle, et l'envie de faire mieux la fois suivante. Notre bonheur dépend de cela, il est conditionné par cette acceptation ou, au contraire et avec des conséquences inverses, ce refus d'apprendre les leçons.

Dire merci à La vie ouvre le champ de tous les possibles et fabrique, sans même que nous nous en apercevions, une 'nouvelle occasion' de faire à nouveau, en 'plus mieux meilleur bien', selon mes mots peu académiques.

La nature est en ce sens la plus expressive des leçons de Vie… imaginons, à cet instant précis, à un passereau qui, patiemment, construit son nid pour accueillir sa couvée.

Il y consacre tout son temps, toute son énergie et s'y applique consciencieusement… Il a presque terminé et soudain, une tempête se lève, qui, en quelques bourrasques, détruit le nid et le jette au sol… Que va faire l'oiseau ? Se lamenter, s'arrêter de chanter ? En vouloir à 'ce qui a fait foirer son coup' ? NON !

Il recommence, redouble d'efforts, se redonne à fond pour atteindre enfin l'objectif : Un nid douillet où sa femelle viendra donner, elle aussi, La Vie. Il vole, va et viens, sans relâche, s'applique sans trêve ni repos…

À nouveau, le nid est sur le point d'être achevé, il va pouvoir entonner son chant d'amour pour séduire la belle. « *Franchement, ce n'est que justice* », dirions-nous avec nos yeux humains.

Hélas, une fois encore, le sort s'acharne… Les humains (une race, hélas, contre laquelle l'oiseau est totalement démuni, juste dépendant de leur bon vouloir ou de leur indifférence) viennent de couper l'arbre qui abritait son patient ouvrage.

Qu'à cela ne tienne, dès les instants suivants, l'oiseau recommencera, sur un autre arbre… Pour lui, l'objectif ultime à atteindre reste le même, avec la même

méthodologie, et pour obtenir pour le même résultat, un nid opérationnel, pas pour lui d'abord, mais aussi et surtout pour celle qui remplira sa vie.

Dans sa ténacité, dans sa persévérance se trouvent le but de ses efforts, et il maintiendra l'effort nécessaire jusqu'à obtention de son souhait, quoi qu'aient pu être les retards, les contrariétés, il ne vit que pour ça et il parviendra finalement à ses fins.

Combien d'humains ont besoin de cette leçon de la vie !

Combien renoncent après une, parfois plus rarement deux ou trois tentatives, invoquant les prétextes qu'ils voudront trouver :

"C'était cette échéance, pas une autre ; J'avais tout prévu, tout organisé ; Refaire n'est pas revivre le moment manqué…"

C'était tout bonnement leur projection humaine du projet, sans incorporer la dimension de l'invisible, celle du Créant qui peut permettre, une, deux ou autant de fois qu'il le faut, de 'passer presqu'à le toucher' à côté d'un bonheur souhaité, d'un moment grandiose.

S'il le permet, ce n'est pas par sadisme mais pour nous apprendre à attendre le meilleur moment, celui où la fête sera encore plus belle.

Je sais de quoi je parle, pour avoir ressenti ce ‘loupé’ perpétuel durant plus de 40 ans… Je sais aussi que le créant ne nous tiens pas rigueur de les lui reprocher.

Mes évènements récents m’ont amené, plus que jamais auparavant, à accepter de ‘ne pas trépigner’ lorsqu’ une proposition faite par les amis qui se reconnaîtront a été modifiée par eux alors que j’y tenais comme on tient à un rêve précieux.

La Vie a tout d’abord confirmé que ces amis-là étaient les bons, ceux avec qui vivre la suite de mon parcours, mais elle a aussi montré que ce que proposé en premier lieu, si cela avait été, m’aurait complètement fait passer à côté de quelque chose de bien plus fantastique encore, que je ne pouvais pas imaginer alors.

En acceptant ce jour-là et ‘de bonne grâce’, sans râler, une modification de localisation géographique, qui semblait devoir me priver d’un ‘rêve éveillé’ que j’avais souhaité toute ma vie, j’ai bénéficié de bien mieux !

Cette attitude résolument positive m’a crédité d’un concret bien plus valorisant encore parce qu’il fait de moi, là où il m’a placé, un instrument utile pour les desseins du Créant, et par là même très concrètement aussi pour d’autres vivants, ce qui n’aurait pas été le cas de cette première option qui me séduisait tant.

Tout ce que La Vie ne permet pas est voulu, et ne pas l'accepter nous prive juste de la sérénité permettant de mieux vivre l'échéance suivante, qui se présentera si nous ne refusons pas tout simplement qu'elle puisse se présenter, « *Na et bien fait, toc !* »

Quelle stupidité !

Quelle vanité de penser que tout tourne autour de ce que l'individu désire.

Quand le Créant atermoie nos projets, c'est pour les rendre plus beaux, plus grands, plus flamboyants et par-dessus tout, pour en faire une matière première au bonheur de plus de bénéficiaires que son seul petit égoïsme personnel.

Merci La Vie pour tout ce que tu ne nous donnes pas 'en temps et en heure' selon nos desseins, mais que tu prépares le temps qu'il faut selon les tiens ! Le cadeau est tellement plus beau quand il s'est fait attendre !

Épilogue.

On pourrait écrire quantité d’autres pages pour étayer l’ensemble de ces propos, on pourrait entrer dans des explications plus complexes, en tenant compte d’une multitude de paramètres et autres cas de figures, du style "Oui, mais si…", "Entièrement d’accord, cependant moi je…".

Cela ferai des milliards de pages supplémentaires, correspondant chacune au cas particulier qu’est chaque individu, avec son histoire, son vécu personnel et ses projets, influencé par son parcours terrestre qui a conditionné inquiétudes, doutes, questions, attitudes, espoirs, chacun de ces aspects pouvant être justifié autant que sujet à caution.

Le but de cet essai n’est pas de dresser cet inventaire, au demeurant irréalisable, mais bien plutôt de contribuer à faire comprendre que nous sommes, chacun pour notre part, une dualité et non pas une individualité.

Nous sommes ce que nous percevons de nous-mêmes dans le monde physique, mais aussi et surtout ce qui anime la vie qui nous traverse, le souffle de Vie, donné par le Créant.

Dans le monde invisible, celui de ce souffle de Vie, se trouve notre origine et notre destination.

Ceci dans le sens de ce qui nous donne la vie. -je parle ici non pas des mises en œuvres 'techniques' qui ont fait apparaître les premières cellules vivantes dans l'univers, mais de l'intention originelle.-

Le trajet global passe par l'étape 'vie terrestre' et il nous appartient d'en appréhender la valeur et surtout, d'en faire un passage constructif.

Nous n' allons pas redire tout ce qui vient d'être écrit dans cet ouvrage, mais vous avez compris que chaque action appelle, sinon provoque, une réaction et que cette état de fait produit le fruit de la décision prise au moment de l'action.

Dès lors, chacun est seul et unique responsable de sa vie, et laisse après lui un témoignage de celle-ci, de par les choses qui émanent de lui.

L'arbre produit le fruit, la cause produit l'effet, le choix produit la conséquence du choix.

Comme l'arbre sera prolifique s'il grandi dans la terre qui lui convient, ou rachitique s'il pousse dans un sol inadapté à ce qu'il est, chacun de nous porte les fruits de ce qui l'habite.

Miracle botanique (pour rester dans l'image utilisée), cet arbre qu'est chacun d' entre nous a en lui un pouvoir extraordinaire :

Celui de pouvoir auto-évaluer sa propre production de fruits, non seulement selon ses critères, mais aussi selon les critères de l'attrait qu'il suscite.

Là encore, la poursuite d'explications détaillantes serait vaine, tant nous sommes portés, tous, à justifier ce que nous sommes.

Si l'arbre est bon, ceux qui en découvrent les fruits en seront gourmands, y reviendront pour s'y nourrir, et le feront très probablement en amenant avec eux d'autres gourmands.

(Pourvu que les premiers goûteurs aient, eux aussi, ce côté 'bon arbre', vous voyez comme tout dépend de ce que nous sommes !)

Si l'arbre est mauvais, quoi qu'il puisse porter, cela ne sera pas mangeable, ou si ça l'est, de premier abord, cela sera indigeste ensuite, ou toxique… Dans tous les cas et d'une manière ou d'une autre : Néfaste.

Cette auto-évaluation, si elle est faite avec droiture de cœur et honnêteté, va nous montrer ce qui doit être modifié, en nous aidant du regard des autres et de leur critique constructive (mais là encore, il faut que l'autre soit aussi un 'bon' arbre…).

On peut ainsi tergiverser pendant des heures ou durant une vie entière, cependant, l'arbre végétal nous donne

une grande leçon : Même si dans les graines qu'il porte, son fruit sert à sa multiplication, ce fruit n'est utile que s'il nourrit les autres.

C'est d'ailleurs une autre leçon de la nature que donne l'arbre: Si les fruits s'accumulent à son pied après leur chute, le sol sera tôt ou tard rendu acide au point de faire mourir l'arbre lui-même.

Autre cas de figure : Les boutures au pied de l'arbre, en grandissant, l'affaibliront jusqu'à l'épuisement.

Autre image : l'arbre est trop chargé en fruits non distribués et il casse…

Nous resterons dans une interprétation simpliste, sans tenir compte des 'exceptions', ni des cas particuliers.

L'arbre donne donc des fruits pour que d'autres en soient au bénéfice, sans quoi il se met en danger.

Qu'on vienne cueillir son fruit ou qu'il soit disséminé ailleurs (par ingestion ou d'autres moyens divers et variés) et il pourra rester un repère et une référence en matière de capacité à produire, à nourrir, bref, il joue son rôle pour le bien des autres et grâce à eux (hommes ou animaux).

De la même manière, notre existence terrestre est un arbre qui n'est beau, utile et prolifique que s'il sait

donner aux autres. Le Créant l'a voulu ainsi, et qu'on le veuille ou non, qu'on accepte ou pas, cet état de fait ne changera rien, ni à la manière dont notre vie doit se dérouler, ni à l'image que nous donnons.

Le choix nous appartient de vivre comme nous le souhaitons, mais chaque décision, chaque attitude et chaque moment dit ce que nous sommes vraiment.

Cela est vrai dans le déroulement de notre intimité individuelle, cela est tout aussi vrai dans notre relation envers l'autre.

L'arbre est notre enveloppe charnelle, ses racines le maintiennent dans le terreau de notre existence terrestre, et tout ce qui grandit le fait en allant vers le haut, vers la lumière. C'est dans cette lumière que doit vivre tout ce qui entoure l'arbre que nous sommes, et envers qui notre raison d'être est d'être prolifique et généreux, sans quoi nous ne servons qu'à peu de chose.

Quoi que nous décidions d'être, tout ce qui sera produit sera le fruit que nous portons, avec, pour chacun, vivant parmi les vivants, la capacité de décider de se servir en premier ou de penser d'abord aux autres.

Quand on sait, (merci les statisticiens) qu'il y a sur terre largement de quoi pouvoir aux besoins vitaux de trois fois la population humaine mondiale actuelle, et, au su des exemples ahurissants de gaspillages évoqués dans

les chapitres précédents, gaspillage perpétré par la vanité de seulement 5% de la population totale, on se rends compte que le monde pourrait avoir une toute autre tournure.

Quand on sait que le moteur de l'humain est alimenté par la peur s'il ne puise pas ses ressources dans la sérénité du Créant, on comprend aussi la genèse de tous les conflits, guerres, et autres drames humains.

Quand on sait que le Créant a donné, par divers moyens, des 'modes d'emploi ' harmonieux de notre court passage terrestre, on réalise qu'il nous appartient de les rechercher comme on recherche un fabuleux trésor, et lorsque les ayant trouvés (car ce trésor se laisse toujours trouver), de les mettre en pratique, en appliquant les règles d'or qui furent évoquées.

Quand on sait que l'humain, influencé par le 'côté obscur de la force' (Merci Steven Spielberg !) prétend enfermer le Créant dans sa compréhension humaine, on comprend l'abîme qui sépare la Foi 'confiance' de la religion, toutes étiquettes confondues et on prend le temps de bien regarder si la vie du religieux colle au message qu'il donne ou prétend donner.

Quand on choisi, pour vivre sur cette terre l'épisode qu'est notre brève existence terrestre, les saines valeurs présentées dans ces pages, on devient alors le reflet, bien plus, le prolongement de la volonté du Créant, et

on comprend que notre passage ici-bas ne sert qu'à préparer la suite de notre vie, issue, participante et en route (Transeúnte) vers la Vie infinie qui est la nôtre et que nous rejoindront après notre vie 'hevel' (vapeur, buée) en hébreu, ce souffle fugace qui anime la 'tente terrestre' qu'est notre corps.

Puisque nous le pouvons tous, osons choisir ce qui est, dans notre monde dit 'moderne', de plus en plus inusité, hors de propos, passé de mode : Le don de soi, le souci de l'autre, la satisfaction du juste nécessaire, qui permet de redistribuer le surplus.

Curieusement,(certaines émissions télévisées - pour les quelques-unes, rares, qui sont encore un tant soit peu digne d'une audience attentive- le démontrent de façon magistrale) ce sont les peuples les plus démunis, avec la vie la plus simple et la plus proche de la nature qui savent le mieux mettre en pratique ces valeurs.

Avec ce constat, saurons-nous comprendre, nous, 'gens civilisés', que nous ne sommes en fait que des pions, manipulés par un système qui nous rend dépendant du 'progrès social' qui n'est en fait qu'une régression des vraies valeurs ?

Saurons-nous tous enfin choisir, (après avoir compris, à l'observation des lois de la nature, que tout arbre ne peut donner que *son* fruit) de devenir de 'bons 'arbres, portant des fruits succulents et plaisants au goût ?

Saurons-nous donner à notre vie son véritable sens en l’orientant vers l’intérêt de notre prochain d’abord ?

La question est posée à chaque humain, en lui laissant le choix. Le Créant, Lui, attend la réponse et validera le choix, qui passé le temps de notre parcours terrestre, sera rendu irrévocable.

Nous l’avons déjà fait dans cet ouvrage, mais nous ne pouvons terminer sans reprendre une parole du Christ, qui, lorsqu’il la prononçait, invitait toujours à la réflexion autant qu’à la remise en question.

Lui disait : "*Que celui qui a des oreilles pour entendre entende !*", et cette phrase enjoignait à comprendre plus que ce qui venait d’être entendu.

Ici, dans le même esprit, nous disons : "*Que celui qui a des yeux pour lire, lise et mettre en pratique !*"

Pour ne pas faire de jaloux, et parce que le Christ ne fut pas le seul à parler vrai, laissons aussi, pour conclure, la parole à Bouddha qui, bien avant lui a dit ceci entre autres vérités :

« Les hommes qui perdent la santé pour amasser de l’argent et qui, ensuite, dépensent leur argent pour récupérer leur santé, les hommes qui, pour penser anxieusement au futur, en oublient le présent de telle manière qu’ils finissent par ne vivre ni le présent ni le

futur, ces hommes-là vivent comme s’ils ne devaient jamais mourir et meurent sans avoir jamais vécu ! »

L’auteur et cher grand ami Georgius Huxwell dirait sans l’ombre d’un doute : « *Comme quoi Jésus n’était pas le seul à ne pas dire que des conneries !* »

Je dis, moi, souvent ceci, à ceux qui se tracassent pour des futilités matérielles, relationnelles, ou qui font des montagnes d’une taupinière, des mois avant que cette taupinière n’émerge dans leur vie : « *la vie est déjà assez compliquée comme ça, ne lui facilitons pas la tâche !* » « À chaque jour suffit sa peine et demain prendra soin de lui-même », a dit le Christ bien avant d’ autres…

Et Dieu sait à quel point il avait raison.

Merci d’avoir lu jusqu’au bout !

